

L'ÉTOILE
FLAMBOYANTE,
OU
LA SOCIÉTÉ
DES
FRANCS-MAÇONS,

Considérée sous tous les aspects.

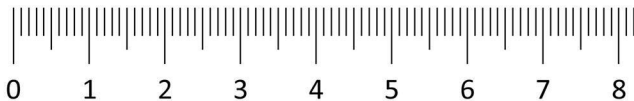
[Tschoudy Théodore Henri de]

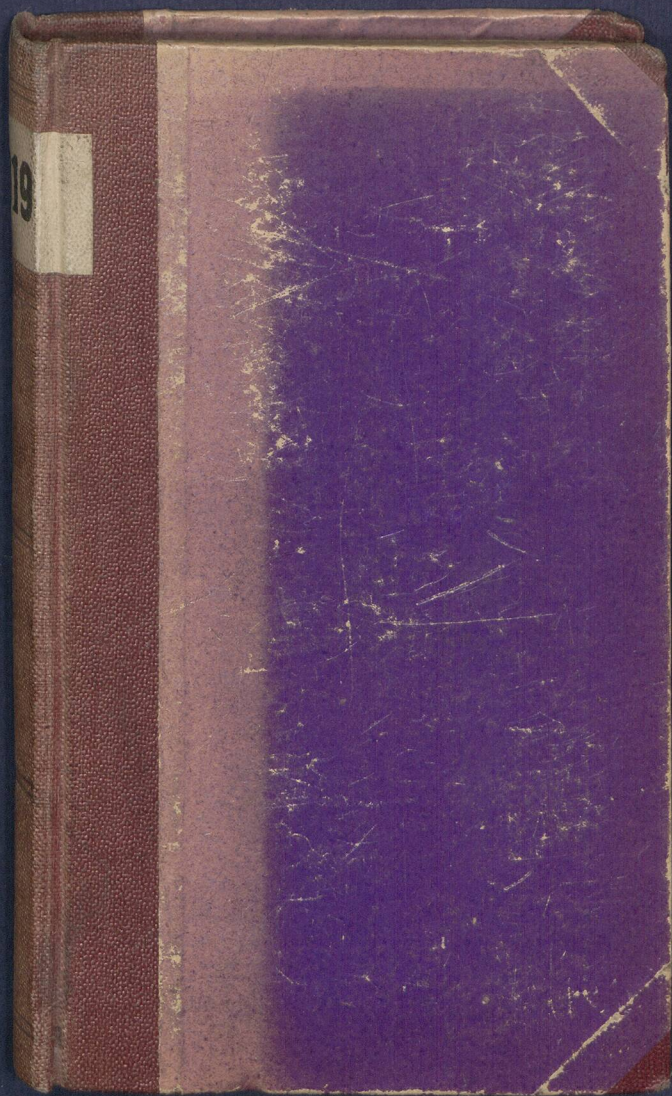
TOME PREMIER.

1819

A L'ORIENT,
Avec le Silence.

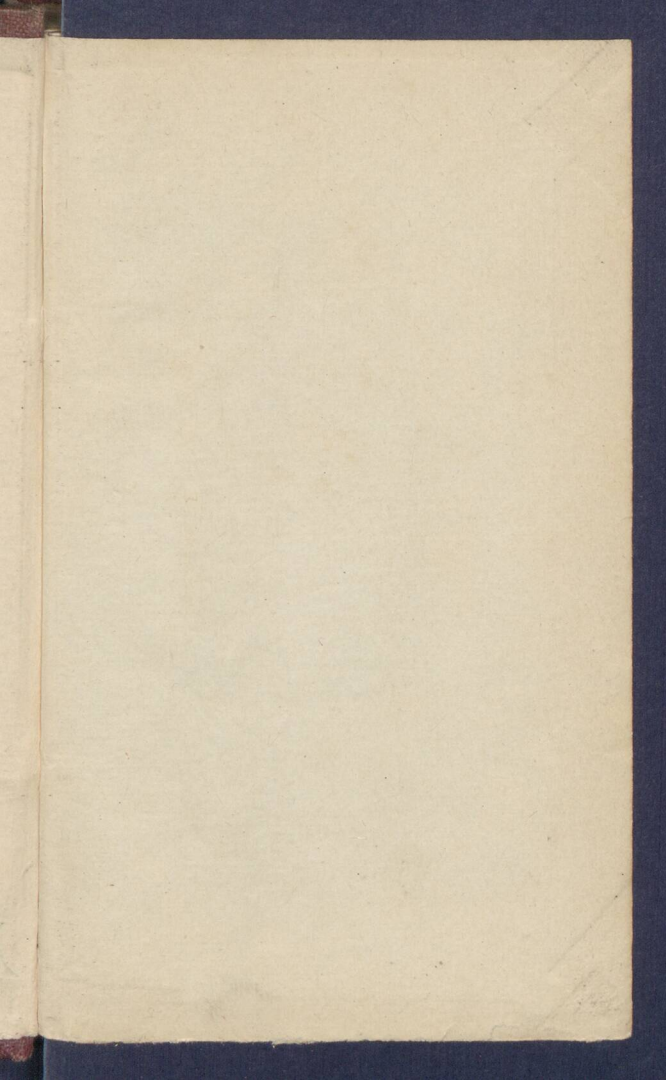
Paris [1785]

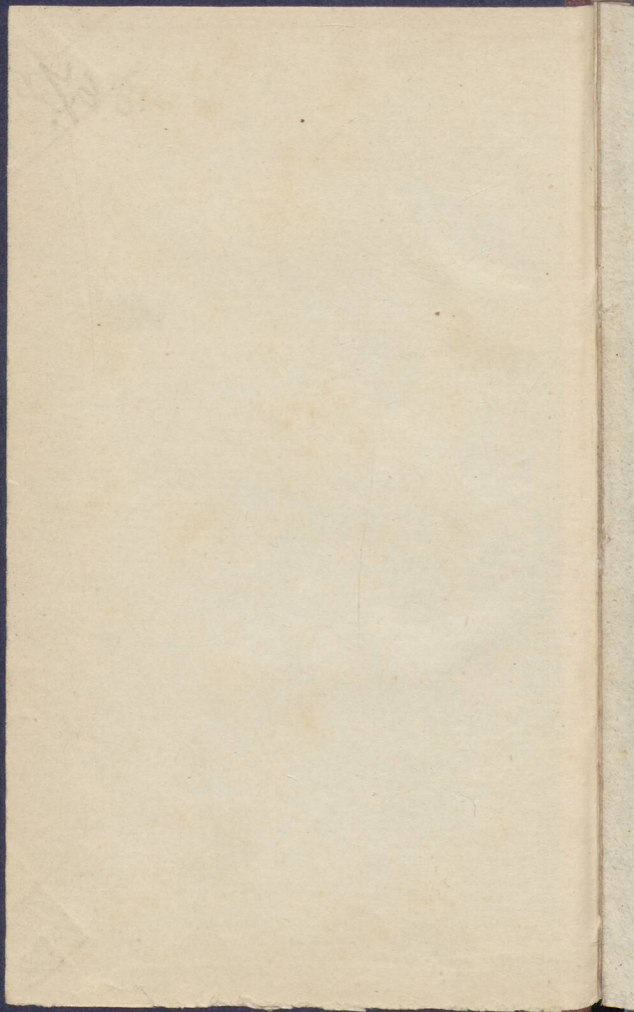






BIBLIOTEKA GŁÓWNA
UNIwersYTETU im. A. MICKIEWICZA
W POZNAŃU





28641

L'ÉTOILE
FLAMBOYANTE.

Horizon 413645

n. 321 7024

L'ÉTOILE
FLAMBOYANTE,
OU
LA SOCIÉTÉ
DES
FRANCS-MAÇONS,

Considérée sous tous les aspects.

[Tschoudy Théodore Herold]

TOME PREMIER.

M. 1819

A L'ORIENT,
CHEZ LE SILENCE.

Paris [1785]

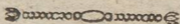
№ 11589

51) 22441

~~20221~~



L'ÉTOILE FLAMBOYANTE.



*Variété des opinions sur l'origine de la
Franche-Maçonnerie.*

QU'UN charlatan, sans principes et sans puieur, ait assez mauvaise opinion de ceux à qui il s'adresse pour leur proposer des absurdités insoutenables du ton d'un homme inspiré; que, dans ses discours d'éloges destinés à la persuasion de l'esprit, à la réforme du cœur, il ait l'effronterie, pour donner du poids à ses assertions, de présenter l'art des *mâçons* comme une science éternelle et nécessairement telle; qu'en peut-il résulter? Sans doute la science est en Dieu, elle y a été de tout tems et y sera toujours. Une pieuse et sainte philosophie peut raisonner ainsi de toutes choses; mais cette métaphysique sublime des perfections de l'Être suprême, n'a point trait aux vérités historiques prises dans le tems, et qu'il faut fixer par l'époque du tems. Je sais bien qu'en quelque endroit des livres sacrés, Dieu est désigné une truelle à

la main , commandant du haut des murs de la sainte Sion , présidant aux ouyrages , assemblant les pierres , et les liant avec le ciment destiné à les unir ; mais cette métaphore retenue au surplus en des cahiers qui n'offrent guère que des illégories , n'est-elle pas dans la catégorie de ces paraboles difficiles , dont le sens est purement moral , et auquel les raisonnemens n'ont aucun droit de s'arrêter ? Le faste et l'étales sont souvent si près du néant , que l'on prévoit d'abord le sort d'une pareille hypothèse. Des hommes moins maladroits , peut-être plus dangereux , parce qu'ils connoissent davantage les ressources de la persuasion , parce qu'ils surent mieux saisir les foibles de l'humanité , ont hasardé des fables plus supportables.

La vanité établit pour maxime que plus on date de loin , plus on prouve de grandeur et de mérite : l'aveu public qui se prête volontiers aux chimères , a consacré velle-là : comme si le ruisseau qui se perd dans l'immense océan , s'ennoblissoit à cent lieues de sa source. N'importe ; accordons quelque chose aux conventions admises , le philosophe sait bien à quoi s'en tenir ; mais tous les philosophes n'ont pas acquis leur franc-parler. Il faut avoir été chassé des deux tiers de l'Europe , pour oser encore dans le petit coin où l'on végète , et où la police attentive ne vous souffrira pas long-tems dogmatiser et fronder le genre humain. La bonne et saine logique ordonne d'admettre certaines hypothèses ; supposons donc qu'en effet la souche la plus ancienne , l'origine la plus reculée , soit la plus glorieuse ; et ne soyons

plus surpris que les corps quelconques se soient efforcés de s'illustrer par une historique analogue à cette superbe prétention.

Je ne parcourrai pas les différentes sociétés répandues en Europe ; plusieurs ont droit à nos respects , presque toutes sont étayées du suffrage et de l'autorité souveraine : ordres hospitaliers , religieux militaires , monastiques même si l'on veut , tous annoncent un point de vue utile , honorable ; tous sont avoués , reconnus , protégés ; tous , à qui sauroit approfondir le but de leur institution primitive , présentent des objets avantageux et le sont effectivement. Ecoles de héros , pépinières de grands hommes , récompenses aux guerriers , asyles pour la noblesse indigente , hospices dévoués aux vertus , aux actes de l'humanité , retraites sacrées , destinées à la perfection de la morale , à l'habitude de ses pratiques , à l'application de ses préceptes : il me suffit d'apercevoir les résultats heureux de ces congrégations , je n'ai pas besoin de connoître ce qui leur donna l'être. Ainsi sommes-nous accoutumés à respecter , chez un grand , cette jarretière , symbole d'un honneur particulier , sans songer à la froide plaisanterie , à la mauvaise équivoque qui en rendit la décoration fameuse.

Il s'agit ici d'une société clandestine , d'un corps particulier qui s'accroît journellement , qui subsiste depuis long-tems , que l'on soupçonne toujours , que l'on tourmente quelquefois : société qui , dans le fond , a tout pour elle , tout contr'elle dans la forme , dans laquelle on trouveroit peut-

être le germe de toutes les autres ; dont les pratiques sont excellentes , les vues honnêtes , la doctrine juste , et qui semble destinée depuis plusieurs siècles à passer les hommes au crible des épreuves , pour choisir entr'eux , et par-tout , les bons citoyens , les plus fidèles sujets , les meilleurs pères , les époux tendres , les amis vrais , les hommes vertueux. *Franche-maçonnerie* ; voilà son nom ; substantif grossier , épithète vague , vous saurons vous donner de la valeur ; mais d'où vient - elle ? Quel fut le principe de cette association ? Qui l'institua ? Qui peut la maintenir ? Questions pressées et pressantes , auxquelles il faut répondre ; et d'abord , rêvons un peu , il est à propos quelquefois de se perdre dans le pays des idées.

Adam , réputé le père commun des hommes , n'est - il pas lui-même l'être le plus respectable et le plus considéré ? Nous sommes tous ses enfans ; mais quelqu'un qui , par une filiation bien rédigée , prouveroit sa descendance directe , et nous présenteroit des renseignemens sur quoi que ce puisse être transmis , je ne sais comment , de race en race , et dictés dans le jardin d'*Eden* , ou ailleurs , n'auroit-il pas le crédit de capter notre assentiment , et celui de faire adopter tous ses paradoxes ? Sans doute. Eh bien , voilà le berceau des *franes-maçons* , si l'on s'en rapporte aux premiers auteurs - frères ou profanes qui ont écrit sur ce sujet. Heureusement aucun d'eux n'avoit apparemment connoissance des systèmes des *Chaldéens* , des *Egyptiens* , ni des calculs *chinois* ; sans

quoi leur enthousiasme d'antiquité les eût fait remonter encore plus loin ; mais il a fallu se restreindre à l'époque de la création du monde : c'est grand dommage en vérité que nous n'ayons encore que cinquante-sept siècles : cependant cette fable n'a pas pris, tout la contredisoit. A quoi occuper les *maçons* dans un tems où l'art de la bâtisse étoit ignoré, où la nature simple, dans ses goûts comme dans ses besoins, n'inspiroit à la créature que les courtes idées des objets nécessaires à sa conservation, une roche, un arbre, une cavité, lui servoit d'abri ; l'univers étoit son palais, lambrissé des plus magnifiques productions que la main bienfaisante du Créateur avoit formée pour son usage ; falloit-il à l'homme d'autres ornemens, d'autres commodités, d'autres habitations ?

Jubal, le père des pasteurs,
Fut le premier qui fit des tentes,
Où paisible il vivoit des rentes
De ses innocentes sueurs.

Maçons, c'est dans un de vos cantiques que je trouve mon texte habilement employé par une imagination chaude ; il prouvera peut-être un jour, que les *francs-tisserands* ou les *francs-charpentiers*, sont plus vieux que vous, puisque l'usage des tentes, par conséquent celui des toiles et des tissus, l'art au moins d'assembler des branchages, de rapprocher des bois, de les enchevêtrer, antécède de beaucoup celui de cuire et de calciner le roc, d'en amalgamer les parties

émincées, avec un volume de fluide suffisant pour composer ce ciment solide, qui depuis fut le lien des édifices les plus durables.

Le déluge qui submergea tout, aura, sans doute, noyé vos fastes; on a senti que cela devoit être: un auteur plus réfléchi, plus conséquent, a détruit le premier système. Comment un seul homme, échappé à l'inondation générale, occupé à sauver tant de choses qui bientôt alloient lui faire besoin, auroit-il pu songer aux petits plans de vos petits ouvrages, aux foibles tablettes qui devoient contenir la mécanique, et les règles de votre art, consacrés dès-lors à la postérité par des moyens dont je ne me doute pas, et dont vous seriez bien embarrassés de nous rendre raison? Non, sincèrement, et pour le profit, je ne dis pas de la vérité, mais d'un peu de vraisemblance, oublions *Adam*; vous ne tenez à lui que comme le reste des hommes: attachons-nous au patriarche.

Noé, trouvé juste devant le Seigneur, demande, obtient, ou mérite d'être excepté de la proscription universelle. Le Créateur ne vouloit plus replonger l'univers dans le chaos; il ne vouloit plus répéter l'œuvre immense de la création. Il falloit punir l'espèce, et non pas l'anéantir; ce n'est jamais le désir d'un être infiniment bon; il falloit donc aussi conserver de quoi la perpétuer.

Noé, destiné à cette réparation, reçoit de l'Eternel la leçon des moyens qui doivent le garantir de la submersion. L'arche prescrite, mesurée, proportionnée, divisée, étagée, prend dans ses mains, et par son travail, la

forme et la consistance que Dieu lui indique; il y entre avec toute la nombreuse compagnie, qui, comme lui, est réservée à une nouvelle population en tout genre. Déjà je le vois flottant sur ce volume immense d'eau, qui bientôt couvre et cache les plus hautes montagnes. Jusque-là, *mes chers frères*, permettez-moi de n'apercevoir encore que le triomphe de la charpente; pas le plus léger avantage pour la maçonnerie. De là cette invention moderne d'un ordre peu connu, médiocrement répandu sous le nom de la *coignée*, dont l'attribut est une petite hache d'or, suspendue à un ruban nuancé des couleurs de l'iris. Ce fut, en effet, à-peu-près vers ce tems que Noé aperçut le signe de l'alliance, et les analogies ne sont pas défigurées. J'ai l'honneur d'être de cet ordre, dont il existe, je crois, quatre ou cinq chantiers en France, et un à Saint-Domingue; mais j'avoue, à ma honte, que j'ai presque perdu l'idée de ses pratiques: en gros, il me souvient que le tout consiste en quatre grades. Ces grades sont: *apprenti*, *compagnon*, *parfait* ou *profès* et *syrien*, dont le cordon est rayé de 72 couleurs; mais pour peu que je m'en rappelle, j'oserai assurer que de toutes les imaginations nouvelles, celle-ci est la plus ingénieuse, et dont l'allégorie se soutient le mieux. Quant au but de la chose, je n'en dis rien. N'auroit-on pas trop à faire, s'il falloit tous jours rendre raison des jeux de l'esprit, et montrer un objet utile ou raisonnable, sous des images décousues? Sans doute ces messieurs n'ont pas eu l'intention de sauver

de la rouille du tems les plans et les proportions du grand bateau : nous appréhendons peu un nouveau déluge. L'on connoît aujourd'hui tant de parties du globe ignorées alors, qu'il resteroit bien quelque petit coin où se réfugier ; en tout cas les ressources qu'offrent la physique et l'art de la navigation, tireroient bien quelque dembaras ; mais la morale gagne à cette fiction. L'arche est le symbole de l'ame agitée sur la mer des passions ; c'est au déluge des vices qu'il faut échapper : un maître éloquent vous raconte tout cela ; vous le croyez ; et sauve qui peut. J'ai lu quelque part que la fortune d'un ouvrage dépendoit du style ; il est du bon ton aujourd'hui de ne s'attacher qu'à l'écorce : on souffre à l'auteur les anacronismes, les contresens, les impostures les plus grossières, si elles sont joliment habillées ; un peu d'habitude du néologisme des petits maîtres sauve tout ; mais on ne pardonne point une phrase *rocailleuse*, c'est le mot, dût-elle peindre une vérité importante ; et j'examine que le mérite des surfaces peut également assurer le succès d'une fable, quand elle est débitée d'une façon agréable ; quand celui qui la raconte ou qui la propose joint à beaucoup d'effronterie, un peu d'art et d'élocution : il est bien peu d'auditeurs raisonnables.

Adam et *Noé* ayant eu le guignon de ne pas réussir, que devoient les *francs-maçons* ? Il leur falloit un père, n'eût-il été que de convention : tant de gens n'en ont pas d'autres ! Eh ! c'est encore assez, souvent trop. Comment faire ? Enjambons, s'est dit

un cerveau vif , sautons à pieds joints sur tous les fils de *Noé* ; aussi bien où voulez-vous que l'on suive ces gens-là ? Ils sont à tous les coins du monde ; c'est jouer aux barres , et cela fatigue. Choisissons un lieu commode ; mettons-nous en bon air ; prenons un sol abondant ; fixons-nous dans une contrée délicieuse ; la terre de *Chanaan* , par exemple , la terre promise , où il coule du lait et de miel Voyons un peu la gazette de ce pays - là. Qu'y dit-on ? Qu'y fait-on ? Qu'est-ce qu'un peuple juif , que l'Étre-Suprême chérit de prédilection ? Pourquoi ? Ce ne sont pas mes affaires. Sachons seulement depuis quand il existe ; comment il se trouve ici ; quelles sont ses lois , son régime , son gouvernement , ses souverains ; en a-t-il ? Oui : fort bien. Parcourons leur liste ; cherchons-en un fameux , bien conquérant , bien sage , bien magnifique , bien puissant. Le voici : *Salomon* , précisément l'ami de Dieu , l'oint du Seigneur , le modèle des rois , tant qu'il est juste ; que fait-il ? La guerre et des conquêtes ? non , en tout cas , tout cela ne me regarderoit point. Il rend la justice , et donne des lois ?.... Je n'en ai que faire. Il embellit le siège de son empire , et bâtit un temple : l'on dit qu'il sera très-beau. Ah ! c'est mon homme ; voilà mon époque : on ne bâtit pas sans ouvriers. Les *maçons* qui ont travaillé à cet édifice célèbre , quoique le bel esprit du siècle assure et prouve que c'étoit au plus une chapelle informe , ces ouvriers ont dû eux-mêmes acquérir de la célébrité , et la laisser comme héritage à leurs enfans ; ceux-ci à d'autres jus-

qu'à nous ; cela est plausible. Formons-
en un corps de gens habiles et fameux ; don-
nons-leur des modes , des règles , des usages ,
des habits , des attributs : ouvrons les écrits
de ce tems-là ; les dimensions de l'édifice y
sont très-au long ; rappelons-les ; joignons-
y quelques noms de colonne ou d'ouvrage ,
ou d'ouvriers ; aidons à la lettre ; suppo-
sons quelque évènement, la mort d'un chef,
par exemple ; classons tous ces gens-là , par-
ce qu'il est simple que celui qui exécute
n'en sait pas autant que celui qui ordonne ;
sur le tout , un vernis de piété , un air d'onc-
tion , un ton d'autorité ; parlons hant , crions
fort , citons , et beaucoup de mots étran-
gers ; aidons - nous de langages inconnus ;
qu'une sur ace mystérieuse en impose aux
plus raisonnables , étonne les sots , sur-
prenne , embarrasse , embrouille. Dogma-
tisons , et disons hardiment que la société
des *francs - maçons prend sa source à la*
construction du temple de Salomon , lors de
laquelle tous les matériaux étoient tellement
préparés , que l'on n'entendit aucun coup
d'instrument de fer. Devine qui voudra le
sens de cette répose : les énigmes sont les
armes des fourbes , et l'appât des simples :
quels sont en moindre nombre ?

Du cas que méritent ces différens systèmes.

OMES FRÈRES ! qui tant de fois avez eu la patience d'écouter ces impiétés avec recueillement, et de l'air de la persuasion, aurez-vous le courage de les lire ? N'auront-elle pas le sort de cent productions éphémères, de tous ces petits chefs - d'œuvre dramatiques, que l'art et l'habileté du jeu fait valoir ; mais que l'impression montre sans prestige, et dont la triste nudité répugne, c'est une demi-victoire de vous causer cette sensation ; mais je veux un triomphe complet : raisonnons.

D'abord, pas un mot d'*Adum*, je vous en prie, ce seroit l'histoire des plaideurs de Racine ; quand je vois le soleil, quand je vois la lune ; quand aura-t-il tout vu ? On ne combat pas les choses qui se détruisent d'elles-mêmes. Pour le chapitre du patriarche, je remarque avec joie que beaucoup d'entre vous ont déjà pris le parti de réduire cette froide saillie au genre de *maçonnerie* qui occupe les loges des femmes. D'abord une pomme dont le pepin est défendu, un vaisseau tourmenté, dont la vertu est l'habile pilote, un tour de confusion qui seroit un chef-d'œuvre, si en montrant les dangers du babil, elle pouvoit diminuer les caquets, et parmi tout cela une échelle de Jacob qui y revient comme la tête surmer dans l'appartement de la reine de Goconde ; n'importe, par-tout on se rend

supportable avec un peu de décoration, de grandes images, de plus grands mots, un peu de génie, point de réflexion, beaucoup d'enthousiasme; et voilà du beau, de l'admirable. Je connois des gens assez fous, pour dire, voilà du vrai; mais c'est au plus la séduction des organes, ce n'est pas même celle de l'esprit, comment espérer celle du cœur? C'est lui cependant qu'il faut persuader. Serait-ce une entreprise difficile à l'égard de *Salomon*, de son édifice, des combinaisons qu'il occasionne.

On sent assez que les annales d'un ordre qui n'auroient pour base que des allégations aussi hasardee, vides de preuves et de renseignements authentiques, crouleroit infailliblement, et n'obtiendroient pas la plus légère confiance, si elles n'étoient d'ailleurs étayées par une continuité d'analogies, de pratiques, d'usages, de symboles qui tous sont relatifs à la bâtisse du temple de *Jérusalem*, et reportent toujours les sectateurs de cette allégorie aux tems apocryphes des opérations de cette édifice, dont le récit et le détail n'a pour garant qu'une tradition supposée; caution frivole ou factice, plus propre à plonger dans les erreurs et les conséquences les plus bizarres, qu'à éclairer sur la vérité du principe, la relation des moyens et la définition de l'œuvre.

Inutilement le philosophe religieux consulte les livres sacrés, pour vérifier la citation des faits que l'on assure y être contenus. Avec aussi peut de succès le savant, le simple curieux essaie d'appeler les écrivains profanes, les auteurs contemporains,

les compilateurs nationaux au secours des propositions énoncées pour les légitimer ou les confondre ; recherches superflue, nulle trace, nul vestiges, aucune lumière qui puisse éclairer cette masse obscure ; rien qui résolve le doute, décide le suffrage, ou détruise le prestige. Muets sur la plupart des faits allégués, ces hommes, et de tout tems il en fut, qui soigneux d'instruire la postérité, consacèrent au dépôt d'une relation fidèle, les événemens qu'ils prévoient devoir intéresser l'avenir ; ces hommes n'ont fait mention d'aucunes des époques d'où les *maçons* de nos jours partent avec assurance comme du point de leur institution. Sachez-moi gré, *mes frères*, de ne pas dire ouvertement que loin que quelque autorité respectable légitime, les contes dont vous bercez vos aspirans, ou favorise vos assertions, toutes au contraires sont positivement démenties par les vénérables écrits que vous en offrez pour garans. Si j'excepte les proportions du temple et le nom des deux principales colonnes dont vous embellis-ez la signification, tout le surplus est controuvé, ne se lie point. Je me garderai bien d'en convenir, on ne dépouille pas impunément un arbre de son écorce ; d'ailleurs cette petite dissertation trouvera mieux sa place, lorsque nous parcourrons les différens tableaux des œuvres maçonniques, les divers classes d'ouvriers dont pour le bien de la chose je desirerois beaucoup que l'on diminuât le nombre : l'art réduit à ses moindres termes approcheroit plus de la perfection ; souvent, pour réaliser un but, il suffit de

substituer à ces idées saillantes, des notions simples, mais conséquentes.

Dois-je répéter encore au peuple maçonnique, dont je m'honore de faire partie, que la critique frivole, la satire amère, n'entre pour rien dans des réflexions que je soumetts aux regards du profane et de celui qui ne l'est pas? Loin de vouloir répandre un coloris de ridicule sur un corps qui mérite des égards et des éloges quand il sera bien connu, mon étude principale au contraire, est de lui procurer cette considération qui doit être à coup sûr la somme et le produit de l'examen le plus scrupuleux sur ce qui constitue son essence; il faut que l'on sache sa véritable origine, sa morale, ses progrès, son état actuel, son point de vue, sa fin; y parviendra-t-on jamais sans promener l'œil scrutateur de l'homme désintéressé sur tous les périodes fabuleux, pour le ramener au période raisonnable? Que la course soit légère, c'est tout ce que j'ose promettre; mais je ne puis négliger aucuns des recoins de ce dédale, le fil du raisonnement nous en découvrira l'entrée et la sortie. Nous apercevons, par exemple, que l'auteur, peu ingénieux, qui donne pour source à la maçonnerie, l'époque de la bâtisse du temple, a pu être induit à cette méprise par la constante observance de tous les actes relatifs à cette opération, et que les maçons continuent de maintenir scrupuleusement entr'eux par une perpétuité d'emblèmes qui semblent avoir seulement substitué les spéculations théoriques aux usages macaniques, en changeant, pour ainsi dire,

le genre, sans pour ant altérer l'espèce.

Cette façon de m'expliquer paroîtra louche à quelques personnes; je m'y attends. Mes frères me remercièrent encore, j'y compte; mais au moins qu'ils en conviennent de bonne foi, nous devons trouver une origine plus noble et plus décidée à une société composée de gens de tout âge et de tout état. Passé le premier instant de la surprise, qui ne laisse guère d'espace à la méditation, depuis tant d'années, chez tant de nations, supposera-t-on qu'aucun homme n'est réfléchi, n'ait fait part de ses doutes? Cette communication de pensées, le premier besoin de l'humanité, la première preuve que nous sommes nés pour vivre avec nos semblables, qui pourroit l'avoir interdite, interrompue? Eh! croira-t-on jamais que les initiations mystérieuses, l'introduction symbolique, ce premier pas qui conduit à nos loges, ait paru à tant de gens d'une importance assez grande, ou d'un agrément assez vif pour captiver si impérieusement des génies capables, que l'on ne paie ni de surfaces ni de bagatelles gravement traitées? Ils y ont donc aperçu des vérités lumineuses, et comment les ont-ils vues? et quelles sont-elles? autant de problèmes, dont la solution n'est pas impossible. *Adam, Noé, Salomon*, vous voilà tous trois rangés dans la même catégorie; ce n'est point à vous que je demande compte de la naissance de l'ordre dont je veux éclaircir les fastes. Une époque plus moderne rapproche cette date inconnue à plusieurs; dois-je m'y fier plus qu'aux trois premières?

Opinion moderne.

LA fureur d'écrire va si souvent avec celle de citer ; l'air de l'érudition est si fort le ton de ceux que la disette de choses oblige de courir à l'emprunt ; j'ai tant pleuré sur ce ridicule ; j'ai tant d'étoffes devant les mains ; j'ai si peu la manie de paroître docté, que je vais simplement sans rien voler à l'histoire des croisades , faire mot à mot celle que l'on débite en loge à ce sujet, et qui sert de pivot à une quantité prodigieuse de roues, qui malheureusement engrènent mal.

« Auteurs des premières croisades , plusieurs chevaliers s'étant ligués sous la conduite du pieux roi qui les conduisoit , pour conquérir sur les Sarrasins, la Palestine et les lieux saints, formèrent une association sous le nom de *maçons libres*, désignant ainsi, que le vœu principal étoit la reconstruction du temple de Salomon. Dès qu'ils adoptèrent pour marques caractéristiques, tout ce qui pouvoit se rapporter à ce vaste édifice ; équerre, niveau, compas, truelle, devinrent leurs attributs, un tablier leur habit, liberté leur devise, secret leur principal devoir. Résolus de faire un corps à part dans la foule des croisés, et de se garantir particulièrement de toute surprise du côté des Sarrasins et de leurs ennemis, ils imaginèrent des mots de ralliement entr'eux, des attouchemens pour se reconnoître, des signes pour se distin-

guer à une très - grande distance ; ces signes, ces mots, ces attouchemens, furent accordés comme la marque caractéristique de maçons croisés, seulement à ceux qui auroient courageusement soutenu les épreuves du noviciat et de l'initiation » (Empruntant conséquemment des Egyptiens, des Grecs, des Romains, même bien plus que du peuple Juif, l'usage des inaugurations symboliques, dont la liturgie et le costume fut rédigé toujours dans l'analogie des ouvrages, du temple et des ouvriers). « Notre société qui n'ajoutoit à l'objet commun de tous les croisés qu'un point de vue plus direct à la réparation des ruines de Jérusalem, un lien plus étroit pour les y dévouer davantage, prit dès ce tems une consistance solide, et fraternisa déjà sur le pied d'un ordre avec les chevaliers de *Saint-Jean de Jérusalem*, desquels il est apparent que les *francs-maçons* empruntèrent l'usage de regarder *Saint-Jean* comme le patron de tout l'ordre en général. Le succès des croisades n'ayant pas répondu au desir des croisés, ils se dispersèrent, et chacun d'eux regagna son pays, sous les étendards des chefs, princes ou souverains auxquels ils étoient attachés ; mais les maçons gardèrent leurs rits et leurs méthodes, et perpétuèrent de cette façon les mystères de l'art royal, en établissant d'abord des *loges* en Ecosse, ensuite en Angleterre, où nos frères ont joui de privilèges considérables sous plusieurs règnes, ainsi qu'en font foi les chartes - es parlemens ; et c'est de là que la *maçonnerie* est passée en France, et a

été maintenue jusqu'à ce jour dans toute sa pureté ».

Telle est en substance l'histoire que les maîtres de loges les mieux instruits, les moins partisans du merveilleux, racontent avec emphases au récipiendaire le jour de son admission; ce récit précède d'ordinaire l'explication des emblèmes et des dessins, détail plus ou moins froid, sec et ennuyeux en raison du volume d'esprit dont est pour l'interlocuteur, ou de l'air qu'il y s'it mettre. J'ai beaucoup voyagé; cent fois incertain du chemin que je devois prendre, j'ai fait des questions, et j'ai trouvé nombre d'hommes peu instruits ou peu officieux, qui, sans m'égarer tout-à-fait, m'ont encore plus écarté de ma route, en m'indiquant des sentiers qui sembloient couper au court; mais qui se croisoient à chaque pas, qui me ramenoient en arrière, et finissoient presque toujours par m'anuiter avant d'être au gît. Le candidat que vous recevez, mes frères, est exactement le voyageur; il vous demande le chemin; voulez-vous être ce laboureur grossier ou mal intentionné qui ne le tromperoit pas tout-à-fait, mais qui l'éloigne? Prenez-y garde, cet homme est dans la bonne foi; il s'en rapporte à vous; la nuit s'approche et vous lui cachez son gîte! Demain il fera jour, il verra son erreur, votre malice, au moins votre ignorance, que pensera-t-il? Si tous les maçons étoient ce que dans les divisions des classes de l'ordre on appelle Écossais d'Écosse, revêtus par conséquent du grade de Saint-André, dont la texture est rai-

sonnable, appuyée sur des faits, et soutenue de vérités chronologiques et historiques, je ne trouverois pas étrange, qu'aux yeux d'un nouveau reçu, ils éalassent la légende des martyrs de la guerre sainte : c'est pour eux un magasin de palmes et de trophées auquel tout leur permet de recourir, puisque en se prêtant à leur système, il seroit absolument possible de concevoir que la société des *francs-maçons* ait pu être ce qu'ils la définissent, subsister comme ils l'arrangent, et vouloir ce qu'ils désignent, sans le secours d'aucun antécédent. Les vérités physiques sont rares, hors du cercle des chefs-d'œuvre naturels; les vérités morales sont plausibles, et quelquefois équivalentes; mais si peu de maçons ont atteint ce degré de connoissance, ont acquis ce droit que j'accorde aux Ecossois de Saint-André, de statuer comme principes ce qui, à certains égards, n'est peut-être qu'une relation d'accessoires ou des moyens subséquens, ce que je ne puis m'accoutumer à voir ce que l'on nomme un maître bleu, fardé comme un tricolor des livrées de la prétention ou de l'enthousiasme, prêcher sérieusement une doctrine qu'il n'entend pas, et qui nécessairement alors produit ce qu'en bonne logique on appelle *obscurum per obscurius*.

J'avouerais sans biaiser, qu'en effet, au tems des croisades, dont je ne veux ici faire l'apologie ni la critique, plusieurs chevaliers croisés se lièrent par un engagement particulier, et se dévouèrent spécialement à la réédification du temple de

Jérusalem, en supposant que l'événement de la guerre générale, entreprise pour la conquête de la Palestine, les laissât maîtres du terrain sur lequel ils destinoient d'accomplir cette œuvre vraiment pie. Cette poignée d'hommes que je désignerai plus précisément dans un instant, prit le nom de *maçons libres*, parce que leur association étoit la suite d'un mouvement spontanée; mais dans le vrai il ne firent que marquer une existence bien plus ancienne, et bien plus noble, sous des symboles qui ont que le mérite d'être l'enveloppe d'un corps illustre et célèbre, le premier ordre du monde, le tronc de tous les autres qui n'en sont que des ramifications; le seul dont les écrits sacrés et profanes constatent invariablement l'origine sans le secours de la tradition, sans l'effort d'aucune hypothèse, d'une manière si claire et si positive, que l'homme le moins lettré peut aisément vérifier toutes les dates et s'en assurer. Le précis qu'il m'est permis d'en donner fixera pour jamais l'origine de la maçonnerie. Vérité neuve pour cent mille maçons enrôlés en aveugles dans un corps dont ils ne connoissent ni le principe, ni les lois, ni les droits puissiez-vous être l'antidote salutaire de la fausse doctrine qui depuis si longtemps abuse et séduit! puisse la prudence arrêter mon pinceau! l'amour du bien, celui de l'ordre, mon attachement pour mes frères, mon respect pour le public, dont il est malhonnête de prolonger l'erreur, m'autorisent bien peut-être à risquer une légère esquisse; mes engagements personnels,

mes devoirs, mes obligations me défendent d'achever le tableau. C'est aux souverains seuls, ou à ceux qui les représentent, que l'on doit ces détails secrets, si jamais ils l'exigent. Ah ! qu'un patriote seroit flatté de pouvoir décéler dans sa patrie, quelques milliers d'hommes dont le sang est toujours prêt à couler pour le prince, pour la religion et pour l'Etat, dont le premier vœu fut la gloire de son maître, la défense de ses droits, l'exécution de ses ordres. Ils doit suffire aux *maçons* que je leur indique leurs vrais auteurs ; quant aux profanes, n'est-ce pas assez si je leur apprendis à respecter les *maçons* et la *maçonnerie* ; si je les détrompe, si je tire un coin du rideau ?

Époque fixe.

FEUILLETER sans cesse de vieilles chroniques, c'est souvent le métier du pédantisme, quelquefois l'étude de la curiosité : en conserver les idées fraîches et présentes pour les reproduire au besoin, c'est le lot de la mémoire ; celui qui s'en tiendrait là, auroit acquis bien peu ; mais combiner, discerner, élaguer, c'est l'ouvrage de l'esprit ; juger, apprécier, se décider enfin, c'est le triomphe de la raison.

Les plus anciens militaires, les premiers qui aient eu forme de corps discipliné, les *chevaliers de l'Aurore et de la Palestine*,

ancêtres, pères, auteurs des *mâçons*, ces hommes illustres, dont je ne dirai pas la date, dont je ne trahirai pas le secret, spectateurs affligés de toutes les vicissitudes que le royaume de *Juda* avoit successivement éprouvées, espéroient depuis long-tems qu'un jour Dieu daigneroit jeter un œil favorable sur des lieux saints où sa présence s'étoit manifestée lors de la loi première; ils ignoroient encore la plupart que sa naissance mystérieuse et divine les avoit consacrés de nouveau par les bienfaits de la loi de grace. Dispersés dans les différentes retraites où le malheur des événemens, et la destruction presque totale de la nation juive les avoit confinés, ils attendoient quelque révolution qui pût les remettre en possession des domaines de leurs pères, et leur procurer les moyens de rétablir une troisième fois le temple, d'y reprendre leurs fonctions, et de rentrer sous un règne paisible dans les emplois éclatans qu'ils avoient toujours occupés, et qui les raprochoient de la personne sacrée de leurs souverains. Ils conservoient toujours entr'eux ces prétentions légitimes, et gardoient avec soin les renseignemens de leur état primitif, leurs réglemens, leur particulière liturgie. Ils crurent enfin toucher au terme de leurs disgraces, et voir luire l'aurore d'une prochaine délivrance, lorsque vers l'an 1095, *Pierre l'Hermite*, ce fanatique obscur, mais entreprenant, amena tous les princes chrétiens au recouvrement de la Terre-Sainte, et à la restauration des lieux augustes, premier théâtre des bontés du Dieu de Moïse, scène encore

sanglante de l'amour de son divin fils pour le salut des hommes.

A cette nouvelle que les ai'es agiles de la renommée et la vitesse du cri public portèrent bientôt aux extrémités de la terre, les *chevaliers de la Palestine*, cachés dans les déserts de la Thébàide, sortirent de l'anéantissement dans lequel ils végoient depuis si long-tems, et quittant la solitude pour reprendre les livrées de leur véritable état, ils joignirent bientôt quelques-uns des leurs qui étoient restés à *Jérusalem* pour épier les occasions de se signaler, et s'appliquer aux recherches de la nature, aux méditations les plus profondes sur ses causes, ces effets combinés, que l'art peut atteindre, suppléer, perfectionner quelquefois, et dont les découvertes précieuses leur sembloient des moyens propres à la réussite de leurs vues. Le traité sublime qu'avoit déjà tracé sur cette matière épineuse le profond *Morien*, l'un des ascétiques de la Thébàide, étoit l'objet de leurs continuelles études, de leurs spéculations philosophiques; jaloux de tout ce qui pouvoit les rétablir dans l'antique spéculation, ils puisoient dans les documens des sages, et se concentroient uniquement dans ces opérations longues et profondes, dont les résultats devoient leur procurer les ressources nécessaires pour étayer leurs vues héroïques, et les puissans véhicules sans lesquels tout projet échoue. Je ne desire pas que cette phrase soit généralement entendue, l'idée qu'elle présente ne convient qu'à un petit nombre d'hommes laborieux et conséquens; j'aime mieux être énigmatique, peut-

être même déplaisant, que d'obtenir des suffrages dont la banalité rebute quand on les estime ce qu'ils valent foncièrement.

Beaucoup d'entre ceux de nos frères, que leur goût pour les sciences occultes fixoit à Jérusalem, avoient déjà abjuré les principes de la religion juive, pour suivre les lumières de la foi chrétienne : l'instruction de l'exemple décida sans peine à les imiter ceux des nôtres qui étoient venus les rejoindre ; ils désirèrent d'autant plus la restauration du temple, non pour y faire couler le sang des victimes, mais pour y célébrer par des marques solennelles de leur reconnaissance, les effets de la miséricorde, et la victime sans tache, dont l'immolation récente et sur-naturelle avoit aboli le règne des superstitions grossières, pour y substituer les adorations délicates, les hommages du pur amour ; cependant ils ne renoncèrent point à la commémoration des rits anciens, dont les vestiges leur étoient précieux, et contenoient en quelque sorte le titre auguste de leur fondation première, résolus seulement d'en continuer l'usage entr'eux, avec de grandes précautions, et sous le secret le plus inviolable : ainsi les chrétiens vertueux, tremblans sous les *Dioclétiens*, les *Domitiens*, et tant d'autres, pratiquoient dans les entrailles de la terre, dans l'obscurité des catacombes, les rits sacrés de leur croyance, dont la persécution et les circonstances interdisoient l'usage public et l'aveu solennel.

Le rétablissement du temple, pris sous des aspects différens, sembloit être en général le vœu de tous les croisés, et le but es-

sentiel de la croisade. Nos frères, nos respectables auteurs ayant conçu combien il étoit intéressant de ne pas se laisser démêler sur leurs projets ultérieurs, résultant à coup sûr, à l'aide du tems, de la bonne conduite et de l'ensemble, s'annoncèrent simplement comme prenant part à la cause commune; mais pourtant avec quelques traits plus distinctifs, et qui les fit mieux valoir; ils se dirent i sus des premiers ouvriers *mâçons* qui avoient travaillé à l'édifice de *Salomon*; et comme tels, dépositaires de tous les plans, mesures et décomptes de la première bâtisse, ils parurent dès ce moment se consacrer à la nouvelle construction, se destinant d'avance à une architecture spéculative, qui servit à déguiser un point de vue plus glorieux. Dès-lors ils prirent le nom de *mâçons libres*, se présentèrent à ce titre aux armées croisées, et se réunirent sous leurs enseignes. L'avantage de pouvoir se dérober aux regards curieux et jaloux, aux malins commentaires de l'envie, ne savoit pas les *chevaliers de la Palestine* de la curiosité que leur particulière méthode d'association, et leur dénomination même devoit naturellement exciter, ils le prévirent. Les Européens prirent goût à ce genre de société qui paroissoit vivre isolée et modeste au milieu d'une foule pétulante et ambitieuse, ils désirèrent d'y être agrégés: les *chevaliers* présument qu'en tout état de cause il devendroit utile d'intéresser différentes nations à leurs querelles ou à leur dessein, adoptèrent une manière d'inauguration fixe qui, ramenant toujours au point de direction,

fût propre, ou à écarter la foule par la difficulté des surfaces, ou à essayer la qualité, l'ame et l'esprit des sujets; mais sans rien innover, ils remirent uniquement en vigueur les pratiques usitées lors de leurs primitives installations. Depuis, des copistes infidèles ont traduit ces formulaires bizarres, ces analogies contraintes, ces symboles équivoques, qui étonnent, qui fatiguent, qui font spectacle dans un camp. Au milieu d'une armée composée de plusieurs milliers d'hommes différens, entourés d'ennemis, tout devoit rendre nos frères timides et prudents; pour éviter la surprise, ils renouvelèrent l'usage des signaux et des mots d'ordre. De là, par une suite de l'esprit d'imitation, ces paroles, ces signes, ces attouchemens convenus universellement, et c'est leur seul mérite chez le peuple *màçonnique*, précautions nécessaires, disent-ils, pour sauver leur secret des atteintes de la curiosité, de la trahison ou de la publicité: de là sans contredit toutes les cérémonies passées jusqu'à nous, et observées sans changement notable dans les trois grades qui contiennent l'essence et l'esprit de la *màçonnerie*. C'est à cette époque dont le développement complet est réservé aux seuls *chevaliers de la Palestine*, dont la seule indication suffit aux *francs-maçons* proprement dits, qu'il faut inviolablement rapporter l'origine de cet ordre, multiplié si prodigieusement, répandu si généralement; j'allois presque dire, défiguré si totalement. Les *chevaliers de la Palestine* sont donc les premiers et les vrais *màçons*: ceux-ci néanmoins, c'est-à-dire,

les *Ecossois de Saint-André d'Ecosse*, peuvent subsister indépendamment des autres. La théorie des derniers est liée à la tactique de leurs auteurs ; mais sans un besoin réciproque sans une chaîne nécessaire. La *maçonnerie* est une belle dérivation ; elle offre un système, simple ingénieux, que l'on peut suivre, qu'il faut suivre et perfectionner. La *Palestine* est un ordre subsistant par lui-même, qui peut être rétabli, sans rien détruire, sans déplacement, sans dommage pour qui que ce soit, dont le régime est utile, qui mérite, à tous égards, d'être honoré, et qui rendroit incontestablement les plus grands services. Les *maçons* perfectionnés, redressés dans leurs modes, dirigés sans relâche à leur vrai but, ne seroient pas une société moins avantageuse ; malgré le cri de la calomnie qui les attaque et les persécute, celui-là seul est criminel, qui fait d'un *franc-maçon* l'ennemi de l'état. César accusé devant le sénat, n'usa pas d'autre apostrophe envers ses délateurs : « Rome, le seul criminel est celui qui m'accuse d'être ennemi de ma patrie ». (*Pharsale de Lucain*).

Ordre. Art Royal. Loge.

LA charrue des Camille , la bêche des Curius (voyez la Pharsale , traduction de Marmontel) , a produit plus de héros que le sang le plus illustre n'a souvent animé de descendans honnêtes ; les grands événemens sortent des petites causes ; la somptuosité , l'élégance , le faste , sont fréquemment le tombeau des vertus ; la pauvreté d'ordinaire est la mère des belles actions , quelquefois aussi les pauvretés enfantent de prodigieux fantômes ; les grands mots ne signifient pas toujours de grandes choses. Y a-t-il beaucoup de titres assez solidement assis pour être à l'épreuve des réflexions ? Mon premier doute s'arrête sur le nom que porte vulgairement la *maçonnerie* : ORDRE DES FRANCS-MAÇONS. Faisons un dilemme , où le public concède gratuitement à nos frères cette qualification brillante , et qui diroit beaucoup au détail , alors ce seroit un abus plutôt qu'un usage : ou les mâçons eux-mêmes se le sont arrogé , *possessio valet* , dit la loi , ils s'en appuient , et l'habitude prévaut. Au premier cas , les frères ont eu tort ; au second , ils n'ont pas raison.

Qu'est-ce qu'un *ordre* ? Notion commune , réponse simple , point d'emphase. Un *ordre* est un corps quelconque dont la source est connue , les pratiques à découvert , les réglemens fixes , le but décidé , l'utilité prou-

vée , et dont le crédit tire sa force de la protection directe du souverain, des diplômes de confirmation, de la convention explicite entre les princes, d'avouer réciproquement tel ou tel établissement particulier, sous telle dénomination, à telles conditions, pour telle fin, et de lui accorder un degré de considération, qui soit la mesure de celle que devra le public. Je ne connois que cette définition.

Tous les ordres en général, religieux, militaires, hospitaliers, ont des lois stables permanentes, réfléchies, et scrupuleusement maintenues. Il m'est parvenu en 1764 un mémoire très-bien raisonné, sous le titre : *Considération sur la maçonnerie*. C'étoit l'ouvrage d'un *maçon* judicieux, dont le cœur et l'esprit sont excellens. J'aimerois à voler quelques-unes de ses pensées; tant je leur ai trouvé de justesse. « Point d'ordre, disoit-il, qui n'ait reçu immédiatement l'institution de son fondateur, ou n'ait obtenu postérieurement des rois, des patriarches, des papes, une règle absolue, dont on ne s'est écarté que lorsque la corruption a commencé de diminuer la ferveur; mais ce n'en a pas été moins un crime aux yeux de ceux qui connoissoient la force d'une obligation contractée à la face des autels, ou prêtée entre les mains d'un homme regardé comme supérieur, avec vœu de s'y soumettre, et de les exécuter ». Le premier caractère d'un ordre est donc l'émanation d'un pouvoir législatif qui fonde ou qui autorise, ainsi que la détermination des lois pour la régie et le code des obligations. Approfon-

dissons : une seconde qualité me semble encore essentielle à tout corps érigé sur le pied d'ordre : je n'en vois aucun où l'on n'exige des preuves, elles varient d'objet, de forme, et reviennent cependant au même. Le chevalier de Malte est d'abord examiné sur ses ancêtres, les caravannes essaient son courage et la force du tempéramment ; je cite celui-là de préférence, parce qu'il est plus journellement sous nos yeux. Les décorations militaires sont elles-mêmes le prix de la valeur et du noviciat essayé dans les fatigues de plusieurs guerres, dans les occasions de risque et d'éclat ; le chartreux et la carmélite sont également éprouvés avant d'être admis ; le tableau des devoirs passe sous leurs yeux, ils en contractent l'habitude un ou deux ans à l'avance : tous les états de la vie ont un noviciat particulier ; et pour tout dire enfin, il n'est point d'ordre, si l'ordre n'y règne.

Les *maçons* qui savoient si bien à quoi s'en tenir à cet égard, devoient-ils souffrir que le public déçu les appelât d'un nom si peu mérité ? Je ne vétille point, mais pour mon compte, l'épithète qui ne m'est pas due m'a l'air d'une injure, je ne veux paroître que ce que je suis. Les *francs-maçons* se seroient-ils eux-mêmes attribués ce titre ? Je n'ose le croire. Oh ! parmi les *maçons*, il y a tant de gens faits pour connoître cette nuance ; ils ne se seront pas exposés à ce ridicule ; d'ailleurs, tout leur manque pour en légitimer la prétention. Apôtres zélés de l'égalité des conditions, de l'état primitif de la nature qui confond tout, qui met chacun au pair,

la noblesse n'a chez eux aucun privilège, les ordres épluchent un peu la qualité des personnes. Quelle autre épreuve citeront donc les frères qui marquent ce noviciat, cette postulance, cet essai, cette gradation nécessaire pour être reçus dans leurs corps? Serait-ce le bandeau, le calice, les promenades, les enjambées..... (Vous remarquez que je m'arrête à propos! Quand Sethos revint des pyramides, il ne dit pas tout ce qu'il avoit vu; mais, de bonne foi, appellerons-nous cela des épreuves? Au surplus, dans tous les ordres, je ne crois pas que personne, avant de s'y faire agréger, ignore, ni la nature du lien qu'il va prendre, ni l'objet des pratiques qu'il embrasse, ni l'espèce des lois auxquelles il va s'astreindre: quelle différence! mes chers frères, tout proscriit la chimère d'un titre qui ne vous est dévolu par aucun endroit, et qui cadre très-mal avec la sorte d'humilité et de modestie que vous affectez. *Confraternité*, c'est le mot: j'aurois dit *confrairie*, si depuis quelques années on n'avoit prononcé une sorte d'anathème sur les associations de ce genre, et je ne veux rien dire qui puisse vous nuire. Dans Paris, il en subsiste une, à laquelle le nom d'*ordre* iroit mieux qu'à vous: ce sont les confrères de *Jérusalem*; qu'une plaisanterie nomme communément les frères de *Paloyau*, depuis un certain soupé où tout étoit *Roosbif*. Ces honnêtes gens font des actes publics, qui prouvent la pureté de leur institut, les résultats en sont heureux pour l'humanité; à certains jours solennels ils délivrent un nombre de pris-

sonniers , ils acquittent leurs dettes ; ils ont une caisse , observez bien , ils ont une caisse dont les derniers s'emploient effectivement à soulager les infortunés ; on peut en voir le fonds ; on en fait le compte et l'emploi ; des syndics préposés maintiennent cette administration ; leurs réglemens sont vieux , mais suivis : on m'a même assuré qu'en certains cas ils concouroient , avec les pères de la Rédemption , aux déboursés nécessaires pour le rachat des captifs : de très-grands seigneurs , à ce que l'on dit , sont membres de cette société , noble dans son origine sans doute , et dont les procédés continuent d'être nobles ; elle est avouée du souverain , des lettres patentes l'autorisent , les magistrats la protègent , les gardiens de la sûreté publique veillent au respect et aux égards qu'un corps mérite toujours , et cependant on ne dit nulle part , *l'ordre de Jérusalem*. Une croix à la bou onnière , des gants blancs , un gros bouquet , un grand cierge , une palme à la main , choses qui valent un triangle de cuivre , un tablier de peau , un maillet , des gants blancs , un cordon , n'importe la couleur , car vous êtes sur ce sujet les dépositaires du grand prisme , ne lui ont point fait donner le nom d'*ordre* ; et vous voulez que l'on vous l'accorde ! vous prétendez plus ; l'anecdote est trop plaisante pour l'échapper. Un confrère de Jérusalem mourut il y a quelque tems , il étoit *franc-maçon* ; le maître de la confrairie , en exercice cette année , l'étoit aussi. Lors de la pompe funèbre , à laquelle tous les confrères assistent , il fut question de nommer ceux qui porte-

roient les coins du poêle, marque d'honneur, dont la petitesse de l'esprit humain amuse la vanité des vivans, sans utilité pour le mort; sur ce grand débat, le maître prétendit assigner ces postes tant brigués à des *francs-maçons*, parce que le cadavre l'étoit, et qu'à tous égards, assuroit-il, la *maçonnerie* devoit avoir le pas sur la *confrairie de Jérusalem* : on pensa faire trente enterremens au lieu d'un, mais les bourgeois de la cité sainte l'emportèrent avec justice sur ceux qui n'avoient fait jadis qu'y bâtir une église. De la sottise d'un particulier, je n'argumente point au général, ce seroit une absurdité; mais je rapporte un fait vrai, que presque tout Paris connoît, et j'en conclus, que si les *maçons* étoient effectivement un ordre, ils n'auroient pas eu le dessous. Retrançons donc ce titre, ou travaillons à le mériter; en attendant, simplifions : la *société*, à la bonne heure, des amis, des frères qui se rassemblent, seront une très-bonne société, si nous ne sortons jamais de ce double caractère, dont les obligations sont si étendues.

Après vous avoir disputé le nom d'ordre, vous m'allez croire, mes chers frères, d'humeur à vous barrer sur tout mal-à-propos. Je serai volontiers votre apologiste, toutes les fois que cela sera praticable, au moins tâcherai-je d'établir la plausibilité des choses qui vous intéressent, quand elle seront susceptible d'une tournure avantageuse; c'est le cas pour mot *art royal*.

Les *mâçons* sont envisagés, ou comme descendans des ouvriers du temple, ou comme

une société protégée par différentes puissances et sous plusieurs règnes, ou comme une pépinière de philosophes destinés à l'étude des sciences, et particulièrement à celle de la nature, de l'alchimie, de la transmutation, dont la vaste carrière a fait le sujet d'un grade connu sous le nom d'*aclepte*, ou *sublime philosophie*, et fera suivant toute apparence, l'objet d'un volume à ce petit ouvrage. Je ne me propose pas de constater dans ce moment, sous lequel de ces aspects les *francs-maçons* préféreroient de se faire remarquer; quoiqu'il en soit, le mot *art royal*, leur convient également. L'édifice du temple ayant été imaginé, et construit sous un très-grand roi qui présidoit aux travaux, les dirigeoit, et déployoit toute sa magnificence en cette occasion; l'architecture, dont on ne cite aucun monument avant cette époque, semble lui devoir sa perfection; l'art de la bâtisse mis dans son jour par *Salomon*, au moyen du petit chef-d'œuvre que l'on lui attribue, peut bien avoir de ce fait acquis le nom d'*art royal*. Je dis petit chef-d'œuvre, parce que les sept merveilles du monde n'étonneroient peut-être aujourd'hui personne, et que je n'entends point que l'on se récrie sur le pont du Gard, sur le canal du Languedoc, sur l'obélisque de Sixte-Quint, sur les très-hauts et surprenantes maisons du Pont-aux-Change, et tant d'autre singularités qui surpassent de beaucoup le colosse de Rhodes, les jardins de Sémiramis, ou les tombeaux des Momies Egyptiennes: chaque siècle a son goût comme ses prodiges; tout roule

dans un cercle et se reproduit après une révolution d'années. Les urnes, les vases, les chiffons à la grecque, que j'appellerois à l'Etrusque, parce que j'y retrouve bien plus le goût des ornemens Toscans, que les modèles Athéniens; toutes ces frivolités, alimens du luxe, objets d'émulation pour les élégans, de fortune pour les artistes, de ruine pour les acheteurs, ne sont-ils pas une vieille sauce réchauffée, pour ranimer des palais blasés depuis long-tems sur-tout? Le temple de *Salomon*, peint aux saints volumes comme une machine vaste et somptueuse, jugé par le bel esprit du siècle au toisé de la géométrie et à celui du raisonnement, deviendra peut-être un jour le modèle d'un édifice du même genre, a-t-on jamais eu l'idée du vrai beau? N'est-ce pas un être de raison? Tout n'est-il pas relatif? A cela près, un roi, fit l'entreprise, donna les plans, solda les ouvriers, un roi voisin, envoya un sculpteur, un fondeur habile, pour contribuer à l'établissement: *Tyr* concourut avec *Jérusalem*, l'art, qui pour lors étoit au berceau, pour coup d'essai fit un coup de maître; les maçons qui y furent employés eurent des fils, ceux-ci des neveux, qui de race en race, nous apprirent que ce fut une chose vraiment digne d'un souverain; l'art fut appelé *royal*; d'accord sur les objets qui ne tirent point à conséquence, qui n'impliquent pas contradiction, il sied mal d'épiloguer.

Si les *maçons*, oubliant pour un instant *Salomon* et son édifice, s'annoncent simplement comme une société d'hommes protégés

gés par différens souverains , et sous plusieurs règnes , leur *art* ne pourra pas moins être appelé *royal*, d'après la faveur particulière accordée par les têtes couronnées , à ceux qui en observoient les pratiques et les allégories. Je ne veux rien vérifier sur cette partie , c'est aux historiens , aux chronologistes à pénétrer ces sortes d'obscurités ; Dans les renseignemens historiques du grade appelé quatre fois respectable maître chevalier Ecossois de Saint - André d'Ecosse , je trouve , p. 13 : « Les architectes réduits à un petit nombre par les fatigues de la guerre et le sort des combats , résolurent presque tous d'aller former de nouveaux établissemens en Europe ; plusieurs passèrent en Angleterre avec le prince *Edouard* , fils d'*Henri III* , et peu de tems après ils furent appelés en Ecosse par le *lord Stuard*. Leur installation dans ce royaume date invariablement (calcul maçonnique que je ne garantis pas) en 2307. On leur accorda des possessions , et le privilèges spécial de maintenir les us de leur confraternité , sous la condition naturelle de se conformer aux pratiques communes de la vie civile , aux lois du pays ; (les amis du bon ordre se seroient bien gardés de l'intervertir) ils ont obtenu successivement la protection des rois de Suède , d'Angleterre , d'Irlande et d'Ecosse. En Suède , sous le roi *Ingo* , vers l'an 1125. En Angleterre , sous *Richard cœur de Lion* , vers l'an 1190 ; et sous *Henri III* , vers l'an 1270. En Irlande sous *Henri II* , père de *Richard* , l'an 1180. Enfin , en Ecosse , sous *Alexandre III* , contempo-

rain de *Saint-Louis*, vers l'an 1284. »

Vient à la suite de tout cela, l'histoire de *Jean sans terre*, une partie de celle du confesseur de *Guillaume le Conquérant*, qui sont assez bien tissées, et jettent beaucoup de jour dans la chambre noire de la maîtrise; mais sans anticiper, il faut convenir que si les *franc-maçons* ont été étayés aussi authentiquement qu'ils le disent, leurs occupations devoient être sublimes, avantageuses, brillantes, dignes de l'attention des souverains; le titre *art royal* ne leur va pas mal; il ne leur conviendra pas moins, si nous devons les considérer comme un groupe de sages appliqués à la découverte du grand œuvre.

A l'art royal, plein d'une noble ardeur,
Ainsi qu'à ses secrets rendons hommage:
Tous bons Maçon les garde dans le cœur,
Et de l'ancienne loge ils sont l'image.

À l'art royal. Il n'appartien guère qu'aux rois de récompenser les philosophes, d'apprécier leur travail, d'estimer leur science et de protéger leurs recherches: il ne convient peut-être qu'aux souverains ou aux très-grands seigneurs de se livrer aux essais que l'art d'*Hermès* excite à tenter, non que la découverte essentielle soit par elle-même dispendieuse. Si l'on en croit *Ægidius de Vadès*, *Avicenne*, *Paracelse*, *Bernard Trerisan*, *Geber l'Arabe*, *Georges Riplée*, *Sindivogius Polonois*, *Morien l'Hermite*, *Jean Pontanus*, *Phœnix*, *Raimond Lulle*, *Nicolas Flamel*, et tant d'autres écrivains

célèbres sur cette difficile matière ; celle qui bien combinée, produiroit l'or philosophique, n'est nullement chère. Le germe de tous les métaux devant être le même, le grain fixe de l'or est la seule chose à trouver dans la mine informe, élémentaire, principe principié de tout ce qui existe dans le règne métallique, mais cette recherche induit à tant d'autres opérations, qu'il faut un revenu royal pour y fournir.

Pleins d'une noble ardeur. C'est le cas, ou jamais, il faut bien de la noblesse et du désintéressement pour renoncer à toutes vues d'ambition, d'avancement, presque à soi-même, et s'enfoncer ainsi dans des méditations abstraites, qu'il faut suivre sans relâche avec ardeur.

Ainsi qu'à ses secrets rendons hommage. On ne peut trop en rendre à la sublimité de ce secret qui reste toujours un problème, quoiqu'il ne soit plus une équivoque. Le changement très-facile du fer en cuivre, dont la recette et la méthode se lisent fort au long dans le quatrième tome du Théâtre Chimique, est un argument invincible contre les incrédules, sur la possibilité de la transmutation, et je ne pense pas qu'aucune espèce de connoissance mérite plus d'éloges, ni plus d'hommages que celle-là.

Tout bon Maçon les garde dans le cœur. Je le crois bien vraiment, et de toutes façons. D'abord je ne présume pas qu'aucun maçon y soit encore arrivé ; leurs idées sont décousues ; ils sont trop de monde, pour faire de si bonne besogne, et d'ordinaire on ne dit pas ce que l'on ne sait point :

d'ailleurs, si les *francs-maçons*, dans quelque coin du monde, avoient enfin, à force d'études, de patience et de fatigues, obtenu ce fameux secret, je suis très-convaincu qu'ils ne s'en vanteroient pas; qu'ils le garderoient dans le cœur; qu'il n'en feroient pas ostentation; qu'ils n'en donneroient pas le détail; c'est jouer trop gros jeu: l'humanité même ne gagneroit rien à cette divulgation. Il est très-probable qu'un secret de cette importance ne se couche point par écrit aussi clairement qu'une expérience physique; on ne fait pas de l'or comme du phosphore.

Et de l'ancienne loge ils sont l'image.
Plût au ciel! si nous travaillions encore sur les vieux erremens, et qu'en effet ils eussent été ceux-là, nous serions plus sages, plus savans, et vraisemblablement plus riches. En vérité ce n'est qu'aux enlans que l'on promet des images, il nous faut mieux: donner de la réalité dans vos *loges*, puisqu'enfin c'est le nom de vos assemblées; ne pourroit-on savoir où vous l'avez pris?

Une multitude quelconque érigée en corps, désignation annexée de fait à toute société de personne qui paroissent vivre collectivement sous les mêmes lois, doit nécessairement avoir un mot distinct et significatif, non pour indiquer le genre des opérations et du travail, mais pour déterminer le lieu de réunion, et l'atelier des ouvriers. Les *francs-maçons* occupés aux représentations allégoriques de leur institut, dans des séances régulièrement dirigées par un chef et par des officiers adjoints, pour les objets

de détail, ont également adopté un nom : leurs assemblées s'appellent *loge*, et c'est heureusement une convention générale, reçue dans tous les pays, exprimée par toutes les langues; j'en suis charmé pour eux; car si cette habitude n'étoit avouée qu'en France exclusivement, elle occasionneroit trop de plaisanteries. Le génie de la nation n'échappe guère les textes qui peuvent fournir un bon mot; ailleurs on ne saisit pas si bien les ridicules et les similitudes; c'est peut-être l'effet de la vivacité de l'esprit, peut-être un peu celui de la pauvreté de l'idiome, qui manque à chaque ins tant d'expressions, pour peindre la variété des objets, des idées, et fait jouer à l'équivoque, à l'aide d'un synonyme.

Loge en françois, signifie une foule de choses : l'empire du dieu des jardins se décore aux printems des *loges* les plus agréables; Flore paroît continuellement occupée du soin d'y élever un trône délicat et brillant à la mère des amours; Paris est le centre de ces réduits voluptueux, où le soleil n'ose éclairer les mystères de la déesse, où Zéphire rafraîchit sans cesse les soupirs brûlans des amans heureux; l'art se concerte avec la nature, tous deux d'accords, s'empresent d'abriter le plaisir. Le laboureur actif, que l'ardeur du midi altère, lasse et dessèche, n'a d'autre ressource que sa *loge*, où pendant quelques heures, après un repas frugal, triste prix de ses peines, il va reprendre dans les bras du sommeil ses forces et son courage. Que vois-je au coin de cette baie? Glycère a-t-elle abandonnée le soin de

son troupeau? Non; l'œil de la bergère s'étend au plus loin dans la plaine; ses brebis que leur toison n'échauffe plus, bondissent et paissent sans trop s'écarter. Glycère les voit à l'ombre de feuillage frais, dont les branches adroitement enlacées, forment un *loge* délicieuse; ce fut le soin d'Hilas; il l'avoit préparé dès la veille. Deux cens pas plus loin..... en descendant vers le taillis..... là..... presque sur le bord de cette onde limpide, j'aperçois Lubin: Pourquoi cette serpe? Que va-t-il faire? Une *loge* pour Annette; elle a promis de l'y joindre: il y travaille vivement; les jeunes ormeaux ploient sous ses efforts; leurs sommités se touchent, il les unit, le dôme s'achève..... eh! dans un endroit plus touffu, plus écarté, plus sombre, ils seront deux! que voudroient-ils voir au-delà?

Dans un autre canton, un oiseleur prépare le petit séjour, où demain, dès l'aurore il ira disposer ses baguettes, et tendre des pièges aux oiseaux imprudens; point de pipée sans une *loge*: je ne suivrai pas la comparaison, je vous le promets, elle nous meneroit trop loin; et puis, pourquoi passer si vite? Attendons ce que fera ce chasseur endormi dans sa *loge*, où sans doute il se tiendra ce soir pour échapper à l'œil du lièvre, qu'il médite d'affûter; mais quels éclats de voix! Quels cris partent de cette grosse ferme! Approchons, c'est un gros dogue enchaîné qui protège le domicile de son maître; passons un peu loin de sa *loge*, il pourroit nous atteindre, d'ailleurs il se fait tard, et je veux être à tems pour le nouvel

opéra. Quel monde ! Quoi ! point de place, pas une première, seconde, troisième *loge*, tout est retenu ; les élégans s'étalent aux premières, on pourroit peut-être vous chercher un coin..... oui, dans cette petite *loge*.... oh ! c'est pour des femmes qui ne veulent point être vues, qui ne viennent pas même pour voir..... à une autre fois. J'irai faire quelque visite, là..... là..... à cet hôtel à droite..... Sachez si l'on reçoit.... Non, Monsieur..... Voyez donc, parlez à quelqu'un, frappez à la *loge* du suisse, du portier, faites écrire. Suivrons-nous ce détail ? L'étendue du mot *loge* est immense ; les bêtes féroces dans une ménagerie sont chacune dans une *loge* ; aux Petites Maisons, chaque fou a sa *loge* ; mais toutes les nations sont d'accord de ce terme, pour ce qui concerne les *francs-maçons*.

Comme le temple de Salomon est toujours la perspective des *maçons* de quelque point qu'on les regarde, il est à supposer qu'ils ont pris le nom de *loge* par une suite de relations avec ce même temple, autour duquel il régnoit plusieurs salles, plusieurs galeries construites pour rassembler les ouvriers, les étrangers, avant ou après les fonctions, et qui peut-être leur étoient assignées pour logement ; ces emplacements dans la langue originaire s'appeloient d'un nom qui revient à celui de *loge* dans la nôtre. Peut-être aussi les *francs-maçons* auroient-ils emprunté cette expression de la langue italique : *Allogio* veut dire logement, parce que les congrégations se faisoient sans doute dans le

logement du chef qui présidoit, et que l'on s'étoit choisi.

C'est ainsi que chez certains chevaliers les lieux d'assemblée pour chaque différente nation qui composent ces corps, et que l'on distingue du nom de leur langue, s'appellent *auberge* : nom qui n'est pas pris littéralement dans le sens mécanique que les françois y donnent pour un lieu quelconque où l'on boit et mange ; mais dans le sens du mot italien *albergo*, gîte, hospice, demeure, logement. La première *loge* connue en Europe fut, dit-on, installé à Edimbourg par le *lord Stuart* : en supposant le fait tel qu'il est énoncé par les *Ecossois de Saint-André*, j'y retrouve une preuve de plus en faveur de l'opinion qui vient d'être établie sur le mot *loge*. A la tenue d'un collège Ecossois de Saint-André, il n'est pas question du pavé mosaïque, de fenêtres, de houppe, d'étoile, de colonnes, ni d'église : l'assemblée est censée dans une des salles du palais du lord, où quelques vestiges anciens se trouvent plus comme meubles que comme sujet de méditation : c'est au logement du lord que les frères se rendent, c'est chez lui que tout ce passe ; ce seroit effectivement à ce chef lieu, à *Edimbourg*, si l'époque est sûre, que ressortiroit exclusivement toute la dépendance nécessaire, directe et absolue du corps maçonnique, quoique depuis, en bien d'autres endroits, il ait pu et puisse encore s'ériger des établissemens pareils dans les mêmes erremens, pour le même but, sur les mêmes principes, par les seuls concours de plusieurs bons frères,

qui, libres par es ence, en ne dérogeant pas au point de direction, n'ont besoin que de leur volonté propre pour cet arrangement, à moins qu'ils ne soient convenu d'admettre privativement, en telle ou telle contrée, un supérieur, primat, chef, grand-maître ou tribunal suprême, auxquels ils seroient spontanément soumis, c'est alors une affaire de discipline, ou de police particulière, il ne leur seroit plus loisible de s'y soustraire, ils ne le pourroient sans intervention des règles reçues, dont le maintien exact importe à la durée de tous établissemens et à leur validation. *Qui cedit à syllabâ cedit à toto.* c'est un vieil axiomes : il faut être minucieusement astreint aux choses de convention, quand de leur observance raisonnable ou futile dépend le sort d'une société.

Profanes ; leurs idées sur le but de la maçonnerie ; celles de plusieurs maçons à cet égard.

L'IVRAIE croît malheureusement dans les campagnes de Jérusalem, comme dans le champ de Samarie : ce fut un jour la phrase d'un *maçon* vertueux destiné par état à éclairer les autres et à les instruire ; cet homme qui joint à un très-bon cœur, un meilleur esprit et le talent de bien dire, peignoit ainsi d'un seul trait toutes les convulsions qu'éprouve la maçonnerie depuis quelques années, et les profanations qui la dégradent : son propos m'a frappé j'en saisis l'application. Tous les *profanes* ne sont pas exclusivement ceux qui n'ont point été initiés aux mystères maçonniques : c'est à ceux-là cependant que la société adresse journellement une épithète si injurieuse, *Odi profanum vulgus et arceo* ; Horace par hasard n'étoit-il pas *francs-maçon* ? il hait les profanes, il les écarte, *vulgus* que l'on traduirait par peuple, populace, public, vulgaire, ou quelque chose de pis, s'il se rencontroit : tout cela ressemble au ton avec lequel les *francs-maçons* parlent, en général, de tous ceux qui ne le sont pas. Il faut en tout pays, en toute secte, en toute société, qui fait ce qu'on appelle bande à part, qui hait, méprise, ou craint ce qui ne tient point à elle, une expression décidée pour noter ceux qui

lui sont étrangers. Le *french dog* des Anglois est un sobriquet commun à tout être qui n'a pas, comme eux, la fureur du *punch*, l'usage des perruques courtes, l'esprit sombre, l'humeur et les manières rudes; cette nation, tout en copiant les ridicules et les afféteries de sa rivale, la déteste de si bonne foi, qu'elle ne sait pas mieux marquer son dédain pour tout ce qui n'est pas né à Londres ou dans le royaume, qu'en appelant tout étrangers *french*, François. Dans les plus saintes lettres, je vois en général donner le nom de *Gentils* à tout ce qui n'étoit pas *Juif*, comme si l'abréviation du sexe viril faisoit une qualité de plus, ou un mérite de moins. Quelque part on nommoit payens indistinctement tous ceux qui ne sacrifioient point à une certaine idole. Aujourd'hui même, dans Rome, tout ce qui ne baise point la pantoufle du saint père passe pour hérétique; il n'y a cependant pas grand mystère à cela: ceux d'*Osiris* en Egypte, d'*Eleusine* en Grèce, de la bonne déesse à Rome, tant d'autres de cette espèce, dont l'histoire de tous les siècles et de tous les peuples fourmille, avoient l'air un peu grave. Personne, s'il n'étoit initié, n'osoit approcher de l'enceinte, *procul estote, profani*: on connoît ainsi tous ceux à qui la participation aux secrettes orgies, aux ténébreuses pratiques, étoit interdite. *Maçons*, auriez-vous pris de là cet anathème fâcheux que vous prononcez si librement? Vos mystères ont-ils quelque analogie avec ceux-là? Pourquoi cette parité de précautions, si les symboles se ressemblent si

peu ? Laissez - moi vous interpréter, vous n'y perdrez pas. Tout homme qui s'applique à des découvertes utiles, ou qu'il croit telles, a besoin de se recueillir dans l'ombre, le silence et la paix : tout ce qui trouble l'attention, l'étude du savant, du sage, ou du philosophe, souille ou profane le sanctuaire de la science ; à tout cela je ne vois que de l'enthousiasme ; il vous falloit un mot pour l'exprimer, vous avez choisi celui de *profanes* ; soit. Mais ces hommes à qui vous ne permettez pas de vous regarder,

« Ils ne sauront pas seulement
» comment boivent les frères ».

Leur défendez-vous peut-être aussi d'avoir leurs idées sur ce qui vous concerne, vous occupe, vous unit ; sur ce que vous faites, sur ce que vous projetez de faire ? Laissez-moi dire ce qu'ils en pensent ; j'essaierai ensuite de rapprocher ce que vous en croyez vous-même.

Ce n'est pas d'après les opinions diverses sur l'origine de la *franche-maçonnerie*, que le gros du vulgaire intitulé *profane*, peut statuer sur le but des *maçons* : il est censé que le public ne doit rien savoir des histoires ou des fables qui se débitent dans les *loges*, et que le peu qui en auroit transpiré dans quelques mauvais livres, tel que le *Franc-maçon trahi*, les *Maçons écrasés*, le secret de la *Maçonnerie divulgué*, et plusieurs autres rapsodies aussi froides, aussi calomnieuses, n'est en effet que la rêverie de quelque tête folle, l'invention de quelque

auteur famélique, ou tout au plus la vengeance de quelque mauvais sujet disgracié. Très-peu de gens raisonnables partent de ces notions suspectes, presque tous s'arrêtent aux surfaces; c'est peut-être le seul moyen d'arbitrer à-peu-près sur une chose que l'on ne connoît point au fond. Mais, parmi les hommes qui s'avisent d'observer, de combiner et de s'expliquer, combien d'examineurs différens qui ne sont affectés que relativement à leurs passions particulières! Politiques, dévots, curieux, savans, ignares, oisifs, grands seigneurs, petit monde, magistrats, artisans, casuistes, historiens, artistes, c'est bien le même peuple, mais ce n'est pas le même coup-d'œil. Les moins mal intentionnés se retranchent à croire que l'unique but est celui de l'amusement; et que tout le secret consiste à faire soupçonner que l'on en a vu. Le gourmand nous apprécie sur la délicatesse de nos repas, et la célébrité du traiteur; l'ivrogne, sur les petits excès que, malgré la sévérité des règles, l'intempérance ou la longueur des séances occasionne quelquefois; l'homme charitable sur quelques aumônes faites à propos; chacun juge à sa façon; le dévot sur un service solennel chanté avec pompe dans telle ou telle église; encore depuis peu, dans certains diocèses, nous est-il défendu de prier pour les défunts. Le magistrat se décide sur le mystère que nous mettons à nos assemblées, chose que la police a droit d'improver; le grand seigneur sur ce mélange des conditions; le petit homme, l'artisan, sur l'honneur d'être assis près du

gentilhomme et d'oser choquer avec lui ; le savant , sur la chronologie de notre institution ; l'ignare , sur l'air docte que nous affectons ; l'homme oisif , sur la politesse de nos œuvres réelles ; l'historien , sur nos chroniques ; l'artiste , sur nos bijoux ; le politique , sur notre discrétion : de sorte enfin qu'à rassembler les opinions de tout ce monde , le but des *maçons* seroit tout à-la-fois de rire d'autrui , d'inquiéter sur leur compte , de se brouiller avec les magistrats , d'effrayer les sots , d'embarrasser les gens d'esprit , soulager le prochain , manger beaucoup , boire davantage , avilir le noble , illustrer le roturier , faire gagner les marguilliers , tromper les historiographes , occuper les artistes , machiner la sédition , et fâcher les prêtres ; quel contraste !

Ce portrait là n'est pas fort à votre avantage, Mais malgré vos défauts , je vous aime à la rage.

Oui , mes frères , je vous aime , et de tout mon cœur , et c'est par cette raison que je vais vous gronder ; pourquoi donner prise sur vous ? *Montre-moi ta foi par tes œuvres*, c'est une sentence qui revient à tout ; ou laissez-vous deviner tout-à-fait , je n'y vois qu'un triomphe sûr ; ou ne montrez que des vertus réelles , d'institut et de pratique Je sais parfaitement que c'est au fond votre régime , que votre architecture consiste effectivement à *bâtir des prisons pour les vices , et des temples pour la vertu* ; mais il ne suffisoit pas que la femme de César fut chaste,

il falloit encore qu'elle ne fût pas soupçonnée.

Ce n'est point ici la place de disserter à cet égard ; nous en traiterons plus longuement au chapitre de la réforme que je crois possible , et qui en vérité seroit bien nécessaire. Il sied à des hommes honnêtes dans toute l'étendue que ce mot peut avoir, d'être jaloux de l'opinion même de ceux qui ne les connoissent pas. Cela s'appelle , je crois , être en bon prédicament. Que n'êtes-vous là , Sancho ! vous diriez bien au *maçon*, bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Au reste , je sens bien que tant que vous le voudrez , chacun sera *profane* à votre égard , et que personne ne pénétrera votre but ; cela seroit supportable si tous entre vous saviez précisément à quoi vous en tenir , mais la plus grande partie des *maçons* est à la gamme égarée sur ce sujet : à quoi cela mène-t-il ? d'où cela vient-il ?

Si les *francs-maçons* étoient une fois d'accord sur la vérité de leur origine , ils le seroient bientôt également sur le but unique , essentiel , indivisible de leurs travaux : s'ils m'assurent n'en avoir qu'un moral , je m'en tiendrai là , et tout sera dit pour le moment : je renverrai les réflexions à l'endroit où je me propose de développer en effet cette morale , et de démontrer victorieusement pour eux , qu'elle est saine , pure , excellente , analogue à tous les grands principes , qu'elle est tout-à-fait propre à rendre les hommes meilleurs ; je n'examinerai pas même s'il est possible que depuis tant de siècles , tant de têtes aient prêté

une oreille attentive à de simples prédications, car ce ne seroit que cela : plus habiles que les *Osirites*, que les *Mages*, les *Gymnosophistes*, les *Exegètes*, les *Flamines*, les *Druides*, les *Jérémie*, les *Jean-Baptiste*, les *Paul*, les *Sabbas*, les *Grégoire*, les *Bernard*, les *Bourdaloue*, les *Massillons*, les seuls *francs-maçons* auront eu le secret de pas ennuier et d'instruire ! je dis plus, de ne rien enseigner de faux, de pernicieux, de détestable, d'absurde ; d'annoncer toujours des vérités dures et courageuses, de les faire goûter, applaudir, suivre, et de fixer un auditoire aussi nombreux !

Quoi ! l'ingénieux lettré qui parcourt avec tant d'érudition, de finesse et de véracité les différentes sociétés, existantes depuis la naissance du monde, qui montre si bien qu'en tous tems, en tous lieux, des hommes ont prêché les hommes, sans succès, sans fruits, au détriment même de la raison et de l'humanité, aura négligé de savoir qu'une confédération subsistante, peut-être avant les croisades, à coup-sûr bien plutôt que la guerre des Albigeois et les fureurs de la ligue, avoit le privilège exclusif de faire d'immenses sermons qui ne finissent plus, qui nécessairement se répètent, qui pourtant ne lassent pas, attachent, persuadent, corrigent les hommes, épurent le cœur et sont exactement utiles ! cela se conçoit-il ? non. Aussi le but moral n'est il pas le point direct des *francs-maçons*, c'est au plus un accessoire heureux, dont la ressource adroitement ménagée peut amuser quelquefois l'esprit,

peut être effleurer le cœur, et contenter toujours la passion et la vanité du harangueur qui s'y exerce. Pourquoi d'ailleurs cette variété de harangue? Vous êtes uniformes, *mes frères*, sur le cérémonial, à quelques bagatelles près; on balotte, on vexe, on étourdit, on inquiète, on introduit le candidat à Stockholm de même qu'à Paris; on lui distribue pareille portion de connoissance, il obtient même volume de lumières, on lui apprend les mêmes signes, les mêmes gestes, les mêmes mots; pourquoi, si l'on convient des formes, ne pas se concilier sur le fond? Je le dirois bien, sans la crainte de vous déplaire: trop de gens se mêlent du métier, car c'en est un aujourd'hui; trop de gens s'en mêlent, vous dis-je, et cela le gâte. Sans choix, sans dignité, sans génie, sans acquit, sans mérite, l'homme qui peut payer la taxe, achète tous les jours le droit arbitraire de tromper les autres; le voilà colloque, il use aussitôt du privilège.

Il instruit ceux qui se présentent, ou d'après les notions qu'il a conçues lui-même, elles sont presque toujours louches, fausses, absurdes et très-gauchement exprimées; ou bien c'est un maître qui n'aura d'autres inspirations que celles de son intérêt personnel, pour faire valoir sa marchandise, il emploie le peu de judiciaire dont le ciel l'a pourvu, à démêler le goût, le genre, l'esprit, le tact de l'aspirant; l'essai fini, l'histoire se fabrique, parce qu'enfin il faut à quelques égards, tâcher de renvoyer content celui qui vient de payer très-cher un vocabulaire vide de sens, une cérémonie vide de choses. De

parcils précepteurs, de tels élèves, des *mâçons* de cette trempe, et c'est le plus grand nombre, que peuvent ils connoître, estimer, imaginer? J'ai vu cinq à six cens réceptions dans ma vie, je n'ai jamais vu un récipiendaire satisfait ou convaincu : quelques fanatiques ébahis, quelques sots émerveillés; dans les loges les plus polies, le quart-d'heure de Rabelais vient à la suite de tout cela, et si l'on y prenoit garde on remarquerait aisément que c'est presque toujours la pierre de touche de l'opinion du sujet.

Bien de nouveaux reçus se taisent et demeurent éblouis; j'en ai démêlé la cause, elle est physique : quand d'un air vif, d'un lieu très-éclairé l'on me traduit tout-à-coup en un endroit sombre où il ne règne au plus qu'un demi-jour, je n'y vois rien : si d'un four on me condui oit au grand soleil, y verrois-je davantage? L'étonnement ne prouve ni la persuasion, ni le plaisir : un candidat peut être surpris, sans doute, de l'air sérieux dont on l'accueille, de la contenance de ceux qu'il rencontre, quelquefois de la présence de certaines gens qu'il n'attendoit pas là; il peut être surpris du ton dogmatique dont on lui parle, si le maître sait un peu verbiager, il peut l'être des promenades qui l'ont fatigué, il peut l'être....., mais j'en dirois trop; que tout cela réuni lui fasse supposer quelque chose d'ultérieur et de plus essentiel, je le comprends; on aura d'ailleurs grand soin de lui promettre un plus grand développement à mesure qu'il avancera en grades, car il faut filer l'intérêt, soutenir le zèle, prépa-

rer des fonds ; mais que lui en reste-t-il ? qu'a-t-il aperçu ? qu'a-t-il appris ? et ceux qui l'instruisoient , que savoient-ils eux-mêmes ? rien. Il n'y a pas deux cens *maçons* qui sachent ce qu'ils font , ni à quoi ils visent. L'*Adamite* ne peut rien conclure. Le *Noachite* n'a rien à prévoir ; tout au plus , et ce seroit le pire , en rapprochant le souvenir du patriarche qui , dit-on , planta la vigne , avec l'habitude des fréquentes libations aux banquets , il augurerait que nous aimons à boire ; ce point de vue crapuleux ne seroit pas une conjecture flatteuse.

Quand au *Salomonite* , à votre avis , *messieurs* , que doit-il croire ? à tout prendre , qu'a-t-il appris ? qu'un roi sage bâtit un beau temple , il le savoit ; que ce temple fut détruit , et que quand une maison est tombée , il faut la rebâtir si l'on veut y demeurer encore ; texte pompeux et bien intéressant ! Joignez-y la maladresse de déplacer continuellement tous les meubles de ce temple , de culbuter la mer d'airain , casser les colonnes , transporter le chandelier , découvrir l'arche ; parfumer , crayonner , éclairer , obscurcir , tapisser de bleu , de rouge , de noir , un édifice dont les parois étoient revêtues de lames d'or ; voilà l'objet. Arrive , à la traverse , un inspiré de fraîche date , qui embouche une trompette plus bruyante , sonne l'alarme , et tout de suite la retraite des enfans d'Israël , leur sortie de Babylone , leur délivrance , leur arrivée à Jérusalem , où tout est sens-dessus-dessous , leur ardeur à remuer des décombres ; et voilà la maçonnerie renouvelée , voilà

les manœuvres érigés en chevaliers, l'oiseau sur l'épaule et la pique à la main.

Un soleil plus lumineux éclaire l'Orient ; c'est là qu'il faut aller : tous les ouvriers se rangent de ce côté ; ils rebâtiront, disent-ils, l'édifice ; oui, comme Nembroth acheva sa fameuse tour ; en tout cas c'est toujours le même but ; il n'a rien de fâcheux ; mais gardons , au surplus , la foi jurée. Tout ce qui déroge au caractère de citoyen , de sujet fidèle , d'homme qui respecte les lois , répugne à l'honneur , à la probité , et n'est point la thèse des *maçons* : cependant un ambitieux enthousiaste veut expliquer l'énigme ; il ose presque arborer l'étendard du désordre , et tenter de relever un corps avili par ses œuvres , détruit par les lois , proscrit par les princes. Conquêtes , possessions , honneurs , trésors , vous êtes des mots bien dangereux ! Le mensonge vous emploie quelquefois au profit de l'intérêt , au mépris de la justice ; cette manière d'échauffer les esprits est terrible : montrer du positif ou du probable à la cupidité , c'est interdire à la raison l'examen des conséquences. Quelques *maçons* cependant ont eu la foiblesse de caresser un tems de cette chimère. D'autres partisans secrets de la nature , la tête remplie des métaphores du roi prophète , de quelques-uns de ses emblèmes , du sceau merveilleux , et de la clavicule de *Salomon* , n'ont point hésité de spéculer d'après cette hypothèse : le studieux qui n'est point ennemi de l'aisance , et de ce qui la procure , a cru apercevoir la source des biens , et la vraie terre promise , est-il

le moins sage ? C'est le plus tranquille , j'en répondrais. Mais , ce chaos d'idées qui se choquent , qui n'ont ni suite , ni liaison , ni principe , ni définition , qui me le débrouillera ? Cent mille hommes ont-ils pu s'assujettir à des pratiques superficielles et presque bouffonnes ? ont-ils pu s'en occuper six à sept siècles pour atteindre des objets si vagues et si déconsus ? non ; les *maçons* se trompent en général ; ils ignorent l'origine ; ils méconnoissent la fin. Quelle est-elle ? O vous qui me questionnez , êtes-vous dignes que je vous la dise ? quand je pourrais oublier mes devoirs , manquer à mon honneur , trahir mon secret et mes frères ; ce que je ne ferai jamais ; méritez-vous que ce soit en votre faveur ? si déjà vous ne m'avez pas deviné , si ce point mathématique , qui n'est perceptible qu'aux yeux de l'entendement , n'est pas encore démêlé par le vôtre à travers les voiles , dont mes engagements m'ont forcé de le couvrir ; enfin , si moins habiles que le coq d'Esopé , vous n'avez pas su trouver la perle , restez sur ses entours , c'est un sophia digne de l'imbécillité.

*Perles consacrées. Abus des termes ; respect
des nombres.*

UN petit terrain, près d'Utrecht, sert d'asyle à une secte que l'on nomme *Hernouter*, le chef disparut un jour avec la caisse de la société : on raisonna long-tems sur ce qui pouvoit réunir cette poignée de monde, sur leur doctrine, leurs usages, leurs mœurs, leur manière de vivre, leurs ressources et leurs projets. Mais ces honnêtes gens, tranquilles dans leur retraite, suivoient les lois, et payoient le tribut à l'État, n'incommodoient personne, travailloient ensemble, vivoient en commun, révoient à leur aise : on les oubliâ ; ils subsistent. Un petit enclos, dans chaque ville, contient à certains jeurs une vingtaine de *francs-maçons* ; leur caisse est quelquefois idéale ; souvent le maître s'en approprie les fonds. On s'est occupé long-tems du lien qui les unit, de leurs usages, de leurs moyens, de leurs projets, de leurs plaisirs ; mais ces honnêtes gens, décemment gais dans leurs petits fêtes, obéissent aux lois, acquittent les taxes, adorent le prince, chérissent la patrie et la servent, n'insultent personne, travaillent entr'eux, mangent ensemble, rêvent à leur aise ; on les oubliera, ils subsisteront. Un voyageur qui par hasard auroit pénétré dans l'enceinte des *Hernouter*, s'il y avoit aperçu des ridicules

et des vérités, de la folie et des vertus, s'il croyoit en le racontant, pouvoir désabuser le public, éclairer, peut-être même réformer ces bonnes gens, sans divulguer absolument leurs pratiques, auxquelles ils attachent un mystère qui leur plaît (car il n'est jamais permis de troubler la joie de personne, dût-elle nous sembler absurde), ce voyageur ne le devoit-il pas? A titre de citoyen de l'univers, l'homme qui voit et qui observe, n'est-il pas comptable de ses remarques? La première des sociétés, c'est le monde en général; frère de tous les hommes, on doit à l'ensemble, avant de devoir aux particuliers: rendons à l'un sans nuire aux autres; s'il en résulte des réflexions qui aient l'air de la plaisanterie, sera-ce ma faute?

L'habitude et la facilité des langues n'est pas donnée à tout le monde; ce n'est pas toujours le fruit de l'étude: la nature a organisé certaines têtes, de façon à recevoir aisément l'empreinte d'une foule de mots dissemblables et étranges, que la mémoire retient sans effort: si c'est une grande utilité, c'est dans le vrai un très-petit mérite, et avec lequel on fait bien peu de chemin dans le pays de la fortune; j'ai droit de l'assurer positivement. Entendre l'idiome de plusieurs pays, est un agrément sans contredit pour celui qui le possède, on n'est étranger nulle part; mais j'en appelle à ceux qui ont ce joli talent, parce que l'égoïsme est un ridicule, et qu'il est sot de se citer au-delà du langage des nations; n'est-il pas encore pour chacune un jargon d'u-

sage, dont le formulaire consiste en certaines paroles consacrées, desquelles on ne peut se départir, sans avoir l'air peuple, le tou commun? Je sais un pays où l'orgueil des titres est l'élément national, au point que les hommes, divisés en première, seconde et troisième classe, n'osent, sans s'avilir, communiquer avec leurs semblables d'un rang inférieur: chez eux le dictionnaire des qualités pour eux-mêmes, qui quelquefois n'en auoient pas une bonne, est plus étendu, plus riche que le surplus de la langue, c'est précisément un jargon de convention. Peut-être les grands sont-ils à plaindre d'avoir besoin que si souvent on leur répète les titres de leur naissance ou de leurs dignités, oubleroient-ils sans cela tout ce que leur élévation et les jeux du hasard leur imposent plus qu'aux autres hommes? Que l'on est petit, quand on se fait toiser à tout moment! Au reste, cela n'est pas fait pour exprimer toujours des idées. Les phrases miellées des Italiens, qui complimentent, qui trompent, ou qui font l'amour, ne tiennent pas à l'essence de leur grammaire. Le grave espagnol ajoute à la majesté de sa langue, des mots d'affection pour tous les objets: qui sait si les Anglais n'ont pas un sifflement particulier en certains cas? Dans une des plus froides régions du nord, la bonne compagnie, c'est-à-dire, la cour, car il n'y a point de tiers-état dans cette contrée, n'a-t-elle pas adopté la méthode d'adoucir d'autant plus une langue, déjà précieuse par elle-même, en allongeant plusieurs mots d'un diminutif, par des syl-

labes finales, qui marquent la tendresse, la civilité, la colère ou la haine, suivant la consonnance de leurs terminaisons ? En France, plus que par-tout ailleurs, combien d'honnêtes gens sont dans le cas d'être neufs sur le jargon reçu ? Il en est un pour la femme de qualité ; la fille, la grisette, ont aussi le leur : le marquis, l'homme de finance, le président et le capitaine, s'expriment tout différemment ; la nuance est sensible dans la même ville. Chaque quartier a ses us, chaque cercle a ses coutumes, les idées varient comme les choses, les expressions comme les idées. Une petite maîtresse absolue dans son domaine, consacre des mots qui ne sont entendus que de ceux qui l'entourent ; chaque société use du privilège dans le petit coin qu'elle occupe ; pourquoi les *francs-maçons*, qui prétendent ressembler si peu au reste des hommes, n'auroient-ils pas aussi le droit d'avoir un style particulier ? L'amateur intelligent qui juge un chanteur, un violon, dira de bonne foi : cet homme a quelque mérite ; mais son style n'est point fait ; il n'est point à lui ; il a l'expression de tout le monde ; ce n'est point encore un talent décidé. Je prononcerois peut-être de même si j'étois riche, homme à la mode, ou bon musicien : il faut donc une manière de dire qui ne soit pas celle des autres ; on ne réussit que par-là. *Maçons*, seroit-ce la cause de vos succès ? Parlez au public, et très-hautement, le langage de vos *loges* ; je garantis qu'il est à vous seuls, et que personne ne l'entendra. Beaucoup d'hébreu, dont vous ne vous doutez point, et que vous estropiez comme je ferois

de l'arabe. Par le choix bizarre des noms propres les plus choquans, et qu'il faut épeler; car qui pourroit les prononcer du premier coup? vous accablez vos recrues d'un poids de diphtongues indéchiffrables qui ne peignent rien, ne signifient chose quelconque, et n'expriment que le caractère que vous leur prêtez. Après avoir épuisé la langue hébraïque de tout ce qu'elle offre de plus dissonnant, vous empruntez encore au grec quelques mots difficiles qui hérissent la science *maçonnique* d'épines scholastiques et fastidieuses. Il me vint il y a quelque tems, un certain grade, dont tout le mécanisme roule sur la parole *Tetragammaton*; ce grade s'appelle *Phénix*; titre précieux, et qui vaut la peine que l'on en parle; ce n'en est pas le moment. Cette foule d'expressions baroques est annoncée par les *francs-maçons* comme un recueil de paroles sacrées; ce seroit un crime de les prononcer hors de l'enceinte; ce seroit une atrocité de les confier à un *profane*: comme si toute personne, *mes chers frères*, qui voudra des leçons sur cette partie, n'auroit pas plus aisé de s'adresser à un rabin, ou à quelque professeur de la propagande, qu'à vos pitoyables maîtres d'école. Je n'ai pas grande foi en vos connoissances diplomatiques; pourquoi d'ailleurs, à ces mots essentiels, caractéristiques, symboliques, mystérieux, en ajouter qui ne servent absolument que de passe-par-tout à la salle du travail ou du festin; belle ruse pour éviter la surprise! N'a-t-on jamais escroqué le mot de l'ordre? J'ai fait six semaines

cour assidue à un gouverneur et commandant de ville frontière, qui tous les jours, un instant avant la parade, tiroit son agenda, où les mots d'ordre *Saint-Jacques et Madrid*, par exemple, étaient marqués au moins pour un mois, et pour chaque jour de la semaine. Cette pendule se remontoit douze fois l'année sans varier; et croyez-vous qu'avec un peu d'attention, en suivant de près cette répétition, quelqu'un n'eût pas vingt fois surpris le mot des rondes, et introduit les ennemis dans la place? Les *francs-maçons* pensent-ils donc être mieux garantis?

Dans le petit détail des choses ordinaires de la vie, si l'on vouloit former quelqu'un, ne seroit-il pas indécent de mettre toujours Alexandre, Scipion, César, Caton, Henri IV, ou Montesquieu à la tête de ses leçons? Les noms des héros, celui des rois et des grands hommes, ne doivent jamais être employés que comme de grands modèles à de grands objets; c'est une profanation très-condamnabile de mêler au courant journalier des événemens des faits majestueux ou des personnages respectables; je suis affligé d'avoir à faire un reproche de cette espèce aux *francs-maçons*: ils abusent des termes en toute occasion; les choses dont ils amusent leurs prosélytes, ne sont pas de nature assez sérieuse pour les revêtir d'emblèmes sacrés, pour reproduire à chaque pas, et presque à chaque grade, ce nom auguste qui faisoit trembler Israël, et que Moïse fut le premier au centre du triangle, à la clarté des feux étincelans qui le couronnoient.

Mettre le grand Architecte à la tête de tous ces travaux, l'invoquer comme premier auteur, comme guide nécessaire, c'est une action louable; lui rapporter toutes ses œuvres, attendre de lui toute perfection, c'est un tribut, un hommage légitime; mais la loi des douze tables que les maçons manient quelquefois, représentent et chiffonnent souvent sur un frêle carton, fait un précepte positif de ne pas prononcer vainement le nom de l'Eternel, vainement, c'est-à-dire, en des circonstances, ou pour des choses frivoles. A coup sûr les *maçons* pris au pied de la lettre, et selon ce qu'ils font habituellement, ne traitent pas des sujets bien graves et bien conséquens; leur méthode à cet égard est donc abusive, elle ne l'est pas moins dans les relations qu'ils prétendent indiquer par les expressions qu'ils emploient, et les sens symboliques qu'ils y attachent. Je ne puis approfondir cette matière, sans révéler la plus grande partie de leurs mots de passe, et sans violer la règle que je me suis imposée de respecter leurs scrupules en certaines choses. Une promesse doit être tenue, sans qu'il soit besoin que ce que l'on a promis mérite intrinsèquement une vraie considération; je m'arrêterai donc uniquement à celle de leurs phrases dont ils usent le plus fréquemment, et qui est connue presque de tout le monde.

Il pleut, est en général un mot adopté par les *francs-maçons*, pour avertir de l'approche d'un *profane*, que, dans le fait, on ne devrait jamais craindre, si les *loges* étoient aussi soigneusement gardées que le temple

ou le sanctuaire qu'elles représentent, lorsqu'un corps illustre, destiné à sa conservation, veilloit sans relâche à le préserver des entre-rises du dehors, et le faire respecter au dedans. *Il pleut* quelle image! Peut-on ainsi dégrader l'analogie des *loges* au temple, où certainement il n'y eut jamais de gouttières réelles ni figuratives? c'est un abus d'imitation bien mal conçu. Dans quelque *loge*, on pousse l'extravagance jusqu'à dire: *il neige*, quand le profane qui s'avance est du genre féminin: similitude prise vraisemblablement de la blancheur des cornettes, ou de la coëffures des femmes.

O combien de *loges* où il fait toujours un tems orageux! J'en sais une entr'autres où la pluie, la neige et tous les ingrédiens pareils sont toujours causés par le fait du maître qui y préside, où des filles débauchées viennent mêler leurs lascives attitudes aux décentes postures des laborieux *maçons*; où les lacs obscènes de la grossière volupté, osent s'unir à la vertueuse chaîne qui lie les frères; où lorsqu'avant le repas, le maître, à la clôture, demande suivant l'usage, *quelqu'un a-t-il quelque chose à proposer pour le bien de l'ordre?* des frères répondent: Le souper et des filles, car cela m'ennuie: tandis que d'autres rougissent du propos et du scandale, et finissent en murmurant par payer à titre de *Pique-nique maçonnique*, l'écot de tous les soupirans qui se penchent sur le sein de leurs nymphes. Quelle *maçonnerie!* Quelles *loges!* Quels *maîtres!* Ah! Pétrone! vous êtes mort trop tôt, ce coup-d'œil manque à vos saturnales, abus

de la chose, du lieu, des personnes, de l'honneur, des termes : j'allois en oublier un très-singulier.

Parmi les mots de passe usités dans les *maçonneries*, il en est qui ne sont pas hébraïques ; en un certain cas, l'on ne peut entrer sans dire à l'oreille de quelqu'un *un tel étoit un bon maçon*, quoique dans une circonstance antérieure, l'on ait assuré à la même personne que *ce tel étoit un coquin, un perfide*. Il y a une dignité éminente distinguée par des broderies et des rubans, quand les frères de cette catégorie sont réunis, on ne pénètre point dans leur chambre sans avoir pleuré à la porte, et raconté douloureusement à celui qui ouvre, que *le chat est mort* ; Je dis *le chat*, pour marquer davantage l'abus possible, car dans le fait c'est le *Scah*, terme oriental qui signifie seigneur ; mais passant de bouche en bouche, écrit de cent façons, l'expression est travestie ; au fond cela revient au même, et ne vaut pas le choix.

Quelle absurdité ! Quelle folie ! Peut-on respecter si peu la bonne foi, les hommes, soi-même ? les torts d'un *maçon* ne sont pas ceux de tous, je l'avoue, je le publie ; mais les tares répandues sur la masse, les vices inhérens et qui sortent de la chose, sont communs à tous. Avoir des paroles consacrées, c'est une manie, il y a excuse ; abuser des termes, c'est une supercherie, on ne sauroit la pallier ; s'attacher au nombre, y mettre du sublime, du merveilleux, ce ne seroit peut-être pas la sottise la plus condamnable, si ce respect étoit motivé.

Tout se fait par trois chez les *francs-*

maçons, trois frères forment régulièrement une *loge*, trois officiers principaux la dirigent, trois lumières l'éclairent, trois bijoux distinctifs la décorent, trois meubles essentiels la garnissent, trois coups marquent l'ordre du commandement ou le révoquent, trois questions précisent son caractère absolu du *maçon*, trois pas sont sa marche, trois grades effectifs contiennent au vrai toute la maçonnerie, trois ans sont l'âge complet d'un initié de la première classe. Cette stricte observance de nombre ternaire, présage à l'abord une grande habileté de calcul, une profonde sagacité dans la science numéraire, et promet aux philosophes moisson abondante des sublimes connoissances qui résultent toutes de la juste combinaison de ce type mystérieux, le germe et la perfection de tous les nombres; *In numeris omnia sita sunt*, dit *Ægidius de Vadis* dans son dialogue sur la nature, *imò elementa in numeris certis ligantur*. Du nombre de trois bien compris, assure *Sindivogius*, dépend la découverte de la circulation des trois principes chimiques, sel, soufre, mercure, formés eux-mêmes par des principes ou élémens principiels. Oserai-je ajouter que de leur action résulte le carré dans le triangle, et de ce septangle la décade? Le carré est le symbole des quatre élémens qui sont contenus dans le triangle des trois principes chimiques, ce qui réuni, forme l'unité absolue dans la matière première; le centre dans la circonférence n'est autre chose que l'esprit universelle qui fait mouvoir et donne la vie à tous ce qui existe dans les trois règnes. La

quadrature du cercle est le circulaire des quatre élémens, ce qui rend ce cercle carré autant que possible à concevoir, parce que cette circulation est le concours des quatre élémens essentiels; car la volute que décrit le cercle, ne signifie que le mouvement imprimé par l'archet à l'instrument qui rend des sons : *hoc unum in quod redigenda sunt elementa, est circulus ille exiguus centri locum in quadratâ figura obtinens*, dit un commentateur d'*Hermes*.

Un nombre trois, des cercles, des carrés, des triangles, tous emblèmes, toutes figures favorites aux *francs-maçons*; d'après leurs spéculations, et leur manière fixement attachée à ces objets, qui ne croiroit qu'ils cherchent à préparer d'avance l'esprit de leurs candidats au développement des vérités sublimes, à l'habitude des mystères que ce calcul, cette sorte de cabale renferme? La règle de trois chez eux si recommandable, et qui, selon certaines instructions, est la première enseigne du bon *maçon*, ne semble-t-elle pas indiquer qu'ils en savent, qu'ils en apprécient toute la valeur, l'étendue et l'efficace? Jeu de mot, qu'un oiseau vert bien éduqué répéteroit avec autant de précision, et aussi peu de conséquence que le plus poli et le mieux appris des maîtres bleus, qui d'ordinaire n'a qu'une routine dont il ne pourroit rendre raison. Si j'étois convaincu que les *maçons* sentissent effectivement le prix des choses qu'ils emploient, qu'ils conçussent celles qu'ils annoncent, et les rits qu'ils professent, s'il étoit question de plaider leur cause, et celles des nom-

bres qui sont entr'eux d'une habitude constante et universelle, sans m'égarer avec l'auteur du chef-d'œuvre d'un inconnu, dans les profondes recherches de toutes les qualités reconnues à ce calcul mystique, de toute la déférence que les anciens lui ont témoignée dans tous les tems, du rapport qu'il a même avec le plus auguste objet de notre foi, le plus grand véhicule de nos espérances, je trouverois en allant terre à terre, mille raisons pour une, d'expliquer l'espèce de piété des *maçons* à cet égard, et de justifier leur affection. Le nombre de trois a toujours été recommandable dans un siècle d'ignorance, où les mystères heureux et salutaires d'un Dieu en trois personnes, n'étoient pas connus; les hommes, déjà guidés par un instinct religieux, ne croyoient pas pouvoir représenter la Divinité sous une plus parfaite image que celle du *Delta*, ou triangle équilatéral; origine du roverbe latin adopté dans des tems qui se rapprochent davantage de nous, *numero Deus impari gaudet* : ce qui pourroit aisément se regarder comme la devise des puissances trinaires réunies, qu'un auteur moderne, dans son système sur la rebellion des anges, a singulièrement représentée sous la forme d'un cube : dont la vérité occupoit les faces supérieures, l'esprit des ténèbres, les faces inférieures, de façon que ce dernier dans sa joute n'auroit eu autre chose à spéculer, que de faire tourner le cube, pour se trouver au-dessus de celui à qui il devoit l'existence.

Ce cube, mais d'une manière religieuse se reproduit dans la *maçonnerie*; mes frères en

savent le calcul, ils ignorent peut-être un des mérites cachés du nombre trois, lorsqu'une fois il parvient au triangle neuf : j'en ai moi-même acquis la connoissance depuis peu, et je la dois à un très-grand seigneur, du cœur, de l'esprit et de l'honnêteté duquel je ne ferai d'autre éloge qu'en disant qu'il a l'ame bourgeoise sur le chapitre de la vertu.

A la fin de ce volume, les *maçons* trouveront une table calculée ainsi que je viens de l'annoncer; peut-être co. viendront-ils que mon secret, à cet égard, vaut le leur, puisqu'il est impossible de rien augurer de leurs combinaisons numériques. Que peut-on penser de cette progression arbitraire, indéfinie, qu'ils donnent à leur batterie? Elle présente au premier coup-d'œil, un modèle de cabale, dans la suite on aperçoit que c'est une sorte de tocsin qui témoignerait tout au plus que la veuve d'*Hiram* va passer à ses secondes nocés. Il faut avoir le genre nerveux d'une docilité singulière, et la mémoire bien bonne pour saisir ce nombre prodigieux de coups, ralentis, unis, isolés, dont la quantité plus ou moins forte, désigne la suprématie du grade dont on est revêtu, et le genre de travaux qui se traitent pour le moment. J'assurerois bien qu'en Angleterre où la maçonnerie a conservé son essence primitive, où ses succès soutenus continuent d'être avantageux à ceux qui se qualifient *maçons*; où le goût dépravé du neuf n'a point altéré, défiguré, effacé le vieux, l'ancien; où des têtes saines et sages ont songé de tous tems à la beauté du nœud fraternel, au bien de l'humanité, aux moyens

de lui être utile par les principes de leur association; j'assurerois bien que cette science proprement celle de l'amitié et du bon cœur, n'y est pas traitée avec cet air de *parade*. Ce n'est qu'en France que j'ai vu des boulevards; le promeneur s'arrête, le badaud regarde, le peuple écoute, l'étranger entre, l'un bâille, l'autre rit, plusieurs haussent les épaules, le corps fatigue, l'esprit s'ennuie.

*Défense d'écrire. Serment. Secret. Banquet.
Frères.*

C'EST une fatalité dont je voudrois démêler la cause, que dans les considérations auxquelles je me livre à propos de la maçonnerie, il ne me vienne jamais que des axiomes fâcheux, et qui viennent trop à la critique, *nimia præcautio dolus*, par exemple, vieille maxime que la défense d'écrire, rigoureusement imposée par les *franc-maçons*, m'oblige malgré moi de rajeunir. Ai-je donc de l'aigreur contre une société à laquelle je me suis librement attaché, ou m'offre-t-elle en effet des choses à blâmer, à reprendre? C'est un compte que je vais me rendre.

Il est très-décidé que loin d'avoir le moindre fiel contre mes frères, j'ai à me louer en mille manières de leurs procédés à mon égard; ceux de quelques êtres particuliers qui peuvent avoir eu des torts; l'ingratitude de certains automates, à laquelle j'ai dû m'attendre; la mauvaise foi de tels que j'ai servis, et dont je suis trompé; l'arrogance de quelques-uns, la rivalité de plusieurs, le ton,

la fourberie, le défaut d'éducation, l'opiniâtreté, les petits désagrémens qui par fois en sont résultés : tout cela n'est au plus que la crise du moment, et n'influera jamais sur mes sentimens pour le corps en général, auquel je prétends en donner une preuve authentique dans l'espèce de dissertation pour et contre, que cette bagatelle philosophique contient. Attendez... n'ai-je pas voulu peut-être me faire une autorité sur la façon libre dont j'écris à ce moment même, et dont j'examine l'œuvre et la science des maçons, en m'efforçant de prouver qu'ils ont tort de défendre tous renseignemens écrits, peints, tracés, ou burinés sur leurs pratiques ? Non, ce n'étoit pas mon intention : je crois mon action légitimée par le motif qui me l'inspire, j'ai voulu détromper le public, éclairer mes frères, les réformer peut-être, montrer leurs excellentes qualités, sans cacher les ridicules, réduire leur système à des objets suivis, à des modes sensées, élaguer des branches inutiles, touser l'arbre pour qu'il végète plus fructueusement, pour que sa cime mieux aérée, prenne des sucres nourriciers plus et salutaires, et que les branches réunies, présentent un jour une surface plane qui fasse voûte et procure une ombre salutaire à ceux qui se reposeront sous son abri.

Je n'ai rien révélé, je ne divulguerai rien ; le valet-de-chambre, mal-adroit, qui en déshabillant son maître, arrache un pan du just-au-corps, n'a pas blessé le patron ; c'est mon cas, je mets les *maçons* à leur toilette, c'est pour les parer de leurs vraies beautés, voudroient-ils que je n'employasse

que du fard ou des mouches ? Dans tout ce projet, ils n'ont que des remerciemens à me faire ; je n'ai donc aucun intérêt à me justifier d'avance, puisque je ne prévarique pas : c'est donc la faute de la *maçonnerie*, s'il me vient des réflexions amères ; elle me les fournit.

Le mémoire que j'ai déjà cité s'explique ainsi : « L'interdiction scrupuleuse de toute écriture concernant la *maçonnerie*, a privé de la connoissance de bien des titres qui établirent incontestablement le but de son institution, ils en fixeroient l'époque ; le silence des auteurs nous laisse dans une incertitude que nulle conjecture ne détruit aisément. A ne considérer la *maçonnerie* que comme un ordre établi simplement pour épurer les mœurs, ou fondé sur l'amour de nos devoirs, l'on ne peut nier que ce ne soit une institution bien précieuse qui mérite d'être conservée dans toute sa pureté, et dont les renseignemens doivent être transmis d'âge en âge, pour rendre les hommes plus vertueux. »

J'ai laissé subsister le mot *ordre* pour ne point tronquer la phrase judicieuse du bon frère, qui long-tems avant moi avoit à-peu-près pensé que la défense d'écrire ne pouvoit qu'être préjudiciable. Je pousse le raisonnement plus loin, et c'est le commentaire du texte *nimia precautio*. La forte inhibition que l'on fait aux aspirans, doit les induire à croire qu'on les trompe, c'est-à-dire ou que les choses qu'on va leur enseigner sont vicieuses, puis qu'on n'oseroit les publier, ou qu'elles sont frivoles, et qu'il faut que d'autres s'y attrapent.

Un joueur de Gobelets, las d'escamoter dans une foire, sans spectateurs et sans profit, fit afficher qu'à tel jour il montreroit un animal vivant, semblable en tout point à tous ceux que l'on voit habituellement, et que personne cependant ne pourroit définir : il mit un prix d'accord à sa rareté, tout le monde y courut. Chacun devoit voir la merveille l'un après l'autre. Le premier qui entra, aperçut à l'éclat de beaucoup de lumières, au fond d'une chambre bien décorée sur une table revêtue d'un très-beau tapis, un gros animal domestique ! c'est un chat, s'écria-t-il..... Non, monsieur, c'est une chatte répond le maître et il le prouve. Ah, coquin ! Cela est vrai, mais je suis pauvre, n'en dites mot à personne, car l'on se moquerait de vous. Le curieux avisé rit et file par la porte de derrière, chacun le suit à son tour, entre dans la baraque, regarde, est dupe, se tait et s'en va. Si le récipiendaire va par hasard se souvenir de cette aventure, gare la foire, le chat et la baraque.

Lorsqu'une chose est vraiment bonne, ne fût-ce que pour peu de gens, ce qui est possible, on ne sauroit trop accorder à ceux qu'elle intéresse les moyens de s'en souvenir et d'en conserver les principes ; aucun ordre ne peut perdre de son lustre ni de son mérite à la divulgation de ses méthodes, quand on sauroit mot à mot tout ce qui se passe à la réception d'un chevalier de Malre en chapitre, quand on auroit lu tous les réglemens de ce corps respectable, seroit-on pour cela chevalier ? l'ordre en souffriroit-il ? Que sert au surplus cette défense des francs-

maçons? elle prépare un tort de plus, car c'est un tort quoiqu'il arrive, celui qui promet d'obéir, quand il y manque. Il est des choses sur lesquelles il faudroit prêcher d'exemples; celui qui reçoit un candidat, proscrit tout cahier, tandis que lui-même lit la sentence d'un bout à l'autre, devoit-il l'écrire? elle entre comme tout le reste dans l'obligation; mais sur cette partie le serment est bien mal observé.

Le serment! pardon, *mes frères*, j'employois une expression profane dont je me rétracte. Ce nom qui porte avec lui l'idée d'une promesse religieuse ou juridique, est le motif d'un reproche très-grave que le public a fait de tous de tems aux *franc-maçons*; c'est, dit-on, un attentat à l'autorité ecclésiastique et civile. On ne doit jurer que sur des vérités palpables et reçues, on ne peut jurer qu'entre les mains de la force légale ou spirituelle. Un *frère* qui, au péril de sa vie, répondit, il y a quelques années, à la bulle d'excommunication fulminée par Benoit XIV, contre les *francs-maçons*, et qui eut la gloire, sinon de la faire révoquer, au moins de faire suspendre l'effet et d'en arrêter les carreaux, a discuté cette matière à fond: le droit canonique, les lois, le raisonnement, rien n'est oublié: par-tout il a trouvé des armes, dont il s'est servi victorieusement; je ne répéterai rien à cet égard. Mais c'est mal-à-propos que l'on qualifie une simple obligation, terme qui ne choqueroit personne, du nom de serment qui révolte bien du monde.

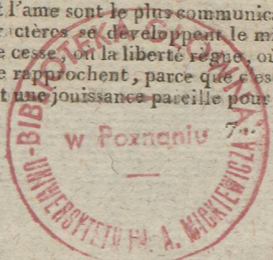
Le premier lien des hommes est l'honneur, la promesse qu'un candidat fait en *loge* n'a pas d'autre garant, comme le manquement à cette promesse ne peut point avoir d'autre peine : quant au formulaire que l'on y ajoute, c'est une surface qui ne corrobore pas l'engagement, mais qui le caractérise ; tout acte volontaire est bon ; toute personne à qui l'on reconnoît soi-même le droit de recevoir une promesse, l'acquiert dans le moment. c'est un contrat synallagmatique, parfaitement exact, régulier et solide. Tous les jours on donne sa parole, c'est un gage infailible pour ceux qui pensent ; le dépositaire l'accepte, il est fondé à s'en prévaloir ; la comparaison est juste, il ne manque à l'obligation *maçonnique* aucune qualité pour la valider et la rendre indispensable. *Jusjurandum supra crimen non ligat*, disent les décrétales, c'est le cas où l'*ipso jure*, l'*ipso facto*, emporte nullité ; mais les *francs-maçons* ne font presque que réitérer ce que leurs parrains et marraines ont promis pour eux quant au culte, ce que leurs pères et mères leur ont inspiré quant à l'amour et à la fidélité due au souverain, ce que l'humanité due au souverain, ce que l'humanité leur impose envers le prochain, ce que l'esprit d'ordre et d'harmonie leur prescrit à l'égard des lois, ils y joignent quelques devoirs particuliers de secours mutuel, d'union plus intime, de charité réciproque, d'urbanité respectueuse, d'observance de pratiques ; la promesse est bien faite ; elle est de rigueur : on leur demande de la discrétion, ils y consentent sans savoir pour-

quoi ; ce secret impénétrable auquel ils s'engagent *re ignotâ*, est-il une partie également absolue de leurs devoirs ? Tous les autres leur étoient connus, ils ont pu s'astreindre ; celui-là n'offroit rien de positif, rien de déterminé, y seront-ils tenus comme au reste !

Quand mon ami me demande le secret sur une chose qu'il me confie, je suis un lâche si je le publie, parce que son secret n'est qu'un dépôt ; ce n'est pas mon bien, je ne puis en disposer. Si mon ami m'avoit dit un fait qui le rendit coupable envers le souverain, je maudirois la confiance, mais je me croirois dans le cas de la révélation ; mon prince est mon premier ami. Si, du secret de mon ami trop scrupuleusement gardé sur des objets de pur intérêt ou d'affaires personnelles, il en sortoit quelque risque pour son bien-être, son honneur ou sa réputation, que je puisse, en parlant, lui sauver tous les trois, je me croirois dégagé, et je parlerois. Les *francs-maçons* ne sont pas dans la première hypothèse, assurément, puisque si l'esprit de fidélité, de soumission et de patriotisme étoit évaporé, j'enverrois le retrouver chez eux, la source n'y tarira jamais. Mais ils sont dans le second cas supposé : leur bien-être, leur honneur, leur réputation peut souffrir d'une réticence trop étendue. Ils sont jaloux des formes, eh bien ! sur cela que l'on soit secret, il n'y a point d'inconvénient ; ils ont de l'affection pour certains signes, certains mots, il ne convient pas de les révéler, c'est troubler leur joie ; mais parmi le nombre des choses pas-

sables qui les occupent, il y en a une foule d'absolument futiles, qui font raisonner à leur préjudice. Oh! sur cet article, le vœu est nul, le secret une chimère, il faut leur rendre le crédit qu'ils méritent, en forçant le public à les estimer d'après le tableau fidèle de leurs ouvrages; il faut les contraindre eux-mêmes à borner leurs pratiques aux objets essentiels, et convaincre la plupart de la misère, ou au moins de la superfluité d'une quantité de riens que le nom de grade colore mal-à-propos d'un vernis respectable; il est bon de mettre au jour tous ce qui est faux, pour ramener à ce qui est vrai. L'examen des prétendus grands grades maçonniques, par lequel nous commencerons la seconde partie, fera toute-à-la fois le texte et la glose.

Les assemblées des *maçons* sont presque toujours terminées par des repas, sur lesquels j'ai vu beaucoup de gens se récrier; je ne sais si leurs objections valent que l'on y réponde. L'usage général des meilleurs sociétés autorise celui d'une société particulière; les *maçons* savent, ainsi que tous les autres hommes, que rien ne lie comme l'agrément de la table: il est heureux qu'un besoin ait pu devenir un plaisir; le premier humilie toujours, l'autre récréé, et quand il est décent, c'est le plus honnête et le plus délicat de tous; c'est l'instant où l'esprit, le cœur et l'ame sont le plus communicatifs, où les caractères se développent le mieux, où la gêne cesse, où la liberté règne, où tous les états se rapprochent, parce que c'est une sujétion et une jouissance pareille pour tous.



Les banquets, qui succèdent aux séances *maçonniques*, sont une preuve convaincante de la primitive institution de notre société.

La communauté de biens établie entraînoit celle du domicile, celle-ci l'usage d'une seule table pour tous; c'est ainsi qu'aux tems anciens, les chevaliers de Jérusalem, du Temple, de Rhodes, je ne parle pas même de ceux de la Table ronde, dont l'origine se perd dans les nuages qui enveloppent le trône du roi Artur, c'est ainsi que ces chevaliers vivoient entr'eux à portion frugale, à la même heure, au même service, au même lieu: si l'on pénètre dans les cloîtres, ces congrégations modernes entées sur les anciens solitaires, dont l'affublement est presque tout ce qui leur reste, vivent-ils autrement que dans un réfectoire commun? Les banquets ne sont donc pas, comme la malignité le suppose, le but des *francs-maçons*. une société d'estomacs seroit bien méprisable et bien grossière, mais ils sont le symbole de l'union première, du désintéressement, du dépouillement personnel qui n'ayant rien en propre, ne doit sa subsistance qu'à la masse commune.

Que l'on me cite un principe qui ne soit point avili, ou depuis un laps de tems n'ait tourné en abus? je ne suis pas l'apologiste de ceux qu'occasionnent quelquefois nos fréquentes libations, tout y est oublié, tempérance, frugalité, sobriété, modestie, décence, le ton du siècle a prévalu, est-ce le tort de la chose, ou des hommes, du tems et des circonstances? Mais quand une joie

sage préside à ces quarts-d'heure de délassement, quand les saillies de l'esprit, stimulées à un certain point par l'usage modéré d'une liqueur res aurante, laissent échapper de ces éclairs d'imagination qui font tableau et dessinent, pour ainsi dire, la satisfaction et le plaisir, en est-il un plus sensuel? aux cantiques de précepte qui ont quelque chose de rude et de monotone, se mêlent quelquefois des couplets ingénieux, dont la mélodie et les accords semblent unir d'avantage les âmes, et faire mieux sortir l'harmonie de l'ensemble.

L'ordre des santés, celui de la cérémonie, malgré son singulier appareil, tout étranger qu'il paroisse au surplus des usages maçonniques, comme on le démontrera au chapitre du cérémonial, forme néanmoins un coup-d'œil, un concert qui a quelque chose d'agréable et de séduisant dans le début. L'air de franchise qui entrelace tous les rangs, le ton cordial que l'on prend volontairement l'interprète d'un sentiment véritable, met chacun à l'aise; les qualités sont absolument sous la table, on entend que le nom de *frère*, il fait écho de toutes parts; tout enfin contribue à rendre ces petites fêtes délicieuses dans leur simplicité. Finissons cette première partie par élever un trophée à la gloire des *francs-maçons*; le nom de *frère*, dont je viens de parler, est celui dont ils usent entr'eux, tout autre titre est méconnu, toute autre qualification interdite et même punie.

Enfans d'une mère commune, tous les hommes sont frères entr'eux, c'est le vœu de la

nature ; mais ce n'est pas toujours la phrase sincère d'un cœur pénétré de tout ce que ce nom renferme. Chez un peuple que l'on regardoit encore comme barbare quarante-cinq ans arriére de nous, et qui doit son existence civile au génie au monarque vraiment grand, dont les fastes historiques ont consacré la mémoire par cette épithète rarement méritée : chez ce peuple médiocrement tendre au fond, le style de la langue n'offre point d'autre terme d'un homme à l'autre que celui de frère : le seigneur nomme ainsi son esclave (vassal eût été trop doux), la souveraine appelle de même le sujet que ses bontés ont élevé jusqu'à elle ; combien de gens pleurent encore celle qui fut en effet la sœur et la mère de ses peuples ! Les manans entre eux ne s'appellent pas autrement que frères ; restes précieux des premiers titres de l'humanité, que n'avez-vous encore la même force, le même attrait, les mêmes conséquences ! Dans les plus étroits liens de la consanguinité, cette expression, hélas ! n'est pas toujours le témoignage de l'attachement.

Les seuls *francs-maçons* semblent en bien connoître les droits, la valeur et les devoirs ; je n'examine pas à présent s'ils sont exactement fidèles à tous ce que ce mot leur impose, mais au moins dans leurs principes, il signifie, égalité, amitié, union, zèle secours.

Parmi les moines où l'orgueil des rangs, la prétentions des charges, la distinction des classes s'est fait un passage à travers la crasse du froc, et malgré le renoncement aux

vanités, le nom de *frère* n'est presque qu'un titre de servitude, de bassesse et de dépendance; mépris répréhensible des intentions première du créateur, de la conviction intime de la créature et de ses vœux particuliers, quels troubles n'avez-vous pas excités! Chez les *francs-maçons*, au contraire, le nom de *frère* est le symbole et la conséquence du juste niveau qu'ils ont établis entr'eux; c'est une leçon continuelle de leurs obligations respectives: heureux ceux qui les conçoivent, plus heureux ceux qui les remplissent, ou qui en recueillent le fruit! Je n'ai pas de plus forte ambition que d'en honorer toujours le caractère, et d'obtenir de mes frères la même affection que je leur voue; et que je tâcherai de leur prouver dans tous les tems.

SECONDE PARTIE.



*Des grades. L'absurdité de quelques-uns.
L'inutilité de presque tous.*

FAMEUSE lettre G, dont je vois la sombre empreinte occuper continuellement le milieu de l'astre à cinq pointes qui brille dans le temple des maçons, et dont la clarté factice éclaire quelquefois leurs travaux, comment êtes-vous l'index de leurs froids emblèmes? L'alphabet qu'ils se sont fait, tient à la bizarrerie de l'esprit, et n'exprime aucune vérité : c'est nu caractère mystique semblable au caméléon, qui prend d'un instant à l'autre les couleurs que l'on lui montre, et que l'on veut qu'il autorise ; mais tous les G possibles, combinés de cent façons différentes, ne peuvent réaliser des fables, légitimer des assertions, asseoir des droits chimériques et des systèmes erronés. L'étoile lumineuse qui sert de chaton à toutes ces allégories, ne sera bientôt qu'une lanterne magique, dont un Savoyard adroit fait sortir une foule de représentations grotesques, par leur variété elles attirent les curieux et lui procure de quoi vivre. On dit communément de quelqu'un qui veut

nous tromper : Il vous fera voir des étoiles en plein midi. Les *maçons* semblent s'être chargés du soin de justifier les plus singuliers proverbes ; déjà, sans qu'ils en fussent complices. l'orgueil avoit volé au firmament les signes dont il se décore, pour en faire la parure et l'enseigne du mérite reconnu, quelquefois du néant favorisé. Les *francs-maçons* ont cru pouvoir s'arroger le même privilège ; le désir de se distinguer aux yeux de leurs semblables, a fécondé l'imagination ; mais l'étoile entre leurs mains (excepté ceux qu'une étude raisonnable a mis à portée d'en apprécier les vrais symboles), n'est plus aujourd'hui qu'une triste lampe, dont la fumée graisse la vue, dont l'odeur porte au cerveau, dont le jour faux et vacillant défigure les objets. Le mécanisme de tous leurs grades n'a cependant point d'autre principe, d'autre ressort, d'autre moyen. Pourquoi, renonçant ainsi à la simplicité, à l'essence de leur institution, se sont-ils perdus dans les espaces imaginaires ? Habillés à la mosaïque, chargés de décorations inutiles qui ne sont que les livrées de la prétention et de la vanité, seroit-elle peut-être le germe de ces mêmes grades qu'ils annoncent avec emphase et traitent avec gravité : remontons à la source.

Il est encore équivoque si la nature eût mieux fait de laisser les hommes dans l'état primitif où elle les avoit placés, que de les ranger, comme depuis, en des classes distinctes et séparées, qui, en attribuant à chacun une portion plus ou moins forte de

la substance commune, a produit la sous-division des rangs et des conditions, relative au hasard du lot qui leur est échu dans le partage de la masse. Au premier cas, l'égalité parfaite auroit nui peut-être au progrès, au développement des sciences et des arts; en falloit-il? Les hommes, indépendans l'un de l'autre, n'eussent travaillé que pour eux-mêmes; n'ayant point de besoins, ils auroient ignoré la servitude affligeante, et la protection importune: laborieux chacun pour son compte, personne n'auroit eu le droit de leur imposer des tâches, le tien et le mien n'eût pas altéré le repos: nous serions ignorans, mais nous vivrions tranquilles: le bonheur d'un sot vaut bien les chagrins de l'homme éclairé. L'orgueil et l'ambition sont les premiers maux sortis de la boîte de Pandore, et cette fatale cassette n'est autre chose que le trésor de l'univers inégalement distribué par une mère dont l'injuste prédilection, ou la mauvaise économie enrichit plusieurs de ses enfans des dépouilles de leurs frères. Les vertus et les vices sont nés en même tems, la même source les a produits: l'impulsion des premières n'est pas active, parce qu'elle est moins fructueuse; l'attrait des autres est puissant, parce qu'ils mènent à l'abondance, à l'oppression, aux grandeurs. Nés libres, nous n'oublierons jamais cette prérogative, tout ce qui la gêne est un joug, tout ce qui est joug paroît odieux: pour s'y soustraire il n'est rien que l'on ne tente, que l'on n' imagine. Plus un homme, par sa position actuelle, approche de l'indépendance, plus

il s'efforce d'y arriver absolument : les entreprises suspectes, hardies, que ce desir lui suggère, sont colorées d'un nom de convention qui les masque et les excuse ; l'ambition est le mot célèbre sur lequel on se retranche, on a même la témérité d'en faire une vertu ; des imposteurs assurent effrontément qu'elle est l'ame des belles actions, qu'elle a fait des héros, de grands hommes, des génies supérieurs dans tous les genres ; on se garde bien d'ajouter qu'elle a fait aussi des tyrans, des fous illustres, des méchans heureux, des fourbes habiles. Pourquoi déguiser toujours la foiblesse et les maux de l'humanité ? Mais le vrai le perce, quelques êtres isolés, l'aperçoivent, ils auront le courage de le dire.

C'est à l'ambition, à ce vice cruel, l'arme du fort, l'oppresseur du foible, qu'il faut attribuer sans balancer tous les excès qui se commettent journellement dans le grand tout de la société générale, les désordres des sociétés particulières, et nommément l'abus qui s'est glissé dans la maçonnerie, par la multiplicité des grades, dont l'invention moderne est l'effet de la prétention et de l'envie de dominer.

Quelle que soit l'origine de ce petit corps, auquel on a fait l'honneur de supposer des vues profondes, très-étendues, et que plusieurs personnes ont même cru capables de viser au grand projet d'une république universelle, système pitoyable, mais étayé de tout ce que l'esprit d'anarchie offre de plus méthodique, de plus séduisant, et dont on attribue l'invention à Cromwel, ce fléau de

l'humanité. Je ne m'arrêterai point à réfuter cette opinion destituée de toute probabilité, et qui dans le fait répugne à tous les engagemens, à tous les vœux *maçonniques*; mais, pour raisonner conséquemment sur cette société, il faut au moins admettre en apparence l'hypothèse proposée par ceux qui la composent, comme l'époque de sa formation. Le géomètre fixe un point, ce point déterminé se prolonge à l'infini, et produit par son extension, cette multitude de lignes dont il compose ses triangles et ses carrés; au défaut de vérités mathématiques, figurons une vérité de convenance, et travaillons d'après.

La bâtisse du temple de Jérusalem, sa ruine, sa reconstruction : voilà, si je ne me trompe, mes chers frères, à quoi se réduit votre association, votre science, votre étude : répondez-moi. Une société réunie sous ces auspices, et pour de tels objets, a-t-elle pu, dans aucun tems, mêler à ses pratiques des sujets étrangers, qui font épisode et trompent à chaque pas la chaîne des événemens, celle des opérations passées, celle des opérations à faire?

Les *francs-maçons*, n'importe quand, comment, et pourquoi, étoient d'accord d'une forme symbolique pour l'initiation des sujets qu'ils admettoient parmi eux; les grades d'apprentif et de compagnon, qui sont à peu de chose près les mêmes, suffisoient, à ce qu'il me semble, pour jeter un air de mystère sur des débuts qu'il falloit rendre difficiles. crainte peut-être que l'on n'aperçût trop tôt le vide des conséquences.

au-delà de ces deux premières classes, que tout homme sans prévention confondra volontiers en une seule, à quoi ressemble la progression immense des grades qui en sont dérivés? Il est des bornes à tout; hors aux caprices de l'esprit humain, illimité dans ses combinaisons comme dans ses desirs; chaque moyen, qui lui semblera propre à étendre son domaine, ou grossir les tributs qu'il impose sur les dupes, sera la charpente d'un nouveau degré de science, pour hausser de plus en plus le trône de la folie; cette filière indécente n'aura point de fin. Qu'est-ce au fond qu'un *grade*, nuement considéré dans la véritable signification du mot, et relativement à tous les états de la vie? N'est-ce pas la mesure arbitraire que l'autorité a circonscrite pour déterminer le mérite fictif de chaque individu, sans que la persuasion du contraire ose réclamer contre les entraves qu'on lui impose, ni même manquer aux déférences que ce tarif despotique exige et assigne? Toute condition éprouve cette graduation merveilleuse qui différencie les hommes même, lorsqu'ils se ressemblent, et donne souvent à l'automate le droit injuste, non pas de mieux valoir, mais d'être plus remarqué que l'homme sensé, honnête et vertueux. Le premier peintre qui dessina le tableau des rangs et des dignités, vrai tableau d'idées, broya certainement ses couleurs sur la palette de l'opinion; la flatteuse assortit les nuances; le pinceau fut hardi, parce que le peintre étoit serf, nécessaire peut-être, vil sans contredit.

Tirons le rideau sur ces honteuses images; elles affligent trop la vérité. Que nos regards changent d'objets; les maçons en offrent de bien variés; c'est cependant toujours le même coup-d'œil; leurs grades retombent dans le cercle vicieux dont on vient de tracer le contour; car quand il seroit possible de leur accorder au-delà de l'apprentif et du compagnon, la vraisemblance d'une maîtrise, parce qu'enfin dans un corps où l'on suppose une école, il faut nécessairement supposer aussi des maîtres plus instruits, plus éclairés, qui distribuent les connoissances; qu'en résultera-t-il pour le surplus? Admettons encore, si l'on veut, pour ne pas chicaner, une classe supérieure, que je permets aux maçons d'appeler les dessinateurs, les architectes, les entrepreneurs, tout ce qu'ils voudront enfin, pourvu qu'ils y attachent un sens; mais voilà généreusement tout ce que l'on peut faire: et que deviendroient alors toutes ces magnifiques prétentions, ces dignités éminentes, sujet d'émulation pour les zélés, occasion de frais pour les dupes, ressource abondante et lucrative pour ceux qui trafiquent à leur profit de prétendues lumières du soi-disant ordre? Petit élu, élu de quinze, élu de neuf, élu de l'inconnu, élu de Périguan, maître parfait, illustre maître symbolique, maître par curiosité (tous doivent avoir ce grade), maître illustre irlandais, prévôt, juge, maître anglois, écossais de Montpellier, écossais de Clermont, écossais des petits appartemens, apprentif, compagnon, maître écossais, écossais des trois J, écossais tri-

naire, écossais de Jacques VI, grade maître, et qui annonce bien le pays d'où il est parvenu jusqu'en France; ensuite vénérable maître de loge, chevalier d'Orient (ô celui-là, et le grand inspecteur, méritent presque une section à part) chevalier d'Occident, du soleil, de la gerbe d'or, de l'aigle, du nord, du pélican, de l'étoile, noachite souverain, maçon d'Hérédon, prince de rose-croix, royal arche, grand initié aux mystères, souverain commandant du temple, sublime philosophe, phénix, et pour complément, chevalier Kados, ou K. S. grand élu, et tant d'autres dont les noms m'échappent. D'où nous vient cette marchandise, et par quelle fatalité une aussi mauvaise drogue a-t-elle acquis un si prodigieux débit? Les *francs-maçons* observeront que, dans la liste de leurs dignités factices, je me suis bien gardé de compromettre deux grades vrais, dont un seul m'est parfaitement connu, et qui contiennent en effet, le secret, le but et l'essence de la maçonnerie; l'un est l'écossisme de Saint André d'Ecosse; l'autre, le chevalier de la Palestine, dont le premier n'est, en quelque sorte, que l'antécédent, et qui dépend et émane directement du second: quand par moi-même je ne serois pas en état de juger en partie du mérite des vérités que ces deux classes proposent, traitent et renferment, j'en aurois la plus haute opinion sur l'extrême réserve avec laquelle je sais que l'on les confère, le peu de personnes à qui l'on les accorde, et le choix scrupuleux auquel on s'attache. Il faut nécessairement estimer les choses que l'on voit

décemment traitées, et sans profanation; toutes celles que l'on livre, pour ainsi dire, au bras séculier, au pillage de la curiosité, et dont les écrits sont dans les mains de tout le monde, n'annoncent que des objets frivoles, et n'obtiennent aucune considération. Un juste égard pour des spéculations raisonnables, et qui font honneur à l'esprit, n'empêche également de confondre dans la foule des rêveries *maçonnnes*, une partie désignée sous le nom des *adeptes*. Ce genre de philosophie, qui occupe sérieusement beaucoup de maçons studieux, a pu leur paroître, en effet, un des buts de leur association. Ce n'est pas le point de vue le moins probable; et qu'il réussisse ou non; des recherches auxquelles il conduit, il résultera toujours quelque bien, quelque découverte avantageuse pour l'humanité. Je compte en donner une idée complète par l'exposition du grade, tel qu'il est conçu et rédigé par ceux qui s'y appliquent. Par ce détail, qui sera précisément un traité d'alchimie, je pourrai peut-être rendre un service aux vrais philosophes, et engager les bons *maçons* à le devenir. Puissent-ils, de concert avec moi, fondre un jour toutes leurs équerres et leurs bijoux dans le creuset de la vérité.

« Quelle différence entre le salpêtre d'une tête indienne, et les glaces d'une tête laponne, dit l'auteur de la théorie des sentimens agréables? » L'impression du même objet ne doit pas être la même sur des substances si différentes. Oui, si l'objet en soi n'est que de pur amusemens, si ce n'est qu'un jeu de l'esprit, il n'offre rien de réel,

rien de solide, c'est le cas pour les grades dont je viens de rapporter le catalogue. Ils sont méconnus ou méprisés presque par-tout, hors l'enceinte des lieux qui leur ont donné naissance : les vérités ou les pratiques utiles sont nées pour tous les pays ; la différence d'organisation, de tempéramens, de climats, qui produit toujours celle des opinions, des systèmes, des façons de croire, n'a point de prise sur ce qui est bon, légitime, honnête, avantageux : les hommes de tous les tems, de tous les lieux, en sont pareillement affectés, l'adoptent, s'y conforment ; c'est le droit de la vérité, ce fut celui de la *maçonnerie*, réduite à ses principes fondamentaux et à ses moindres termes : chez toutes les nations elle a trouvé des sectateurs ; mais la sous-division indécente des courtes idées qu'elle présente, n'a pris faveur en aucun droit, si quelques une des inovations ont gagné, combien encore n'en a-t-on pas défigurés les analogies et variés le mode ? Le grain d'orgueil qui servoit à les faire valoir, n'est pas le même pour tous les individus ; chacun a cru pouvoir nuancer un canevas qui ne tenoit à rien, qui n'étoit proprement à personne : l'envie de dominer avoit imaginé, conçu, projeté ; l'envie de dominer arrangea, varia, modifia suivant ses vues particulière : cette fatale manie s'occupe, sans intervalle, de tous les moyens qui peuvent assurer ses succès, et subjuguier ceux qu'elle essaie de tromper et de convaincre.

L'union des *mâçons* étoit belle, pure, sainte dans son institution : l'envie de ce

secourir mutuellement, fut le motif de cotisations, des taxes que l'on imposa sur les candidats; le produit de ces émolumens devoit former des fonds publics pour la société; ces fonds devenoient une ressource; c'en fut une quelquefois pour des frères vraiment malheureux et dignes d'être aidés. D'autres, émus d'un spectacle qui n'étoit que celui d'une généreuse sensibilité, crurent avoir les mêmes droits aux trésors communs. Jaloux de l'avantage d'y puiser, ils demandèrent, ils ne méritoient rien, on les refusa. Le souvenir amère de cette prétendue injure inspira le dessein de s'approprier les deniers de la masse, sans compter avec personne de leur emploi, tel un caissier en chef disposeroit à son gré des fonds qui lui sont commis, sans qu'un subalterne osât lui en demander raison. Pour arriver à cette odieuse manipulation, il fallut imposer de nouvelles taxes, créer des objets de tribut, prétexter une autorité, supposer une primatie, stratagème odieux.

Nous vous marieront avec la basse avarice, dirent les enthousiaste, et vous enfanterez les grades. Couche ridicule qui ressemble à la montagne; mais dont les avortons acquièrent malheureusement des forces presque en venant au monde! L'apôtre des vanités et de toutes les marques ostensives du pouvoir arbitraire faux ou fondé, trouve bientôt des partisans, un titre, une broderie, une aulne de cordon, décore et transporte les nouveaux illuminés; on y attache des honneurs, dont le cérémonial ridicule répond à la chimère de la prétention; les simples

sont surpris, les honnêtes gens sont déconcertés, les sages muets, et la foule entraînée, le torrent se grossit de tout ce qu'il rencontre; l'inondation est générale.

Mes réflexions à cet égard prennent peut-être un peu trop la teinte de l'humeur que toutes ces extravagances me donnent; elles ne sont pas d'un assez grand poids pour valider un arrêt de proscription, dont trop de gens interjetteroient appel: je pense que l'on aura plus de confiance à l'opinion d'un tiers, regardé de son personnel dans le monde comme un homme estimable, et dans la maçonnerie comme un chef, un frère instruit, éclairé, respectable.

Le hasard m'a rendu propriétaire de la copie d'une lettre que ce digne *maçon* écrivoit, au 25 novembre 1764, en Alsace, à un ancien frère, qui, par un très-long écrit, l'avoit consulté sur ce qu'il pensoit de l'état actuel de l'ordre et de celui des grades: voici mot pour mot sa réponse. Ce plagiat est excusable en faveur de la franchise avec laquelle je conviens que mes lumières sont de beaucoup inférieures aux siennes, et de l'espèce de gloire que je mets à publier ses idées, de préférence à celles que je pourrois avoir.

« On ne peut être mieux sur le chemin du vrai que vous me le paraissez, *mon cher frère*, par tous les énoncés de votre lettre: le zèle que vous témoignez pour l'art royal n'est point équivoque; permettez-moi d'y assimiler le mien. Epruvé par toutes les vicissitudes possibles, exposé, en pays d'inquisition, à payer de ma vie mon attache-

ment à la maçonnerie, le langage que je vais tenir ne pourra vous être suspect; cependant alors j'étois médiocrement éclairé sur notre science. Nourri dans le préjugé des grades, que par état j'aïdois à distribuer, les torts, vous le savez, sont souvent une affaire de situation: je n'avois pas encore osé raisonner; je n'avois démêlé les vérités simples, mais lumineuses de la *maçonnerie*; déjà cependant mon esprit difficile sur les choses neuves, répugnoit à une foule de minuties, de pratiques déconsues, de lois sans principes, de règles sans application, de faits controuvés, démentis par les historiens sacrés et profanes, de traditions hasardeusement respectées; je ne pouvois me faire à cette multitude de grades variés par des couleurs sans analogie, faux dans leurs rapports, dangereux dans leurs conséquences, contraires aux saints et premiers engagements, étranger au but, et qui ne servent au plus qu'à nourrir le fanatisme, énorgueillir les ambitieux, épuiser la bourse des prosélytes, enrichir le traiteur et le cirier.»

« Voilà, *mon cher frère*, quelle fut mon opinion dans un tems d'ignorance; pensez laquelle je dois avoir à présent. Sans doute l'ordre des francs-maçons n'est pas essentiellement une fable: il a commencé d'exister, au tems des croisades, une société d'hommes libres, dévoués par choix à certaines pratiques, et qui ont déguisé leur objet, sous les emblèmes de la reconstruction du temple; des initiations mystérieuses, et dont nous pouvons avoir conservé les for-

mes, éprouvoient les sujets qui vouloient s'y enrôler. On compte avoir sur cet usage des renseignemens infailibles ; et dans ce point, la maçonnerie est une vérité. Mais en la réduisant à une si froide et si stérile allégorie, peut-on la nommer un secret ? N'est-il pas indécent d'amuser des hommes de bonne foi par l'appât d'un mystère qui consiste à-peu-près dans des surfaces ; leur gravité s'annonce tout au plus par les volets, dont les fenêtres sont closes. Cette précaution, par elle-même, m'a toujours déplu ; ce soin d'éviter le jour, cette affectation de travailler dans les ténèbres, rappelle trop, dans des esprits émus par les mensonges d'un appareil bizarre, le tems des catacombes et de la persécution. Je n'ai pas plus de foi que Voltaire, à tous ce qui a l'air d'avoir été. »

» Pieusement célèbre en des tems ténébreux.

« J'ai besoin ici, *mon cher frère*, de toute la force de mes liens, pour que l'extrême franchise que je vous ai vouée, et que vous méritez à si juste titre, ne m'emporte pas au delà des bornes d'une simple dissertation. La *maçonnerie* a une origine plus noble que celle qu'on lui prête, son but est réel, son secret est effectivement un, je ne puis avancer que des axiomes, problèmes en apparence, mais qu'il ne m'est pas permis de vous démontrer. Mais en ne parlant que des usages communs entre nous, tels qu'ils observent assez généralement, je dois convenir de l'absurdité de presque tous le surplus. »

« L'art royal, strictement dit, est renfermé dans les grades d'apprentif, compagnon,

sanctifié dans celui de rose-croix completé et développé dans le seul écosisme possible, celui de Saint-André d'Ecosse; je ne vous parle point de la Palestine, la seule maçonnerie raisonnée effective, mais qui n'est pas faite pour être aperçue; constamment dans le chapitre de ce grade nous n'en reconnoissons point d'autres que ceux que je viens de vous citer, et tout homme que nous jugerions dignes des premières initiations, recevrait de nous sans difficulté la communication de tous les intermédiaires, si on lui accordoit l'écosisme de Saint-André, attendu que ce surplus est en effet pernicieux ou inutile: suivons, je vous prie, la liste des chimères maçonniques. »

« Qu'est-ce qu'une maîtrise échaffandée sur la mort d'un homme que l'on a le front d'annoncer comme le plus habile architecte, tandis qu'aux livres saints il n'est indiqué que comme un simple ouvrier en bronze, un sculpteur intelligent. Où trouve-t-on le modèle de cette distribution d'ouvriers en trois classes, et l'anecdote des compagnons assassins? Ce roi si sage, notre vrai patriarche sous d'autres aspects, ce monarque pieux que l'on déplace si cruellement, si fréquemment, qui tantôt préside dans les parvis du temple où l'on renverse l'ordre de tous les meubles qui le garnissent, tantôt dans un cabinet où follement on élève une tombe, dans une chambre de conseil où l'on met des encensoirs, des holocaustes et des colonnes cassées, quelquefois aussi dans une salle voisine ou intérieure du sanctuaire, que l'on tapisse très-vîte d'une étoffe cau-

guine, en mémoire d'un sang qui ne paroît nulle part avoir été répandu? Qu'est-ce que des obsèques assez-comiques en conséquence de la prétendue mort, une recherche de cadavre, une branche d'arbre qui le découvre, un mot qui sent aussi mauvais que la chose, des amis qui vengent la tête de leur maître, une tête coupée, un triomphe, une récompense, un vieux jeton de Burgos qui caractérise tout cela, des épées, des couteaux, des maillets, des prétentions et tant d'autres fadaïses, filles d'une imagination hardie, échauffée, présentées à des hommes raisonnables, comme vérités constantes, expliquées par des allégories contraintes et traitées comme des mystères vénérables. quelle chute pour l'esprit humain.»

« J'avoue avec vous, *mon cher frère*, qu'il est dur de falloir se prêter à de pareilles illusions, qu'il est physiquement impossible que ce soit-là précisément la chose des *magons*. Observez que j'enchéris sur vous, je voudrois sapper de plus près le vice radical, inhérent à nos pratiques, à nos suppositions; si l'hypothèse de la maîtrise est détruite, l'ouvrage d'ailleurs sera bien avancé, car comment soutenir après la masse de grades qui dérivent de cette source? Je sais à merveille, et c'est le sens mystique que certains illustres de l'ordre prétendent y attribuer, je sais que la maîtrise couverte de draperies lugubres, dont nos loges la parent, n'est à leur gré que la commémoration d'une tragédie, dont la catastrophe éteignit un ordre ancien dans le sang de son chef. »

« Mais concevez - vous qu'oubliant sitôt

l'idée du temple, et sautant d'une branche à l'autre, les *francs-maçons* voudraient tirer parti pour leur gloire d'une époque qui feroit une tâche honteuse? Consacreroient-ils par des modes et des us attentatoires au bon ordre moral, une société proscrite par les lois, victime peut-être de l'envie à certains égards; mais plus décidément de son inconduite et de ses manœuvres? En vain allègue-t-on des faits historiques pour légitimer des prétentions absurdes: jamais la probité, guidée par une conviction raisonnée et judicieuse, ne pourra envisager comme un but de la *maçonnerie*, la charpente mal enchevêtrée d'un grade qui rendra de la consistance à un corps méprisé et aboli. »

« J'ai promis d'être sujet fidèle, honnête homme, religieux, bon citoyen, puis-je admettre des devoirs, des procédés, des formes qui me fassent déroger à ces qualités, caractères absolu d'un vrai *maçon*? Ou l'on m'a trompé lors de ma première initiation, ou l'on me trompe aujourd'hui, les parties de mon engagement sont toujours fraîches à ma mémoire! et les combinaisons modernes d'une ambitieuse témérité, ne peuvent en effacer les traces. Mais si je trouve dans les documens les plus authentiques, dans les livres mêmes qui sont à la portée d'un chacun, mais dont un petit nombre à la clef; si je trouve un historique suivi, étayé de faits incontestables, filé d'âge en âge par une progression suivie, dont le tems a respecté les vestiges; si je découvre les précieux stigmates d'un corps droit dans ses vues, juste dans ses moyens, réfléchi dans ses pré-

ceptes, équitable dans ses projets, solide dans ses principes, constant dans ses formes, scrupuleux dans ses règles, ami de l'ordre, des lois, de la patrie, du souverain, je dis, voilà le secret des *maçons*, voilà le terme fixe auquel mes premiers vœux m'ont préparé, surtout si j'aperçois que cet objet soit propre au bonheur de tous, parce que la science des *maçons* doit intéresser l'humanité en général, et non pas exclusivement telle nation, tel peuple, tel pays pour lesquels seuls sembleroit réservé le bénéfice de reme tre en vigueur des droits prescrits, dont l'exercice ne peut excéder le petit domaine de ceux que l'on essaie de représenter.»

» D'ailleurs si j'accordois pour un instant la faculté, de légitimer un abus, qu'en résulteroit-il? Le chef de la hiérarchie ecclésiastique, ou un puissant souverain, consentiront-ils jamais de rétablir les choses sur l'ancien pied? Je le suppose encore; comment prouvera-t-on que l'on soit ce l'on veut paroître? N'eût-on conservé que l'habit et que quelques usages de ceux dont on se dit issus? ce seroit au moins des marques extérieures; car je ne parle pas de vœux essentiels, comme célibat, vie ascétique, milice religieuse; quant à la règle fondamentale, rien de plus facile que de la maintenir; elle existe au long dans les écrits de Saint-Bernard: pourquoi, enfin, à l'exemple des auteurs dont on s'appuie, n'est-on plus délicat sur le choix des sujets? pourquoi la pureté du sang requise, est-elle tombée en désuétude? pourquoi le cordon noir, triste

équivalent de cette marque brillante qui distinguoit les croisées, décore-t-il de nos jours, mon frère le savetier et mon frère le comte ? pitoyable mélange des conditions ! Mais je ne finirois pas, mon cher frère, et j'abuse, à coup sûr, de votre tems et de votre patience ; d'ailleurs mes réflexions n'iront jamais à faire schisme, et sans les pratiquer pour moi-même, j'ai l'air de respecter à l'extérieur des choses admises : quoiqu'au fond je les désaprouve, autant pour ne pas choquer les zélés de bonne foi, que pour ne pas trop éclairer des esprits bouillans, auxquels il est dangereux de montrer certaines conséquences. Au reste, mon cher frère, vous sentez bien que m'éloignant si fort de ce qui semble à quelques-uns le *ne plus ultra* maçonnique, j'admets encore bien moins tous les grades intermédiaires et subséquens ; car j'en sais encore vingt-cinq au-delà ; le champ de la fiction est sans borne : ils sont tous inventés pour filer l'intérêt, avec aussi peu de besoin que cinq actes dans une tragédie, dont le dénouement se trouveroit au premier ; je les livre sans réserve et sans regret au juste tarif auquel votre lettre les a estimés. Je fais cependant un peu de cas du *Rose-Croix*, non pas celui de la *lampe inextinguible*, mais le *Rose-Croix*, proprement dit, ou *maçon d'Hérédon*, quoiqu'à tout prendre, ce ne soit qu'une maçonnerie renouvelée, ou le catholicisme mis en grade, je ne le crois pas à beaucoup près du calibre des autres. Je tiens, et j'en suis sûr, qu'il doit sa naissance à des circonstances geminées,

épineuses, et relatives à l'art royal, et qu'il a servi d'enveloppe en certains tems aux vraies allégories, aux principes de la société; c'est le jugement qu'en portent les écossois de Saint-André d'Ecosse, seule classe de maçons dont la doctrine soit raisonnable, les renseignemens suivis et sûrs, et les méthodes conséquentes; le grade qui n'est proprement qu'un titre, une dénomination précise et nécessaire ajoutée à la qualité essentielle au nom de maçon, dont il fixe la source, les progrès, le travail et la fin, est une maîtresse branche adhérente au tronc, et qui tire sa substance de celle qui vivifie le gros de l'arbre; on ne pourroit la retrancher sans faire mourir le sujet. Il est bon quelquefois que la sève filtre par différens rameaux, et porte ses sucs nourriciers en détail, avant de faire produire le fruit. Les chevaliers de la Palestine ont donc, ainsi que vous, cher frère, analysé la maçonnerie; ils se sont réservés les sels, et, dans le creuset, je ne vois guère de reste pour le gros des maçons, que ce que les chimistes appellent *caput mortuum*. »

• Je crois inutile de faire un examen plus détaillé, le royal arche, de l'anneau de la voûte, les sous-divisions infinies du chevalier d'orient, désignées chez les uns par L. D. P.; chez d'autres par Y. H. le commandeur du temple, prince de Jérusalem, maçon couronné, maître *ad vitam*, et cinquante encore qui enrichissent d'hypothèses, et semblent se disputer l'avantage de défigurer le vrai, et d'embrouiller le fond, ne sont pas dignes d'une réfutation en règle, et

vous vous êtes dit, j'en suis sûr, tout ce que je ne ferois que répéter.»

Que peut-on ajouter à ces remarques? L'abus est manifeste, et la pratique intolérable. Si la moindre utilité, mes chers frères, sauvoit les reproches que vous n'éviterez jamais à cet égard, je me rangerois de votre parti; j'essaierois de vous ex user; mais qu'alléguerez-vous? les signes, les mots de la *maçonnerie* reçus dans tous l'univers, qui, quelquefois ont aidé l'infortune, loin de sa patrie, dans des conjectures délicates, et lui ont fait découvrir des cœurs généreux, en quoi consistent-ils positivement? dans ceux des premiers grades; je vous défie de nier cette vérité; tout au plus ceux de l'écosisme de Saint-André y ajouteroient quelque mérite en Suède, en Ecosse; ce seroit peut-être un motif de plus, un droit plus intime à la bienveillance des *maçons* de la même catégorie; mais en général quand un parisien indigent ira dans le fond de la Norwège, implorer des secours à titre de *maçon*, la seule question que ceux à qui ils s'adressera lui feront, est celle-ci: *Êtes-vous maçon?* S'il y répond dans les termes prescrits, et avec les indices subséquents, tout sera dit; on ne lui demandera pas la liste de ses dignités.

Quand je vois un gros homme plein de santé, de vigueur et de joie, promener oisivement son onctueuse personne dans un équipagee commode, et faire déceimment la ronde des promenades et des bonnes maisons, avec l'air de l'opulence et du déceuvrement, je demande qui c'est; on me répond,

un chanoine, un bénéficié; tout est dit, mon homme est jugé : je ne m'informe point s'il est prévôt, premier, ou doyen de son chapitre, ni quels sont les honneur attachés à sa prébende ou à sa dignité.

Tout ce qui abonde ne vicia pas; mais tout ce qui est hors-d'œuvre, tout ce qui enveloppe l'objet sous des accessoires superflus, plus propres à l'avilir qu'à le relever, est un vice qu'il faut détruire : c'est la honte de la raison, le tort de l'esprit et le poison du cœur.

Morale, Jurisdiction, Police.

LA morale des *francs-maçons* feroit de cette société l'école des plus belles vertus, s'il étoit possible que l'on réduisît en leçons publiques les principes généraux qui sont la base de leur association : tout homme qui aura saisi dans leur pureté les maximes essentielles de l'ordre, qui voudra en faire la règle constante de ses actions et de sa conduite, pourra, sans fanatisme, assurer hautement que l'univers entier se corrigerait si tous les hommes étoient maçons, et que cette société semble avoir pour but de les rendre meilleurs à tous égards. Je sais bien ce que l'on oppose à cette thèse, les sophis-

mes sont à la main de tout le monde, c'est un arme dont le bonze, le lettré, le philosophe et le petit maître se servent indistinctement; mais on est blasé sur les sophismes, depuis *Emile* on croit en voir par-tout, cela tient en garde, et l'on s'est accoutumé à savoir les résoudre.

Dans un cercle de jolies femmes et de très-petits hommes, où chaque soir, au retour d'un spectacle national et monotone, on vient faire de l'esprit et jouer le mot, en attendant un triste wisch et un souper fin, dans une de ces maisons ennuyeusement célèbres, où la maîtresse du logis préside au conseil des génies frivoles qui l'entourent, donne le ton aux propos, le goût aux choses, juge des arts, des talens, et prête, ou ôte le mérite à son gré: la conversation toujours bondissante comme un ballon gonflé, la conversation tomba ces jours passés sur un sujet, dont les honnêtes gens ne parlent presque plus: un abbé vermeil et pincé, mit la *franche-maçonnerie* en avant, chacun dit son mot; deux ou trois femmes nous damnèrent de prime-d'abord, c'étoit la querelle du sexe; on ne peut estimer, ni sauver des hommes qui s'amusez entr'eux, et n'admettent point les dames à leurs assemblées: une petite machine à talon rouge, paré cependant comme un grade de maître, et qui sentoit l'ambre à étouffer, se récria contre la maussaderie d'un ordre qui n'agissoit, ne travailloit, ne tabloit qu'aux lumières, dont les confrères devoient périr de chaud, entassés dans leurs boîtes, suffoqués de la vapeur des bougies, toujours séricieux, con-

traints, guindés : d'un coin de la chambre sortit tout-à-coup une voix cassée, qui, s'échappant sous une très-grosse perruque, entama la vaste critique de notre impiété, déterminée par le serment et le mélange de religions : le harangueur s'échauffoit ; je m'étois tû jusque-là, j'osai répondre, et j'assurai que *la société en général n'offroit rien de contraire à la religion, à la fidélité que l'on doit au Prince, à l'État, à la Patrie, rien qui répugne au bon ordre, ni aux bonnes mœurs* : on me l'a dit quand j'ai été reçu, je l'ai répété moi-même à tous ceux que j'ai admis, et c'est le dialogue ordinaire que tout maître de loge un peu instruit, un peu bien disant, fait à Colin-Maillard lorsqu'il attend au bas de la chambre le moment de commencer sa ronde : j'ajoutai que quoique le titre de *maçon* ne fût pas pour un honnête homme une qualité de plus, à coup sûr ce n'étoit pas un mérite de moins, que si leurs règles étoient bien connues et suivies à la lettre, le cœur de bien des personnes se rectifieroit, leur conduite seroit plus sage, leur vie en tout plus exemplaire, leurs propos plus ménagés. Quelle sottise ! dit impétueusement la maîtresse de la maison ; monsieur est sans doute de ces gens-là, mais en tout cas il aura peine à persuader que les mœurs puissent gagner quelque chose à la doctrine de sa ridicule secte : je ne pense pas qu'aucune société particulière ait la prétention de mieux enseigner la vertu, que la religion elle-même, et les gens babilés qui nous en expliquent les devoirs. Pardonnez-moi, madame, tous les jours une poignée

d'hommes retirés peuvent enchérir entr'eux par la pratique habituelle, sur des préceptes communs à tous, que l'on se contente de savoir par cœur pour les citer dans l'occasion : ne vous hâtez pas trop, disoit *Imlac* à *Rasselas*, d'accorder votre confiance ni votre admiration à ces docteurs moralistes ; ils dissertent comme des esprits célestes, mais ils vivent comme des hommes. Je fus presque accablé, les injures s'en mêloient, j'ignore comment la chose finit, car je cours encore ; cependant j'avois raison. En effet, si les congrégations religieuses réunies sous les différentes bannières de leurs fondateurs, nuancées des uniformes qui les distinguent, sont des asyles impénétrables au vice, des retraites sûres pour la vertu, elles ajoutent donc à la théorie des devoirs de la religion, la pratique dévote et journalière de ces mêmes devoirs. Il faut avoir payé son contingent au public, pour acquérir le droit de s'isoler, à dessein de récapituler sa vie et de purifier son cœur : un homme habile a décidé que la société a de justes prétentions sur le travail de chaque individu, que s'en dispenser par la retraite, c'est trahir son devoir : cependant loin du bruit, du monde, et des occasions de chute, ces âmes généreuses qui nuisent à la société civile par leur renoncement, leur absence, leur célibat, qui s'arrogent le privilège d'é luder le vœu général de la nature, par des vœux particuliers qui sont hors de l'ordre, qui font un état dans l'Etat, sont sensés vivre d'une manière plus pure, avoir des mœurs plus douces, une morale plus sainte, plus orthodoxe, plus

régulière. Pourquoi les *francs-maçons* seroient-ils privé d'un avantage qui, dans le fait, est le précis de leur union, dont l'objet positif sera toujours l'exercice détaillé des œuvres de l'humanité, et l'observance étroite des vertus religieuses, civiles et patriotiques ? il est déjà reçu dans le monde :

. qu'une foible partie
Peut bien, sans nuire au tout, en être dé-
sunie.

C'est la définition et l'exception la plus avantageuse en faveur des couvens et des êtres célibataires ; mes freres sont bien plus avancés, ils concourent dans le grand tout, chacun pour leur part, et savent allier les obligations de l'ensemble avec leurs devoirs particuliers ; rien ne contraste dans cet arrangement.

Leur serment, si l'on veut le nommer ainsi, contient explicitement toutes les choses auxquelles ils s'astreignent ; ce n'est à proprement dire, qu'une promesse revêtue de formalités, qui ne la rendent ni plus solides, ni plus terrible, mais qui solennise sa prestation avec assez d'appareil pour imprimer un souvenir permanent qui empêche de jamais s'en écarter ; en voici le prononcé sans aucune altération.

« Je promets devant le grand Architecte de l'univers et cette respectable assemblée, d'être fidèle à Dieu, à la religion que je professe, au souverain dont je suis sujet, à ma patrie, à mes freres, de les aimer de tout mon cœur, de les secourir de tout

mon pouvoir, aux dépends même de ma propre subsistance, le partage en est nécessaire pour leur soutien : je promets de respecter la femme, la fille et l'amie de mon frère, d'être sage à tous égards dans ma conduite, prudent dans mes actions, modéré dans mes discours, sobre dans mes goûts, juste dans mes vues, équitable dans mes décisions, honnête dans mes procédés, humain, généreux, charitable envers tous les hommes, spécialement pour mes frères ; je promets d'obéir à mes supérieurs en tout ce qui me sera prescrit pour le bien, et relativement à l'ordre auquel je voue mon attachement pour la vie. Je promets d'être discret et impénétrable sur tout ce qui va m'être confié, de ne jamais rien écrire, tracer, peindre, buriner, ni faire chose quelconque, qui puisse en occasionner la divulgation : si je manque à mon serment, je consens d'avoir la langue arrachée, la gorge coupée, etc. . . . »

Ces dernières formalités paroissent avoir été supplées postérieurement au vœu strict, pour en tirer le modèle de différens signes, gestes et positions, qui distinguent les premiers grades ; car dans le fond, c'est une liste de pléonasmes ; il eut été plus court de dire tout simplement, « je consens de perdre la vie si j'y manque » : c'est assez le style de tous les juremens, même de ceux qui sont à l'usage journal, et qui assaisonnent fréquemment la conversation des mondains, des entousiastes ou des gens fâchés : *que Dieu me punisse si cela n'est vrai ; que je meure ; que le ciel m'éterase,*

que etc. ; à mon gré , il y auroit eu plus de noblesse , plus de décence à n'astreindre les initiés que par le gage de l'honneur , et sous la triste condition de le perdre , en cas qu'ils deviennent rétractaires ; mais aussi falloit-il n'admettre absolument que des personnages capables de bien sentir toute la valeur du terme , et de connoître le prix de la réputation. Il y a bien un grain d'honneur pour tous les hommes , mais celui du savetier ne ressemble pas tout-à-fait à celui du gentilhomme ; la délicatesse de l'ame , la précision des idées sur un article de pur sentiment , tient beaucoup aux organes et à l'éducation , cela devenoit embarrassant. Une grosse épouvante , l'image terrible de la mort affecte tout le monde , les *francs maçons* l'ont préférée , sans prendre garde que si quelque chose peut annuler l'engagement dans le système de ceux qui réfléchiront , c'est exactement cette sentence exorbitante que les *maçons* n'ont pas le droit de porter , ni de faire exécuter. La vie des citoyens est le bien de l'état , aucune société particulière ne peut en disposer ; on dévoue sa tête au prince , on la courbe sous le pouvoir et l'autorité des lois ; mais elle n'appartient à personne primitivement ; ce sont de ces peines comminatoires qui n'ont jamais d'effet , on le sait , on s'en moque , *qui cadit à syllabâ cadit à toto* , et quand un engagement pèche ainsi dans sa conséquence , que peut produire l'antécédent ? L'orateur romain qui faisoit de si belles périodes , ne les terminoit pas par du jargon.

Dans quelques pays et en certaines loges, on fait encore ajouter au candidat, en posant la main sur l'évangile : « Je promets devant le grand Architecte de l'univers, et sur ce livre qui contient sa parole, etc » mais cette formule n'est point de l'essence du cérémonial, elle paroît même tout-à-fait contradictoire, vu l'extrême silence que l'on prescrit sur tout ce qui est matière de croyance, ou qui en renferme les objets ; et à coup sûr les *francs maçons* n'exposeroient point à profanation le dépôt respectable des vérités saintes, vis-à-vis de gens qui n'auroient pas pour ce trésor de la foi, la vénération qu'il mérite : il faut considérer cet usage rare, comme un abus que la ferveur et le zèle mal dirigés, auront introduit sans songer aux conséquences ; il est presque aboli par-tout, et on le supprime tous les jours. Cet aveu que je me crois obligé de faire, soulagera beaucoup l'inquiétude et les scrupules de plusieurs esprits qui ne se déterminent que sur les apparences, et qui les saisisent toujours au tragique, lorsqu'il est question de juger le prochain ; mais il n'est ici question que de la morale de la société ; pour la développer, suivons toutes les parties de l'engagement.

« *Je promets devant le grand Architecte de l'univers* » : ici le nom de l'Eternel n'est point compromis, et ce n'est point le cas des remarques que j'ai fait antérieurement à l'article de l'abus des termes, sur le tort que mes frères ont quelques fois, de transgresser le décalogue en prenant le nom de Dieu en vain. Personne n'échappe aux re-

gards de l'Être suprême, tout homme doit se croire sans cesse sous ses yeux, alors plus de crimes dans l'univers : le premier hommage des *maçons* est donc celui que le fini doit à l'infini, le créé au Créateur, dont il croit et atteste la présence ; ils le prennent pour témoin, pour garant, pour juge de leurs vœux ; je trouve tout à-la-fois dans cette expression, l'aveu formel de la croyance, de la dépendance, de la confiance, de l'adoration la plus directe : la religion oblige-t-elle à plus ? Sort-on de ces préceptes, en promettant d'être *fidèle à Dieu* ? L'enfant qui reçoit l'ablution salutaire qui doit le régénérer, et qui lave la tache malheureuse de sa naissance, n'articule encore aucuns sons, mais un homme honnête se rend sa caution, et promet d'avance pour lui cette fidélité à Dieu, le premier caractère du chrétien : on l'élève en conséquence, *la fidélité à Dieu* est un vœu saint, absolu, que l'on ne peut jamais répéter trop souvent ; sans ce principe, tout est vîde, lâche et corrompu ; un autre motif a-t-il conduit les martyrs sur l'échafaud ? La fidélité pour le Dieu d'Abraham, dresse le bûcher d'Isaac, y asseoit la victime innocente, et fait taire la voix de la nature, pour n'écouter que celle du devoir. La fidélité pour Dieu fait renoncer *Moyse* à la qualité de fils de la fille de Pharaon, *Exod. 11, v. 2* : la fidélité pour le Dieu de *Moyse* fait périr une mère et sept fils, précipite *Daniel* dans une fournaise ; la fidélité pour Dieu n'a-t-elle pas exposé *Paul* aux persécutions, et livré *Ursule* et ses onze mille vierges aux glaives

des bourreaux ? Le tems de ces affreuses exécutions est heureusement passé ; est-ce le défaut de foi ou de vierges ? *Fidèle à Dieu*, c'est à coup sûr le type de tous les devoirs, la morale la plus complète : les égyptiens traversent la mer, les murs de Jéricho s'écroulent, Gédéon, Baruc, Samson, Jephté, David, font des prodiges de valeur (*Epit. de S. Paul aux Hébreux*), parce qu'ils sont fidèles à Dieu ; quiconque observe ce précepte, ose tout, peut tout, souffre tout, s'expose à tout, et cette vertu première qui le soutient, féconde dans son cœur le germe de toutes les autres ; c'est par ce vœu que les *francs-maçons* débutent ; quel heureux présage ? quel préjugé en leur faveur ! Le mélange des religions peut-il y porter préjudice ?

Fidèle à Dieu et à la religion que je professe. Cette branche qu'il ne faut pas diviser, souffre plus de difficulté ; les censures ecclésiastiques ne l'épargnent pas, elle est cependant facile à justifier. Je crois que le même *maçon* que j'ai cité quelque part, celui qui a répondu à la bulle d'excommunication, a réfuté victorieusement cette objection, qui faisoit un des six préceptes de la colère et des foudres du vatican : *justificatur mulier infidelis per virum fidelem*, a-t-il dit, et ce sont les propres paroles de l'apôtre Saint Paul, et réciproquement on peut attendre cet effet salutaire de la cohabitation et de l'intimité des personnes qu'une bigarrure d'opinions, quelquefois une dispute de mots sépare ; mais que l'amitié, l'union, la confiance, la fréquentation,

rapproche , persuade , détermine : d'ailleurs seroit-ce une plus forte indécence d'admettre aux mêmes pratiques , à la participation du même banquet , des personnes de culte dissimblable , que d'associer au partage d'un sacrement très respectable , et de joindre par un lien indissoluble , un catholique et une protestante , sur-tout avec l'extraordinaire condition de dévouer suivant les sexes , une partie de leur génération au diable , pour acquérir l'autre à Dieu ? Moi , je n'y entends pas de finesse , je nomme tout bonnement un chat , un chat , et Rolet un fripon ; voila sans surfaire la clause canonique sous laquelle les mariages de religion différente sont permis . car le mot toléré , n'est qu'une porte de derrière ; on ne tolère point ce qui est réputé saint : il faut réfuter ou absoudre , c'est le cas du positif ou négatif absolu. Les circonstances sont bien moins graves à l'égard des francs-maçons , et rien ne prouve tant leur docilité et le peu d'envie qu'ils ont de faire secte , que le soin exact qu'ils prennent d'écarter et de défendre entr'eux toute dissertation sur le culte et la variété de doctrine ; un seul Dieu , une seule foi ; un seul amour , s'ils étoient controversites ou convertisseurs , ils examineroient de plus près la façon de penser de chacun ; mais ce seroit entreprendre sur une partie dévolue de droit aux sages et savans interprètes des vérités évangéliques. La tolérante que mes frères semblent professer , est plutôt l'appanage d'un cœur doux et humain que celui d'un esprit incrédule. Si l'honnêteté physique consistoit dans la forme de croire , la

probité seroit bien réduite. Les *francs-maçons* desirent sans doute, chacun à part soi, la conviction et la conversion de son frère, peut-être même imploreroient-ils cette grâce puissante qui doit et qui peut opérer le prodige, mais ils ne se chargent pas d'en diriger l'influence, ni d'inquiéter personne sur ses opinions particulières. Le prononcé, *fidèle à la religion que je professe*, n'a donc d'étendue que jusqu'au moment d'être mieux éclairé, et pour astreindre le candidat à ne pas s'écarter des principes dans lesquels il est né, par des vues purement humaines; ce qui s'appelle mentir à Dieu et aux hommes, commettre l'action la plus lâche, et que l'on peut regarder comme l'indication de toutes les manœuvres possible; un poète fameux a dit à-peu-près :

Qui sut trahir son Dieu, peut bien trahir
son Prince.

Je ne m'y fierois pas, à la vérité, à moins d'un de ces coups de lumière qui tiennent du miracle; et je crois que depuis bien des siècles, on n'entend plus de voix qui crie; Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? L'expression des *maçons* ne trouble donc point l'ordre moral et religieux; au contraire, elle y remet un chacun.

Au souverain dont je suis sujet, à ma patrie: à l'avènement au trône, au commencement du règne d'un monarque, toutes les classes de l'Etat, prêtent le serment de fidélité, et cependant chaque fois que le prince honore quelqu'un de ses sujets, de charges

et d'emplois, le promu renou-elle le même serment; les *francs-maçons* ne pêchent donc pas en le réitérant lors de leur initiation, c'est un engagement bon à rappeler, il caractérise bien clairement la soumission d'une confraternité, que quelquefois on a voulu taxer d'avoir des vues ambitieuses et opposées à la politique; c'est même de cette partie du serment, que j'ai inféré ci-devant les preuves les plus fortes de l'absurdité de certains grades, dont l'objet vague, en lui-même,feroit déroger à l'obligation première ceux qui auroient la folie de s'y livrer. La puissance du souverain et la fidélité du sujet, sont les deux appuis nécessaires pour tous les états; après Dieu, celui qui sur terre mérite notre hommage, notre zèle et le sacrifice de nos jours, c'est le maître qui nous gouverne. Si la *maçonnerie* eût pris son origine en France; si les français seuls étoient *maçons*, nos instituteurs n'auroient jamais pensé d'exprimer ce mot de fidélité dans l'engagement, parce qu'il est gravé dans le cœur de la nation; l'amour et la fidélité pour le prince, est son sentiment le plus vif; tout français vient au monde avec la volonté d'en sortir quand il faudra pour son roi, sans murmure et sans regret; cette façon de penser précoce, que je placerais dans la classe des idées innées, croît avec l'âge, se développe par l'éducation, se soutient par l'exemple, et ne s'affoiblira jamais; mais les *maçons*, sont de tous les pays, il est bien des peuples auxquels il faudroit souvent faire renouveler cette promesse.

Fidèle a la patrie. Ce terme n'a plus la même valeur que par le passé. Un poète latin a donné une si mauvaise leçon, par son *ubi bene, ibi patria*, que c'est presque aujourd'hui le système général. Le bien-être attache, la mauvaise fortune, les contrariétés, les angoisses de la misère étouffent l'amour du pays; d'ailleurs on craint si fort d'avoir le goût du terroir, qu'il est presque du bon ton de dénigrer sa patrie. Il est vrai que certaines gens ont le malheur de devoir le jour à des cantons bien ridicules; je ne connois rien de si rebutant, de si épais que leur air natal; ce n'est pas précisément la faute du climat, le ciel est beau, le terrain fertile, le paysage assez riant, la ville assez grande, mais les gens qui la peuplent sont insoutenables; on n'a pas le courage de se regarder comme le compatriote d'un tas de méchans, d'envieux, de petits génies, de personnages vils, rampans, faux, jaloux; colporteurs assidus de toutes les anecdotes qui peuvent ternir la réputation d'autrui, espions éternels de la manière de vivre de leurs voisins, exigeans, hauts, ignorans, caustiques, grossiers, des femmes aigres, orgueilleuses et poissardes, des mères sans principes, des filles sans éducation, sans maintien; des sociétés sans goûts, des conversations sans sel, de beaux esprits sans connoissance, des lettrés sans judiciaire, des poètes sans rimes, des auteurs, ah des auteurs! . . . des académiciens, des spéculateurs, des agriculteurs, des hommes à essais qui sont du es, des hommes à conseils qui sont fourbes; un enchaînement de parenté,

des alliances, une noblesse. . . . des philosophes érigés de leur chef en censeurs publics, intrigans dans les familles, craints par les sots, encensés par des caillettes : des gens bravent ou qui devroient l'être, dont la lorgnette maligne et pénétrante fouille le cœur de chaque passant; une tante avare, curieuse, fautive et bienlaisante, qui récite sans cesse la liste de ses dons; une oncle assommant qui moralise du matin au soir; des pères qui mangent tout, d'autres qui thésaurisent et meurent de faim, c'est encore pis : une monotonie, un jargon, des propos, des médisances mal adroites, des calomnies sanglantes, beaucoup de gourmands, de gros repas, aucuns plaisirs, point de commerce; des bourgeois sans industrie, une populace sans activité, de vieux préjugés, des vices nouveaux, de l'insolence chez les gens de fortune, du mépris pour la médiocrité, l'air de par dessus au convert d'Apicius, la flatterie honteuse du parasite qui la courtise, un penchant pour le jeu que rien ne peut vaincre, des spectacles pitoyables, des promenades négligées, des maisons incommodes, des campagnes dévastées, un faux air d'opulence et de prudence; à travers tout cela, quelques raisonneurs qui argumentent habituellement sur les moyens, la dépravation, le patriotisme, le mauvais goût, et dont on applaudit les sarcasmes et les parades d'honnêteté : tandis qu'un pauvre diable qui n'a pour lui qu'un sang pur, un sens droit, presque point de bien, beaucoup d'honneur, aucune intrigue, voit tout sans mot dire, rit ou pleure dans un coin sans faiguer, sans contrarier

personne, se retire à l'écart sans prétention, et ne peut obtenir d'être respecté; je ne dis pas respecté; mais oublié une fois par tout; à quoi sert-il donc d'être honnête homme?

Un calabrois à qui l'on faisoit cette question, répondit; c'est un métier de dupe; je ne l'ai été que vingt-quatre heures dans ma vie, et je pensai mourir de faim. Nul n'est prophète dans son pays, le proverbe qui se vérifie journellement, nuit beaucoup à l'esprit de patriotisme: si chez soi le mérite obtenoit quelque estime, s'il étoit connu, apprécié, récompensé, le sentiment ne mourroit pas dans le cœur de la plupart des gens qui sont en droit de penser qu'ils ne tiennent à personne, parce que personne ne paroît tenir à eux. Otez cinq ou six êtres auxquels le sang vous lie, et qui décident votre tendresse, on peut se regarder comme isolé; si la chaîne se rompt une fois, que deviendra l'ensemble? Il est bien vrai que le nom de patrie ne s'entend pas exclusivement du lieu où l'on est né, mais de l'état duquel ont fait partie; c'est dans ce sens que les *francs-maçons* imposent l'obligation d'y être fidèle.

Faudroit-il en faire une loi; si, comme dit l'écriture, l'homme n'avoit pas corrompu ses voies? Le titre de citoyen est le plus beau de tous, à qui sait en faire une juste analyse; mais il paroît, qu'assez dans tous les tems, ceux qui s'en rendoient dignes et en remplissoient les devoirs, obtenoient la célébrité; d'où l'on pourroit presque conclure que ce fut toujours des hommes rares, car on ne remarque guère une vertu, une action, quand elle est au courant. Si, avant

l'idée de l'intérêt personnel, qui vient toujours trop tôt et toute seule, on imprimoit celle de l'intérêt général qui vient toujours trop tard, et jamais de soi-même, auquel cependant le premier ressortit, et se trouve lié par des nœuds invisibles, l'égoïsme parleroit moins haut, et la patrie s'en trouveroit mieux : le bourgeois de Calais qui protège ses murs, défend sa ville, sa femme, ses enfans et sa vie, obtient un magnifique éloge, le voilà caractérisé citoyen généreux : l'on observe pas que la querelle qu'il épouse, à laquelle il sacrifie, lui est directe; ce sont ses foyers, son patrimoine et sa famille qui décide son héroïsme; c'est dans la distribution de la justice, c'est dans le maintien des lois, dans l'économie des finances, dans l'emploi des fonds publics, le soulagement des peuples, l'embellissement des villes, leur sûreté, les établissemens utiles, l'ordre, l'harmonie, l'administration de l'autorité, que je cherche le citoyen, le patriote; j'en trouve heureusement l'exemple sous nos yeux, l'intérêt personnel n'est point alors le mobile du bien que l'on fait ou que l'on fait faire; c'est dans le champ de Mars, sous le poids de la giberne et de la cuirasse, au fort des combats que je trouve l'ami de la patrie; son sang va couler pour elle, c'est la cause de tous, et non pas la sienne que son bras va soutenir.

La noble chose
 Que d'être chevalier,
 On prend la cause
 De l'univers entier.

L'opéra seul croyoit nous donner des maximes, son rival d'harmonie pour le gracieux et le flatteur, le deviendra peut-être à cet égard : le siècle des palladins est passé, mais ces bonnes et braves gens étoient citoyens à leur façon, ils avoient le système du patriotisme universel, c'étoit un sentiment à rectifier, à réduire : on trouveroit encore assez de cosmopolites; mais il nous faut des gens fixes, et dont l'attachement inviolable pour leur patrie éclate dans toutes les occasions d'utilité; mais il faudroit aussi que la patrie..... oh! il faudroit, je crois, haïr cette digression qui ne revient à rien. Il s'agissoit des *maçons*, de la promesse qu'ils exigent sur cet objet; leur méthode, leur précaution mérite des éloges, tenons-nous-en là.

A mes frères. Les différens discours de loge définiront beaucoup mieux que je ne puis le faire, ce nom précieux dont les *maçons* s'honorent réciproquement : la douceur qui est attaché, porte invinciblement dans les ames la sensation d'une amitié tendre. De ceux à qui nous appartenons par les liens du sang, aucuns, après les auteurs de nos jours, n'ont de droits plus légitimes à notre affection que des frères, ce terme indique que les *francs-maçons* cherchent à s'unir par tout ce qu'il y a de plus vif et de plus naturel; le spectacle nu de la nature dans ses premières opérations n'offre tous ses hommes que sous cet aspect, pétris d'un même limon, rameaux d'une même tige, ils étoient, ils sont effectivement frères, la religion depuis les a encore nommés

tels, elle s'accorde donc avec la nature pour établir cétte consanguinité, les maçons secondent l'une et l'autre en l'établissant entr'eux; mieux que qui que ce soit, ils en ont aperçu les rapports et le prix; l'égalité parfaite est la base de leur union; tout disparoît en loge, l'homme y quitte les livrées de l'orgueil, les distinctions du hasard, les parures de la fortune; orné des seules vertus qui l'embellissent, il sait les faire respecter, les faire valoir, chérir, et les pratiquer journellement.

L'histoire des effets heureux qui en résultent à certains égards seroit longue, et les anecdotes intéressantes de secours donnés, de services rendus, d'inimitiés éteintes au seul nom de la fraternité, peuvent fournir le canevas d'un ouvrage à part; je me réserve le délicieux plaisir de publier la liste des belles actions de mes frères, quoique ce titre trop prodigué, trop avili, tourne depuis quelques années à la confusion de ceux qui le portent et en font le plus de cas: triste fatalité qui des mêmes sources fait couler à la fois le lait et le poison! Cette extrême égalité trop généralement adoptée comme principe, vouloit encore certaines précautions; sans applaudir à la perversité, il faut respecter les convenances d'usage, et lorsque le décrocteur m'embrasse, partage ma soupe et ma chaise, j'ai peine à oublier qu'une heure avant il étoit à mes pieds, que dans une heure il y sera peut être encore, si la boue m'y force, si ma boue se m'y décide: ce tableau est mal adroit, un peintre habile ménage mieux ses teintes, il faut une

dégradation insensible, un ton de couleur, il faut qu'elle soient mieux fondues; ceci tranche trop; la nature me montre les hommes égaux; mais n'est-ce pas les âmes qu'il faut appareiller? Peuvent elles l'être quand les distances d'état sont si fortes? Tel que je viens d'appeler mon frère dans une courte enceinte, où personne n'a dû critiquer cette familiarité, me fera rougir à quatre pas de la loge, s'il me salue d'un air de connoissance; cela n'est pas proposable, et je suis persuadé que cette inconvenient a fait retirer une grande partie des gens d'un certain rang, de ce chaos fraternel, où tout le monde est absolument confondu.

J'aurai plus d'une fois occasion de me récrier contre l'indécence de ce mélange: l'idée du niveau présente à l'abord une allégorie flatteuse, les petits sont comblés de voir disarôître l'espace qui les éloignoit de leurs supérieurs, ceux-ci sont forcés de renoncer à leur marque, à l'inhumaine habitude de faire sentir le poids du crédit et de l'autorité; mais au détail les conséquences sont fâcheuses, une âme vile s'appriivoie trop aisément, et pense d'autrui d'après son cœur; ainsi l'homme respectable, dont la naissance, l'état et les sentimens garantissent les vues, n'ose presque plus risquer de faire une belle action, sans être soupçonné du motif, dont la canaille qui le juge seroit capable.

La maçonnerie réduite à la classe la plus vile d'entre les citoyens, ou devenue au moins la récréation banale du porte-faix comme du gentilhomme, s'avilit tous les

jours, passe pour un pays où tout est à-peu-près peuple. où l'on s'honore d'un défi à coup de poings; mais ailleurs, comment concevoir qui tel de sa vie n'a dû bâtir que des barraques, faire un ragoût, un habit, une perruque, songe à reconstruire le temple de Salomon, et puisse y être propre? Il faut des hommes pour porter l'oiseau; sans doute; mais en ce cas, distinguons dont les architectes; qu'une classe supérieure, fidèle à son institut, reste sévère sur le choix des sujets, que cette analogie plus sublime, plus directe, plus conséquente au vrai but des maçons, devienne exclusivement le taux des personnes honnêtes, je ne dit pas précisément pour les mœurs; ce point est absolu; mais honnête dans tout l'étendue du terme, pour le genre, la qualité, l'état, et que dans ces sortes de loges on assortisse les êtres, si l'on veut réellement rapprocher les esprits et lier les cœurs.

Je promets d'obéir à mes supérieurs dans tout ce qui me sera prescrit pour le bien. Dans une société libre par elle-même, qui, sans sortir de l'ensemble et du corps des citoyens, en forme cependant un à part, qui hors de la dépendance générale, ne ressortit à aucuns chefs, que ceux qu'elle s'est elle-même donnés; d'après les règles qu'elle même s'est faites, il est tout simple que celui que l'on y admet promet entière obéissance. L'attribution de l'autorité qui résulte d'un nœud libre, est elle-même un effet libre; l'avœu de cette autorité, l'engagement de s'y soumettre sont des actes légitimes. Je ne discuterai point ici la force de cette petite

domination que l'on pourroit nommer aristocratique, et qui semble un peu formée sur le modèle républicain; s'il y avoit moins de mélanges, plus de concert, des personnages plus marqués, plus imposans, on éviteroit peut-être l'anarchie prochaine, à laquelle la société vise depuis long-tems: au reste, le candidat ne promet d'obéir que dans ce qui lui sera prescrit pour le bien; cette clause seule fait l'apologie de l'engagement et du précepte.

Vous subsisteriez peut-être encore, sociétés proscrites, et trop justement condamnées, si vos vœux de soumission à votre chef n'avoient pas été plus indéfinis que ceux des *francs-maçons pour le bien*. Ce mot exprime tout, et remet les contractans dans les bornes des devoirs relatifs et communs, qui sont dans la police générale comme dans l'ordre particulier.

La promesse du secret n'est pas non plus une précaution vicieuse: le plaisir consiste souvent au mystère dont on l'assaisonne. Les *maçons* qui se sentent sans reproches, auxquels personne ne fut jamais fondé d'en faire d'essentiels, s'amuse des conjectures auxquelles ils excitent la curiosité publique: jaloux de leurs procédés, de leurs usages, de leurs formes, ils imposent la loi de ne pas les révéler, quelle induction fâcheuse peut-on en tirer? Tous les jours dans la meilleure société, on regretteroit que demain l'on fût informé, chez le voisin, des bagatelles innocentes qui ont occupé la veille, et rempli le vîle de la soirée.

Je ne vois nul par un commandement pré-

eis qui oblige d'afficher ce que l'on fait entre amis. Le mauvais argument *quiconque fait mal se cache*, n'eut jamais à mon gré, une forme probante; l'auteur de l'Etrenne au Pape, y a répondu par cette question: *Tous ceux qui se cachent font-ils le mal?* et alors quelle chaîne de pitoyables conséquences. *Qui malè agit odit lucem*, osera-t-on dire, *ergo qui odit lucem malè agit?* Le plus petit logicien rougiroit d'un pareil sillogisme, peut-être même nieroit-il absolument la majeure; car il n'est que trop fréquent de voir le vice faire trophée de sa dépravation. En paroît-il quelque marque contre les *maçons*, aux détails que je viens de faire, et qui sont ceux des premiers engagements d'un initié? Un ordre, un corps, une société, doivent être jugés sur leur morale; l'exemple en fait foi; il n'est pas loin de nous: celle des *francs-maçons* est retenue très-clairement dans le formulaire de l'obligation; j'y ajouterai sans réflexions ultérieures, celle que l'on donne à titre de devoirs *norma morum*, règle des mœurs aux maçons, qui, par leur intelligence, leur zèle, ou leur ancienneté, (car il faut ennoblir la marche de chaque chose) sont parvenu à un grade réputé supérieur; voici les dix articles.

Devoirs des chevaliers de l'Orient.

1. **A**IMER, adorer et servir le vrai Dieu, et obéir au souverain.

2. Avoir en horreur les médisances, la calomnie et le mensonge.

3. Se secourir mutuellement, soulager chacun dans ses besoins, et prévenir même son frère.

4. Faire accueil aux étrangers, et exercer les vertus de l'hospitalité.

5. Visiter les malades, les consoler, les aider, et ensevelir les morts.

6. Prier pour ceux qui sont persécutés, s'efforcer toujours de justifier et de protéger l'innocence.

7. Aimer tous les hommes en général, faire les vicieux, n'avoir soi-même aucun vice.

8. Ne point fréquenter les lieux de débauche et les femmes de mauvaise vie.

9. Etre régulier observateur des lois maçonniques, instruire toujours avec douceur et exactitude.

10. Réprendre ceux qui manquent à tout l'ordre en général, et les déceler au chef de la loge, s'ils ne veulent pas se corriger.

Si tous ces objets sont remplis, votre cause est gagnée, mes frères; voyons si vos réglemens généraux y assortissent, et comment vous les faites exécuter.

Règlemens. Juridictions.

LA juridiction des *maçons* est tout-à-fait gracieuse : la puissance coactive étant toujours une émanation du pouvoir souverain, elle n'est pas dans leurs mains ; parce qu'ils ne sont avoués ni du prince, ni de l'état, ils ne peuvent forcer à l'exécution de leurs ordonnances ; n'ayant pas le droit de faire des lois positives, ils n'ont pas celui d'infliger des peines physiques. Leurs règles, leurs obligations sont purement morales ; le délit ou la contravention en ce cas, ne peut être sujet qu'à des peines morales, encore douterois-je si celle du déshonneur, de la tache qu'ils peuvent faire à la réputation du délinquant, soit par une radiation aux registres, soit par l'exclusion de la loge, et depuis peu, par la suppression de titre de maître et de la patente de maîtrise, est un acte bien légitime. Il n'est pas à nombrer combien de fois j'ar répété ces vérités aux *maçons* qui m'étoient subordonnés. Aux accusations, aux clameurs, aux plaintes ; il n'y a qu'à prendre un parti violent, propos vague et que chacun tient sans savoir pourquoi, je répondois toujours : mais, mes chers frères, que ferez-vous à ce prétendu coupable ? userez-vous de violence, c'est sortir de l'esprit de l'ordre ; vous le jugerez, vous le condamnez, vous lui signifierez votre arrêt ; quel cas en fera-t-il ? où sont

vos licteurs et vos droits ? Il appellera de toutes ces superbes décisions au tribunal de la liberté, premier caractère de l'homme, devise de notre état ; il en appellera peut être au tribunal de la raison, qui sans doute cassera la sentence, et démontrera l'insuffisance du juge. C'est au sentiment seul à contenir dans des règles qui doivent être aussi de pur sentiment, des hommes qui ne sont en effet liés et subordonnés que par le sentiment : n'admettez que des sujets capables d'en respecter l'empire, il sera absolu, et vous éviterez cette foule de lois arbitraires, qui annoncent une mauvaise organisation, et montrent plutôt le caprice de l'esprit humain, que la validité d'un lien destitué de tous les arcs-boutans civils, qui seuls peuvent lui servir de point d'appui. De là cette variété introduite dans presque toutes les loges, qui défigure le code primitif des *lois maçonniques*, et met chaque *maçon* dans le cas de pouvoir éluder un précepte par la citation d'un autre, qui sur le même objet contredit expressément. La pureté de la morale ne reçoit point une atteinte notable par ces différences, c'est tout ce qu'il m'importe de justifier quant à présent : il existe même un formulaire commun, des préceptes anciens, qui sont à peu de choses près les mêmes par-tout ; cette catégorie se divise en relation de chacun des grades ; en les parcourant, nous compléterons peut-être l'idée que l'on a déjà prise de ces grades en eux mêmes.

Statuts pour les Apprentifs.

ARTICLE PREMIER.

IL ne sera permis à aucun frère, de quelque qualité et condition qu'il soit, de proposer un profane pour être reçu *franc-maçon*, qu'au préalable il ne soit soigneusement informé de ses mœurs et conduite, desquels il sera comptable sur son honneur vis-à-vis de la société : et s'il arrivoit contre toute attente qu'un mauvais sujet fût admis et reçu légèrement, le frère parrain sera puni également de la faute commise par son élève, car il est très-expressément recommandé à tous frères proposans, d'être circonspects sur les profanes qu'ils présenteront.

ART. II. D'abord qu'un frère, qui devra tout au moins être maître, aura proposé un récipiendaire ; le vénérable renverra la délibération à la loge suivante, afin que chacun ait le tems de s'aboucher et de s'informer du comportement du profane.

ART. III. A la loge suivante, le frère proposant demandera la parole pour obtenir le scrutin, auquel il sera procédé à l'instant en la forme suivante. Le frère secrétaire donnera à chacun des maîtres, les apprentifs et les compagnons devant être exclus de tout droit de suffrage, une balle blanche et une noire ; alors chacun à son

rang mettra celle qu'il juge à propos dans la bourse du scrutin, la blanche désigne l'acceptation, la noire la réjection.

ART. IV. Le vénérable fera avec le secrétaire la visite du scrutin, pour vérifier le nombre des balotes, et voir s'il se rapporte à celui des votans. Si toutes les balles sont blanches, il prononce l'admission en cette forme, s'adressant au parrain : « Votre élève est agréé, vous pouvez le présenter suivant notre usage, le frère terrible vous aidera dans vos fonctions. »

ART. V. Plusieurs balles noires au scrutin obligent de la recommencer jusqu'à trois fois, et à la dernière, si elles s'y trouvent encore, le proposé est exclu. S'il n'y avoit qu'une seule balle, celui qui l'a mise est obligé de l'annoncer au vénérable, qui se levant de son fauteuil, écoute les motifs de l'opposition; s'ils lui paroissent frivoles, ou qu'une inimitié en soit la base, il tranche de lui-même la difficulté.

ART. VI. Si les raisons des opposans sont légitimes et appuyées de preuves, le vénérable se replace dans son fauteuil, et dit à toute sa loge : Mes frères, j'espère que personne ne s'avisera de proposer désormais le profane un tel, parce qu'il est rejeté à jamais.

ART. VII. Après la résolution de la loge sur l'acceptation ou le refus, le frère proposant devra en instruire le profane admis ou rejeté, sans jamais dire le nom des opposans; et ce, sous peine d'expulsion.

ART. VIII. Les raisons pour rejeter un sujet doivent être graves, telle que la dépravation de ses mœurs, ou que quelqu'un da

sa famille ait été puni par la justice, les affaires particulières n'ayant aucune relation à la société.

ART. IX. Tout profane qui sera proposé en loge, devra être qualifié par le frère parrain, par son nom, surnom simplement, sans aucun titre ni distinction, pour marquer l'égalité en cette manière. Le profane tel... demande d'être reçu maçon, etc.

ART. X. Le parrain aura soin de prévenir son candidat, des frais de réception qui ne seront jamais au-dessous de cinq guinées, pour la première initiation, attendu que le but des frères étant la charité et les secours mutuels, il faut bien former une caisse commune; contenant des fonds propres à y subvenir; les frais de réception, lumineaire, banquet, étant d'ailleurs considérables, sans compter les droits des frères servans, qui est toujours de trois livres sterling par chaque grade.

ART. XI. Le parrain sera tenu de faire rentrer les droits à la caisse, avant la réception, il en est garant et principal payeur, la loge n'ayant rien à demander au proposé, mais bien au proposant, qui de son côté avisera son élève que, au-delà desdits droits, il fournisse encore à chaque frère une paire de gants d'homme et une de femme.

Statuts des Compagnons.

ARTICLE PREMIER.

A LA loge que l'on tiendra immédiatement après avoir balotté sur le compte d'un profane, le frère parrain le proposera de rechef, c'est alors que définitivement l'acceptation ou la rejection se prononce; il en sera de même pour promouvoir au compagnonage, et chacun des autres grades, parce qu'il sera toujours permis à chaque frère votant, moyennant que ce soit avec décence et sans partialité, de faire la réprobation qu'il trouvera convenir pour l'avantage de la loge, moyennant que le refus soit bien fondé.

ART. II. Aucun frère servant ne pourra être reçu compagnon, s'il n'a été approuvé à différentes reprises, et si la nécessité de la loge ne l'exige pour la plus grande sûreté, telle que pour mettre nos mystères à l'abri des profanes, recevoir l'hôte d'une maison où l'on s'assemble, ou quelque serviteur d'un maître de loge, en usant des plus grandes précautions, et leur faisant envisager cette faveur comme la plus signalée, puisqu'on les admet parmi leurs bienfaiteurs.

ART. III. Dans le cas ci-dessus, il faut changer le mot de passe du frère servant, et lui donner celui d'apprentif et de compagnon, il ne sera plus regardé comme les autres servans, sans que jamais on puisse lui

rappeler de l'avoir été, parce qu'il vaudroit mieux ne pas l'élever que lui reprocher.

ART. IV. Si cependant quelque frère servant avoit rendu des services importants à l'ordre et à la loge, il pourra être promu à la maîtrise, et même aux grades ultérieurs, mais difficilement; parce qu'il en faut être avare et ne pas les prodiguer à des personnes qui n'en connoîtroient pas tous le mérite.

ART. V. Il est très-expressément défendu de recevoir en un même jour, un profane de l'apprentissage au compagnonage, à moins d'un cas urgent, tel que celui d'un voyage ou autre de pareille nature; et alors le vénérable fera sentir au récipiendaire toute l'étendue de la grace que l'on lui fait.

ART. VI. Avant de recevoir un apprentif au compagnonage, il faudra envisager si l'on veut et croit pouvoir le faire passer par après à la maîtrise, et si on l'en juge digne, parce que s'il est d'un certain rang, il faut ne le laisser compagnon que le tems nécessaire pour l'instruire, et l'élever à la maîtrise le plutôt possible.

ART. VII. Aucune assemblée ne se séparera qu'au préalable, celui qui préside n'ait eu l'attention de rappeler à tous les frères l'obligation étroite où ils sont de faire l'aumône; en conséquence le frère trésorier, assisté d'un surveillant, fait passer la bourse ou la boîte, dans laquelle chacun met à sa volonté et suivant ses moyens. Le produit de la quête est ensuite déposé dans une caisse particulière, qui s'accroît encore des différentes amendes que l'on prononce en loge pour fautes commises, ou absences, ou mau-

quement à invitations, juremens, paroles indécentes, impiétés, disputes politiques, ou telle autre chose qui peut choquer l'ordre et troubler l'harmonie entre les frères.

Statuts pour les Maîtres.

ARTICLE PREMIER.

C'EST ici que chacun reprend son état naturel, après avoir été, selon l'ordre maçonnique, éprouvé dans les deux grades précédens, lors desquels il n'est pas permis au parrain d'annoncer son candidat autrement que sous la qualité de gentilhomme, qualification qu'il acquiert, de quelque état qu'il soit, par sa prudence et sa discrétion; un sage vertueux étant préférable parmi nous au faste de la naissance que le seul hasard a produit.

ART. II. Lorsqu'un candidat à la maîtrise aura été balotté, et sa réception unanimement consentie, quelquefois aussi par une simple acclamation, alors les fonctions du parrain cessent, et c'est au frère terrible à le travailler plus particulièrement.

ART. III. Le murmure sourd et le battement du tablier, doivent être les seuls interprètes de la loge, dans le moment critique où le compagnon remis ès mains des surveillans, passe par les différentes épreuves de ce grade, sous la voûte d'acier et sur la tombe où il va être précipité lui-même, et qui jusque-là doit toujours être remplie par le dernier maître reçu.

ART. IV. Il ne se pourra faire aucune réception de maître, qu'il n'y ait un atelier, qui la suive par une ou plusieurs réceptions d'apprentif, pour éviter la trop grande dépense. Il y aura de fixe pour droit de maîtrise, le cinquième des premiers droits, ainsi en suivant à chaque grade jusqu'aux supérieurs dont les frais sont plus considérables.

ART V. Le secrétaire inscrira le nom et surnom du nouveau maître sur le livre secret, et la date du jour, an et mois de la réception, afin que s'il venoit annuellement, comme ce fut un tems l'usage, des visiteurs de la grande loge, ils puissent lever un extrait, et le faire enregistrer à la loge du grand orient.

ART. VI. Nul frère, de quelque condition qu'il soit, ne pourra parvenir à aucune dignité de l'ordre, à moins qu'il ne soit maître.

ART. VII. Tout maître sera éligible par voie de scrutin pour toutes les dignités, même pour celle de vénérable, s'il n'y a des frères supérieurs en grade, qui soient membres de la loge; auquel cas, ceux-ci devront être préférés à cause de leur expérience, et l'on ne pourroit voter à leur préjudice qu'après en avoir donné avis à la grande loge, s'il y en a une, et que le cas soit assez grave, pour mériter expulsion. Au bas de cet article est écrit en gros caractères : *cas qui ne s'est jamais présenté.*

Viennent ensuite les réglemens des élus, grands élus, chevaliers de l'Orient, de l'épée, de l'aigle noir, blanche, couleur de rose; chevalier de rose-croix, élu parfait, écossois,

qui tous, à certaines modifications près, contiennent en substance le même principe, beaucoup de cérémoniale et fort peu de chose. Ceux des écossois, c'est-à-dire, que communément on répute tels dans le gros de la maçonnerie, sont sur-tout très-étendus; cela n'est pas étonnant, ce grade ayant les propriétés du polype que l'on coupe en mille pièces, et dont chaque partie reproduit un tout, il est sensible que les réglemens ont multiplié en raison de la masse, ce ca cul est facile, les leurs à tout prendre ne contiennent guère qu'un catalogue raisonné des privilèges illusoires, qu'ils s'arrogent en s'annonçant pour ce qu'ils ne sont pas : il n'y a point de mal d'être de son pays, mais il y en a beaucoup à se dire d'un pays dont on n'est pas; les écossois d'Écosse ont seuls des droits à revendiquer; leurs réglemens sont sages, je ne les traduis point ici, c'est chose étrangère à la maçonnerie regardée sous l'aspect qu'elle présente; voici quelques-uns de ces préceptes généraux.

Statuts généraux et anciens.

ARTICLE PREMIER.

PERSONNE ne pouvant valablement s'engager sur des choses qu'il ne connoît pas, aucun profane ne sera admis dans l'ordre, qu'au paravant il n'ait été prévenu qu'il n'y a rien de contraire à Dieu, à la religion, au prince, à l'état, aux bonnes mœurs, la parole d'honneur de l'introducteur lui en sera donnée pour gage, qui doit décider sa confiance, avec promesse de le dispenser de tout engagement, s'il est trompé sur aucun des articles, au moyen de quoi il ne peut reprocher d'avoir été conduit en aveugle, sans savoir ce dont il s'agissoit.

ART. II. Si quelqu'un après son admission est trouvé fautif sur aucun des articles ci-dessus mentionnés, comme ce sont tous des objets et des cas graves, sur lesquels il n'y a point de palliatifs supportables, il sera dégradé publiquement en loge, dépouillé de ses habits et distinctions *maçonniques*, s'il en a, et chassé ignominieusement pour toujours.

ART. III. L'esprit de paix, d'union et d'intelligence devant être constamment le nôtre, on ne peut trop faire sentir au candidat, combien il est défendu de traiter en loge aucune matière sujette à discussion et à

dispute, comme doctrine politique, médiansance, propos équivoques, etc. Si quelqu'un contrevenoit aux présens articles, les peines décernées contre lui sont portées aux réglemens, au titre des amendes.

ART. IV. Rien n'étant plus selon la nature, que de remettre les hommes dans cette égalité pour laquelle ils sont nés, on ne souffrira en loge aucune prééminence, distinction, honneur marqué, égard de rang, de naissance ou d'état, qui sont des prétentions odieuses, à tel point que si l'on voyoit quelqu'un s'en prévaloir, le vénérable doit affecter de l'humilier en lui assignant la dernière place, et en l'occupant aux emplois les plus bas, pour le service des frères.

ART. V. Ce nom est le seul reçu en loge, celui de monsieur y est absolument proscrit, ainsi que l'usage de toute langue étrangère, et différente de celle que l'on parle habituellement dans le pays, ou au moins dans la loge, les assertions avec jurement sont également punissables, étant bon de réprimer tout ce qui tient trop au style des profanes, dont nous cherchons à nous séparer.

ART. VI. L'obligation du secret est rigoureuse à tel degré, qu'un frère, qui seroit prouvé y avoir manqué, ne peut obtenir aucun grace, attendu qu'il est dans le cas du parjure, faute qui ne permet plus de lui rendre aucune confiance. C'est par cette raison de la nécessité absolue du secret, que les femmes sont exclues des loges, et ne peuvent, sous aucuns prétexte, y être admises. L'exemple de Samson et de Dalila

fait loi, de telle sorte qu'un maçon qui introduiroit des personnes du sexe dans le sanctuaire de nos travaux même, à l'heure du banquet, seroit, par une juste punition, déchu de la qualité de vénérable, s'il l'étoit, ou de toute autre fonction, et privé pour neuf ans dans l'entrée des loges.

ART. VII. La charité étant notre principal devoir, toute loge devra secourir un frère dans le besoin pressant : si c'est un frère de la loge, on ne devra pas attendre qu'il demande du secours, il faut le prévenir; c'est pourquoi l'atelier ou banquet doit toujours être médiocre et frugal, pour ne pas épuiser les fonds; et garder des ressources pour ces sortes de circonstances.

ART. VIII. Il seroit indigne d'humilier un frère, et de l'obliger d'avouer sa nécessité et son malheur souvent imprévu, tel qu'une banqueroute, des lettres protestées, un navire péri, la foudre du ciel, un vol, un incendie, ou une perte générale, ou quelque autre affaire à lui seul connue, et qu'il ne convient d'approfondir, s'il est estimé honnête homme; alors, on doit faire un effort extraordinaire, épuiser les fonds de la loge, saigner la bourse des particuliers, parce qu'il vaut mieux réparer tout d'un coup son malheur que de l'aider foiblement: sur-tout si c'est un frère respectable dans l'ordre, et distingué dans l'état civil.

ART. IX. On sera plus circonspect sur le compte des frères étrangers auxquels on donnera néanmoins du secours, mais sans déranger les fonds, et même dans ce cas, les plus pécunieux de la loge, se cottisent

entr'eux pour y subvenir ; et lorsqu'un frère visiteur s'annoncera, sous prétexte de demander du secours ; comme il est possible, sous ces dehors de la probité, d'être trompé par un frère expulsé, la loge examinera scrupuleusement s'il est muni d'un certificat authentique, qui témoigne de ses bonnes mœurs et de son honnêteté.

ART. X. Il ne sera permis à aucun *franc-maçon* de changer, innover, expliquer à son gré les questions de la sublime science à peine d'être déchu à perpétuité du droit d'être pourvu aux grades supérieurs, et en cas de pertinacité de tout suffrage actif et passif, pendant un an ; et si l'opiniâtreté ou l'insolence étoit poussé plus loin, d'être expulsé pour toujours de la loge.

ART. XI. Dans l'un de ces cas, le vénérable de la loge où le délit seroit arrivé, en donnera avis à toutes les loges dispersées sur la surface de la terre, par une lettre circulaire contre-signée du secrétaire, avec injonction de ne point recevoir dans leurs mystères le profanateur, qui sera désigné par nom, surnom et qualité.

ART. XII. La boisson et l'ivresse n'excusent pas les torts d'un frère dans la loge, ni son indiscretion au-dehors ; au contraire, elles aggravent la faute, parce qu'un *franc-maçon* doit toujours être sobre et de sang-froid ; c'est alors cependant un moyen de mitigation à la peine, et l'on peut incliner à la clémence, hors le cas de récidive. En général, il faut envisager les voies d'expulsion, comme odieuses, et il est bien disgracieux de chasser d'une compagnie un

membre , que l'on auroit dû examiner plus scrupuleusement avant de l'admettre ; car , d'un côté , c'est exposer la société à l'indiscrétion d'un profanateur banni ; de l'autre , c'est l'exposer lui-même à se parjurer.

ART. XIII. Chaque loge devra recevoir gratuitement jusqu'au grade de maître , un médecin et un chirurgien , qui par ce moyen seront obligés de visiter et médicamenter tous les frères malades ; leurs cures et soins ne seront pas payés , et à eux expressément défendu de recevoir aucun présent ni salaire : les remèdes seront fournis aux dépens de la caisse ; et chaque frère , de quelque qualité qu'il soit , devra souffrir ces sortes de secours.

ART. XIV. Dans chaque grade il y aura toujours trois frères infirmiers pour assister de nuit et de jour le malade , et se relever alternativement ; s'ils sont trop peu pour y fournir , ils demanderont du secours au vénérable qui nommera des frères d'office à cet effet : ils ne perdront pas le malade de vue , à moins qu'il ne l'ordonne , et auront soin de ne se mêler d'aucune affaire de famille , ni donner aucun conseil qui puisse être préjudiciable.

ART. XV. Si le malade meurt , les infirmiers en iront faire part au vénérable , qui ira lui-même , ou enverra des députés complimenter les intéressés , et leur offrir tous les secours de la loge , et au jour de la pompe funèbre , il ira , fera trouver tous les frères en gants blancs , et crêpe en écharpe , lesquels de retour de la cérémonie , reviendront à la maison de la loge , écouteront

prononcer à l'orateur l'éloge du défunt, dont la date de la mort sera enregistrée au livre secret; ils se retireront ensuite sans tenir atelier, pour marquer leur douleur.

ART. XVI. En cas de mariage d'un frère, la loge témoignera sa joie proportionnellement à l'état, rang maçonnique et civil dudit frère, par une députation à l'épousée, en lui présentant de la part de la loge, une paire de gants et un présent convenable, l'invitant à nous procurer une suite de Luttons qui ressemblent à leur auteur. Le lendemain, s'il est possible, la loge donnera un banquet et fête somptueuse à toute la noce, ces circonstances étant toujours à saisir, pour témoigner combien l'ordre s'intéresse au bonheur particulier de chacun de ses membres.

Il seroit possible, mais en même tems je crois très-ennuyeux, de produire ceut autres articles de réglemens, statuts, police particulière de loge, discipline de grades, qui se répétant, reviennent assez au même, et dont en substance on n'augurerait pas mieux qu'on peut le faire de ceux-ci, combien la morale des *maçons*, annoncée au candidat lors de son initiation, est pure et soutenue au détail dans les préceptes et les devoirs qu'on lui impose. Il est peu de sociétés dont les maximes paroissent plus exactement conformes aux vertus essentielles, qui peuvent décorer l'humanité et faire son bonheur. Cette divulgation que je me suis cru permise en faveur de *mes frères*, pour déprévenir sur leur compte, pour leur acquérir des partisans et des apologistes,

fait bien effectivement l'éloge de la *maçonnerie* ; que n'est - ce aussi celui de tous les *maçons* ? Je ne conçois pas quel intérêt ils croient avoir à cacher avec tant de soin , des choses qui ne peuvent que les honorer , ce raffinement mystérieux a l'air d'un enfantillage , et , quand à toute cette discrétion , on ne gagne qu' des soupçons injurieux , des combinaisons flétrissantes , je ne vois point que le fade plaisir d'inquiéter les autres , vaille la bonne opinion que l'on y perd ; c'est une duperie ; ou le but des maçons est analogue à leur doctrine ; en ce cas , ils ont tort de se tenir clos et couvert , c'est nuire au grand tout , c'est en séquestrer des parties utiles , dont l'exemple animeroit le reste aux vertus sociales , trop méconnues , trop négligées , et qui n'existent plus que dans quelques livres qu'on ne lit guère : si au contraire l'objet des maçons contredit , en la plus petite chose , la morale et les préceptes , alors leur doctrine devient une imposture , un piège dangereux , que la fourberie tend à la bonne foi des uns , à l'aveugle curiosité des autres , à l'imbécilité de presque tous : alors j'abjurerois moi-même un ordre que j'étudie depuis vingt ans , et dont j'aurai si mal aperçu les principes et les rapports ; mais non , je connois mes frères , et j'ai la présomption de croire que personne mieux que moi n'a su les démêler : les vues sont aussi droites que leurs réglemens et leur morale l'indiquent , les chefs desirent peut-être en procurer l'exécution , le fanatisme du secret n'est qu'un péché d'habitude qui ne signi. e rien ,

et dont il ne faut tirer aucune conséquence. Un méchant diroit que la loi qu'ils imposent à cet égard, est une précaution sage; ils prévoient que si le public savoit, à n'en pas douter, quel est le genre de leur travail, la texture de leurs grades, et les lour-lises dont ils s'occupent gravement, on les prendroit pour des fous ou des imbécilles; mais je ne les ai jamais regardés à cet égard que comme des enthousiastes, et je suis si fort accoutumé à voir les hommes se livrer aux surfaces, sans choix, sans raison, sans examen de la vérité, que je ne m'étonne point, avec le ton emphatique de celui qui dispense les soi-disantes lumières de l'art royal, que quantité de gens s'y laissent prendre. Au reste, on ne peut pas dire qu'il y ait un mal réel dans cette filiation de dignités bizarres dont l'effet naturel devroit être d'établir des supérieurs, une classe d'hommes subordonnés; si cette subordination, si nécessaire au soutien d'un corps quelconque, se mouloit une fois chez le peuple maçonnique, les réglemens auroient plus de vigueur, et la prétendue juridiction de ceux qui les ont rédigés, ou qui sont préposés à leur accomplissement, ne seroit plus un nom frivole, mais une autorité efficace.

Dès qu'il est convenu que l'engagement du candidat est valide dans toutes ses parties, au moyen des avis préliminaires qu'il a dû recevoir du parain, du préparateur et du maître, par lesquels on l'a prévenu que l'ordre n'exige rien de contraire à Dieu, au souverain, à l'état et aux mœurs; que seulement il astreint à l'obéissance parfaite, à une

discrétion à toute épreuve ; si celui , qui sur la foi d'un tiers , a livré la sienne est valablement lié à l'exécution de ses promesses , il l'est aussi à l'exécution des réglemens qui n'en sont qu'une suite , et dont on n'aura pas manqué de lui donner lecture le jour même de sa réception. Si l'on a dans le cœur , et tout homme est dans ce cas , si l'on a le germe des vertus et des bons principes , qui sont l'apanage du citoyen religieux , du sujet fidèle , et de l'ami sincère , leur développement , tel qu'il se trouve dans la maçonnerie , doit être un aiguillon de plus pour décider à leur pratique ; et alors pour ramener ceux qui s'égarent , pour confondre les transgresseurs , ne devoit-il pas suffire de remettre sous leurs yeux le tableau de leurs devoirs et de leurs promesses ? Ce droit est dévolu aux *francs-maçons* , ils seront toujours fondés à faire de justes reproches à ceux qui , oubliant la sainteté du lien fraternel , en déshonorent le caractère par des manœuvres indécentes , une conduite irrégulière , ou des actions vicieuses. Mais votre pouvoir , *mes chers frères* , ne va pas au-delà , prenez-y garde : la représentation , la réprimande , les affronts même que l'on peut faire dans l'enclos de la loge ; voilà vos moyens : toute peine qui dépasse le seuil de vos assemblées devient illicite ; c'est un abus répréhensible , un caustique violent , qui enflammera toujours la plaie bien loin de la guérir. Ceux contre qui vous exercez les menaces , les clameurs diffamantes , et les censures publiques , s'aigrissent , s'obstinent , réfléchissent , et c'est le pire ; car alors ils se

souviennent qu'ils étoient citoyens avant d'être *maçons*, cette première qualité leur rappelle qu'ils ont bien assez des lois reçues, et de ceux qui les administrent, sans multiplier leurs entraves par un tribunal de plus. Ce raisonnement est simple, tout ce qui sent le joug est déplaisant.

Considérons au surplus, mes chers frères, et sans partialité, la manière dont tous vos réglemens sont conçus, car je n'ai pas fait vœu d'être toujours un fade apologiste : j'ai montré que dans l'énoncé, en général, ils étoient conséquens, et s'allignoient assez bien à la pureté de la morale; mais au fond, à quoi tendent-ils? quel crédit peuvent-ils avoir, et combien faudroit-il de précautions pour leur en procurer? D'où vient en général le respect que l'on a pour les lois? De leur utilité, de leur étendue, de l'autorité du législateur, du concours des puissances avouées qui secondent la législation, et de la première déférence, *absequium*, que rendent à la loi ceux qui sont chargés de la maintenir, de l'interpréter, et d'en exiger l'exécution. Il est impossible de se refuser à l'évidence des définitions de la cause, si l'on veut juger de l'effet qui en résulte et que l'on en desire, et dont elle est toujours l'antécédent nécessaire. Efforcez-vous, mes chers frères, je vous en prie, de me prouver que tout cela vous convienne. D'abord, l'utilité de vos réglemens est à peu près une chimère; leur uniformité, un mensonge; leur étendue, très-courte; je n'aperçois aucun pouvoir législatif, et quant au respect, à la déférence qu'on leur porte, vos chefs

sont les premiers à y manquer, et à enfreindre la règle. Un peu de détail.

Je ne fais que parcourir les statuts de l'ordre, ils sont si multipliés, que pour les transcrire tous, il falloit excéder le lecteur et occuper deux presses; un précis à cet égard étoit plus que suffisant. On peut envisager les lois maçonniques sous deux aspects, ou dans leur utilité générale, ou dans leur avantage particulier: au premier cas, l'examen est court; prêcher l'honneur, la religion, la bonne foi, la commisération, la modestie, le patriotisme, la fidélité, ce n'est rien ajouter aux notions premières, que la main de l'éducation grave dans l'ame de chaque individu, c'est une pétition de principes, qui suppose ou de l'ignorance et de la malice dans ceux que l'on exhorte, ou de l'insuffisance dans la doctrine commune, dans les maximes universelles, qui sont comme le pivot de l'ordre civil et l'ame de la société; soin superflu qui n'apprend rien de neuf, et n'impose que des devoirs connus: au second cas, ces mêmes lois n'ont pas plus d'utilité; parce qu'elles ne sont pas absolument fixes, parce que, pour opérer le bien qu'elles indiquent, il faudroit un droit clair dans ceux qui les dictent, la force en main pour l'exécution, et que d'ailleurs elles portent la plupart sur des objets qui ne sont possibles, qu'autant que l'ordre des *maçons*, avoué à titre de corps dans l'état, jouiroit en conséquence de ses prérogatives, et auroit le libre exercice de ses fonctions. Toutes ces lois, ainsi que le secret, appuient sur des hypothèses, et n'ont pas un fondement plus so-

lide qu'un certain grade nommé l'*élu commandeur*, qui remonte l'origine de la maçonnerie aux conquêtes d'Alexandre, et tire ses autorités de Quinte-Curce. Le secours mutuel, premier vœu de la fraternité; les ressources où l'on doit puiser pour cette belle spéculation sont nulles : la taxe prescrite pour l'admission d'un candidat, doit à la longue former les fonds de cette caisse publique, le vrai trésor de l'ordre, l'asyle des malheureux : c'est une belle image, un phantôme impalpable; d'un pôle à l'autre, on citeroit à peine quatre loges où cette branche économique soit effectivement greffée sur la bonne foi, et produise des fruits si généreux. La plupart des maîtres ne s'étaient des réglemens dans le sens rigoureux, que pour autoriser les monopoles particuliers qui peuvent tourner à leur profit, et les faire subsister secrètement eux et quelques complices, car il en faut toujours pour les manœuvres honteuses, aux dépens de la place dont ils abusent, et du caractère de *maçons* qu'ils déshonorent. Le récipiendaire délivre ses quatre, cinq ou six louis, plus ou moins; car les vanités à cet égard sont encore un vice de réglemens; il croit bonnement que la bougie et les gants payés, le surplus entre à la masse : un frère trésorier, qui n'est ordinairement qu'un prête-nom, ouvre son grand livre, enregistre gravement, au folio bien paraphé, le nom du payeur et la somme payée. Arrive la Saint-Jean, jour célèbre, auquel les comptes et la gestion doivent passer sous les yeux de chacun des membres; le maître adroit occupe la séance par des

chants de festivité, ou la friandise d'un repas, qui coûte fort cher à tout le monde, on n'a pas le tems de parler d'affaires, c'est partie remise, ou si les comptes paroissent arrangés à l'avance par les intéressés et les comptables, les dépenses de l'année absorberont les fonds; la balance penchera à coup-sûr au détriment de la loge, qui reste toujours redevable à ceux qui ont été les mauvais ouvriers de sa régie. Personne n'ose inculper le chef ni les vénérables officiers, c'est l'instant des élections, on espère que le scrutin pourra tourner en sa faveur, on se verra peut-être à portée d'en faire autant avec impunité; c'est une vengeance si douce! Ainsi la malversation s'excuse par l'espoir de devenir à son tour un malversateur. Si quelque voix honnête s'élève et crie à l'iniquité, on fait taire l'audacieux clairvoyant, et peu de jours après, la calomnie qui veut écarter ce témoin terrible, n'oublie pas de faire retomber sur lui tout le blâme qu'elle méritoit. Les nouveaux reçus n'osent réclamer contre cette odieuse besogne, ils sont encore trop jeunes à la cause, leur avis ne marqueroit pas, ou bien la manie des grades les retient; ils sont curieux, avides de dignités, de distinctions, de cordons, de parures; on les leur vendra gros, avant qu'ils acquièrent le privilège de s'en plaindre. Je sais tel vénérable, quel nom! qui pour lire à un pauvre diable en chambre tapissée et échauffée de soixantedix bougies, le chétif cahier des rêveries de Zorobabel et du passage d'un pont qui n'exista jamais, n'a pas eu pudeur d'exiger quatre louis d'or; encore fut-ce un visiteur étranger,

qui haussoit les épaules d'une telle exaction, que l'on chargea de cette lecture; car le digne représentant du chef des juifs délivrés, qui présidoit à ce ténébreux conciliabule, ne pouvoit déchiffrer l'édit de Cyrus, et la pitoyable histoire de la sortie de Babylone. Règlemens *maçonniques*, à quoi servez-vous donc? si chacun vous interprète à sa guise, si les commentaires du sordide intérêt peuvent avilir le texte précieux et estimable que votre code renferme. Il est une règle générale en *maçonnerie*, et qui rapproche plus qu'on ne pense des axiomes canoniques, *il faut que le prêtre vive de l'autel*; les *maçons* de ce siècle savent merveilleusement appliquer cette maxime: habiles à tirer parti de tout, leur commerce est sans bornes. En vain un nombre de chefs éclairés et dévoués au bien, s'appliquent-ils journellement à réformer les abus et déterminer des formes constantes et stables qui assurent l'état de l'un, les droits de l'autre, les redevances de celui-ci, l'espoir de tous, travail en pure perte; la vertu même fournit des armes au vice. J'ai vu les certificats respectables d'un corps que je révère, et qui sont le signe invariable et le caractère fixe de la fraternité, devenir l'instrument de la cupidité d'un maître qui les achète trente-six sous, pour les revendre quinze livres dans le secret de sa chambre garnie, où malgré la fièvre et le mal de David qui le ronge, il allume brusquement trois cierges, lance par terre une aulne de toile cirée, couvre de bleu un guéridon vermoulu, et instrumente dans son accès sur la bourse d'une victime qu'on lui amène, qui

semble se faire *maçons* tout exprès pour lui procurer de quoi payer les drogues et le médecin qui le visite, et qui peut-être tâte plus volontiers le gousset du candidat que le pouls du malade. Un brave homme indigné de ces infamies, voulut y soustraire un assistant qui dans peu, sous prétexte de passer du triangle au carré, devoit subir le même sort, et lui suppléa pour cinq louis d'or, dont on pouvoit montrer l'emploi, trente grades, trente fables, qui lui en auroient coûté cinquante en pure perte; aussitôt les serpens s'agitent, l'envie tresse ses cheveux, Mègère lui prête son sifflet: sans égard pour un nom respectable, un personnel sage, un titre maçonnique de vingt années, digne prix de ses travaux dans l'ordre, dont il est le plus ferme appui, dont il seroit volontiers le réformateur, il sort de la fange une voix glapissante et hardie, qui blasphème l'honneur, la naissance et la vertu; celle-ci peu sensible pour elle-même, parce qu'elle est dans le cas du *Justum et tenacem propositi virum*, veut réprimer le scandale; alors la voix isolée, *vox clamantis in deserto*, s'enrôue, s'étouffe, s'éteint, et finit par disconvenir basement des injures qu'elle n'avoit qu'essayées, et qui n'ont pas pris. Triste ressource des ames rampantes! peut-on sauver par un désaveu, la honte de ce qui nous y oblige? ces exemples ne sont que trop fréquens.

Dans une province éloignée, barrière et clef d'un grand royaume, un bourgeois fanatique, de bonne-foi en matière de maçonnerie, et qui renonceroit plutôt à son bureau qui le fait vivre, qu'au maillet qui le rend

ridicule, a fait dans sa vie deux cens sottises de ce genre; il s'est tellement habitué au oui et au non, que j'ai vu de sa main vingt-cinq écrits qui se contredisent, et sur lesquels on ne peut sauver sa probité, qu'en sacrifiant sa judiciaire, encore est-ce lui faire grace. Il est vrai que ces débauches de sentiment sur le même fait sont d'ordinaire l'ouvrage de l'obsession et du mauvais génie de ceux qui l'entourent; un neveu tracassier, sans principe; mauvais maçon, petit esprit, impertinent et fourbe, assisté de quelques frères de son calibre, tourne la tête au bon homme. L'art royal, manié par ces mercenaires, n'est plus pour eux qu'une source d'intrigues, de lucre honteux et de prétentions téméraires; le vieil oncle qui, hier entendoit raison, passe tout-à-coup du blanc au noir, et donne un démenti public aux lois de l'ordre et à lui-même. Règlemens maçonniques à quoi servir-vous donc? Il faut aider ses frères, c'est le grand principe, mais on n'ose presque plus risquer une belle action, sans compromettre sa délicatesse: un maçon estimable qui n'a qu'une très-petite fortune, et qui cependant est toujours le bureau d'adresse des malheureux, parce qu'on lui sait un bon cœur, essaya, il y a quelques mois, de rétablir les affaires d'un autre maçon, père de famille, en sollicitant pour lui une collecte de quatre ou cinq cens liv., qui rétablissent tout, et dont la répartition sur le peuple maçonnique d'une très-grande ville, venoit au plus à deux sous pour chacun; douze à quinze frondeurs nourris aux calomnies, firent chorus pour décrier

cette bonne œuvre et en arrêter le cours ; il courut de bouche en bouche que le solliciteur travailloit pour lui-même ; sa charité n'en fut point refroidie , parce que l'intention étoit pure ; mais il est bien dure de se voir ainsi toisé par des gens sans pudéur , à la mesure des procédés dont ils sont eux-mêmes capables : triste et dangereux effet du mélange qui paroît assimiler les êtres quand il les rassemble : cependant ces mêmes antagonistes de l'esprit essentiel de l'ordre , avoient juré à leur initiation de tendre la main à l'indigent , les statuts leur en avoient répété l'obligation précise. Règlemens maçonniques à quoi servez-vous donc ? La clandestinité que vous proscrivez si formellement , prend tous les jours plus de faveur , et profane de plus en plus les vérités maçonniques , dont chacun se permet la distribution.

Il est constant que dans le régime primitif , trois maçons composoient une loge , cinq la formoient , sept la rendoient juste et parfaite. Cette réponse consacrée à l'instruction le prouve sans réplique ; alors on ignoroit encore qu'un parchemin fût le titre réel d'un maître de loge , et que l'on pût acheter le droit d'asseoir des impôts arbitraires sur la curiosité publique ; mais alors aussi peut-être plus délicats sur le choix des sujets , n'admettoit-on dans le sanctuaire de la vertu , que des hommes incapables d'en effacer l'empreinte , et d'en ouvrir les portes avec le même passe-partout qui pénétra chez Danaë ; cette prudence valoit bien des lois positives faites depuis , qui ne parent à rien et prévoient peu de chose ; que l'on morcelle ,

que l'on tronque, que l'on commente à son gré sous le vain prétexte de police particulière, exigées par les circonstances, la position des lieux ou le caractère des personnes. Règlements maçonniques à quoi servez-vous donc? Cette exclamation me devient familière, le défaut d'uniformité détruit tout le bien que vous pourriez produire : un secrétaire ne lit de vos articles que ceux que peuvent étayer le système de sa prétention actuelle qu'il veut faire valoir; un maître de loge n'emploie votre autorité que quand elle peut corroborer la sienne, dans le cas où l'interprétation milite pour sa vanité ou ses droits : entre les barils et les canons, que tout ingénument un profane nommeroit le verre et la bouteille, la question s'agite, le jugement se prononce, la règle s'établit, et l'on boit le vin du marché.

En vain un chef éclairé, plein de zèle et de talens; un chef qu'une nation entière avoue d'après le choix des maîtres auxquels il préside, s'efforce-t-il à l'orient d'une longue table qu'un peu de drap vert couvrirait plus décentement, de faire écouter ses conseils et la sagesse de ses décisions; en vain à ses côtés un groupe de maçons honnêtes et sages tâchent-ils de le seconder, un secrétaire intègre taille inutilement la plume diligente et fidèle qui doit tracer sur le grand livre les ordonnances du bon ordre, et les raisonnables combinaisons de ceux dont l'étude est de le mettre par-tout : ce digne dépositaire des oracles du grand orient, ces honorables collègues, chacun dans leur partie, surveillans, experts, tous attendent en

pure perte , le succès de leurs louables soins : c'est l'histoire du grand prêtre, qui dans le fond du temple , rebâti par la volonté du roi de Perse , faisoit passer la sacrée parole , et le terrible nom de l'Eternel ; la foule est au bas, elle fait grand bruit, et empêche l'articulation des lettres d'être étendues, en couvrant le son par des éclats plus forts. Une fois la patente obtenue , le maître qui en est pourvu , en plastrone son cœur , et de ce moment il devient impénétrable aux traits de la vérité. N'est-il aucun moyen de remédier à cette calamité ? C'est le vrai mot , qui semblable aux fléaux d'Egypte , frappe d'une plaie générale tous les enfans d'Israël , et couvre d'une lèpre presque incurable la république *maçonne*. L'inconséquence et la foiblesse des réglemens , la débilité des régisseurs , le mince crédit de la juridiction ne sont pas des défauts irréparables ; l'ordre ne peut reprendre une certaine consistance ; qu'autant qu'ils seront réparés ; proposons-en le plan.

Réforme possible. Conclusion.

JE pourrais me borner à transcrire ici mot à mot les réflexions judicieuses qu'un frère zélé et capable fit à ce sujet. Mais ce plan raisonné d'une façon très-étendue, excéderoit de beaucoup les bornes que je me suis prescrites; d'ailleurs ce frère sembloit n'avoir en vue que ceux de sa nation, et les détails particuliers sur cette partie pourroient ne pas convenir également à tous les pays; je ferai usage de quelques unes de ses idées, mais sans m'affecter plutôt pour le midi que pour le nord; ma loge est tout simplement celle de Saint-Jean, c'est un carré long, dont les limites sont les quatre points cardinaux, dont le dôme est la voûte azurée. Comme maçon, je touche à tous les points de l'univers: le zèle et la pensée d'un cosmopolite doit se porter rapidement à toute les extrémités, et présente un tableau qui réunisse et qui groupe à la fois les habitans de tous les lieux. Les honnêtes gens sont tous *maçons* sans le savoir; et comme la connoissance de nos mystères acquiert à tous les membres, le droit de donner avis pour la propagation de *l'art royal*, c'est le nom favori; je dirai le mien; s'il est de peu de valeur on m'excusera, du moins en faveur du motif,

Tous les abus qui ont discrédité la maçonnerie depuis nombre d'années, et empêché plusieurs personnes respectables de s'y faire

associer, dérivent de plusieurs causes : tant qu'elles subsisteront, le zèle et les efforts de ceux qui veillent à son accroissement seront infructueux : j'ai dit antérieurement et dans plusieurs sections, tout ce qu'il est possible à cet égard ; les maux sont à peu près connus, il faut indiquer les remèdes.

Un corps qui veut avoir l'air d'un ordre, devrait, ce me semble, adopter les caractères essentiels qui distinguent les établissemens de cette espèce : je ne vois qu'un commandeur à Saint-Lazare, qu'un grand maître à Malte, qu'un protecteur au cordon de Saint-Michel, ainsi de toutes les associations : il est de là plus grande absurdité qu'il existe dans la *franche-maçonnerie*, deux chefs distincts, deux grandes loges ou tribunaux supérieurs, l'un pour la France, l'autre pour l'Angleterre, comme si la rivalité de ces deux nations ne devoit pas s'éteindre dans les doux épanchemens du lien fraternel, qui mettant à niveau le roturier avec le grand seigneur, doit rapprocher à plus forte raison par l'unanimité de sentiment et d'usage, l'habitant de Londres et le bourgeois de Paris.

Si l'on suppose la nécessité de ce double emploi, il est encore plus absurde que chaque nation n'est pas le même privilège, et que dans le Nord, l'Allemagne, on trouve presque dans la même ville, une loge constituée par le grand maître anglais, une autre par le grand orient de France.

Si le règne maçonnique, patrimoine arbitraire et fictif, est une domination partageable, il faut une fois que l'on pose les bornes, et que chacun sache invariablement

à qui il tient; ce sont deux lots à faire; comme cadette à cette égard, la France choisira; mais le choix une fois fait, il faut qu'il reste fixe, et la *maçonnerie* n'y gagnera rien, plus d'uniformité, plus de concert, hors les surfaces qui seront communes chacun aura un régime différent; il seroit bien plus avantageux de n'avoir qu'un seul chef-lieu, un seul maître, n'importe de quel pays: sa dignité seroit à vie, et vacante par son décès, l'élection tomberoit sur un *maçon* d'une autre nation pour un baïl pareil, ainsi alternait de l'une à l'autre, personne ne pourroit se prévaloir d'une prééminence désagréable, aucun ne seroit exclus, et peut-être par une noble émulation, chaque peuple s'efforceroit-il alors de produire des sujets dignes, avec le tems, de remplir une place aussi honorable.

Ce n'est point aux Anglais qu'il sera difficile de prouver l'utilité de cet arrangement, ce pays des hommes saisit toujours les objets raisonnables; mais comment persuader des esprits vifs, des têtes légères, qui ne s'attachent qu'à l'écorce, et ne s'occupent jamais guère du fond? Les procédés nécessaires pour effectuer ce changement, ne sont pas de mon ressort; assez de gens capables trouveront les tempéramens possibles.

Les grands maîtres une fois décidés, les grandes loges qui ne sont que le local de leur autorité, le siège de leur juridiction le seroit aussi. Dans ce cas il est vraisemblable que ce tribunal, juge sans appel de tout ce qui pourroit intéresser l'ordre et les membres, ne seroit plus construit dans la forme

actuelle ; qu'il ne suffiroit plus d'être maître constitué d'une loge . pour devenir le juge de tous les maçons , comme s'il suffisoit d'apporter de Reims , ses lettres de licence , pour décider du sort des citoyens de Bordeaux ; qu'enfin ce ne seroit plus tous les maîtres de Londres ou de Paris , dont peut-être il faudroit élaguer les deux tiers , qui composeroient cet orient lumineux , dont les astres rendent quelquefois une clarté bien pâle , malgré les rayons vifs qui les échauffe : qu'un choix unanimement consenti de tous les maçons attacherait ce titre de supériorité une fois pour toujours à des frères respectables par leur capacité , leur état civil , leur naissance même , en dépit de la parfaite égalité , qui sâche plus qu'elle n'honore , et que chaque nation fourniroit de son sein trois maîtres de cette catégorie , qui tous réunis feroient des lois et les maintiendroient , sauf au *grand maître* ou à la grande loge , d'avoir dans tous les pays un député chargé de la représenter , lequel à la tête de neuf frères , qui lui feroient un petit ressort en sous-ordre , veilleroit à l'exécution des lois supérieures et communes , décideroit les petits cas , épargneroit à la grande loge un détail immense , et sauveroit les délais et les longueurs aux contendans.

Ces lois supérieures seroient uniformes et déterminées ; celles de France , en 1743 , paroissent conformes à celles de Londres , de 1721 , pourquoi les a-t-on changé depuis ? Ces variétés pernicieuses donnent lieu de douter de l'authenticité des statuts , qui ont dû être fixes dès l'époque de l'admission

aux mystères de l'ordre, n'étant pas probable que ceux qui en ont transmis les premiers renseignemens, aient négligé d'y joindre des réglemens formels, et que nous devions suivre sur la foi de nos engagemens.

En conséquence, il ne seroit plus libre à chaque loge particulière de se bâtir un code arbitraire, la grande loge étant, dans le cas posé, suffisante pour donner à ses suffragantes et affiliées, un régime et des statuts permanens, auxquels elles ne pourroient se dispenser d'adhérer, sans décheoir du droit de constitution régulière; et pour rappeler toutes ces constitutions si mal accordées, si avilies, si subrepticement obtenues, et les annuler toutes à la fois, le premier acte de l'autorité du tribunal établi, seroit de changer les mots de *passé* et *parole* pour ne les conférer qu'à ceux qui en seroient dignes, et la patente nouvelle avec la même réserve; ce moyen, qu'une loge de province a déjà imaginé, pourroit devenir l'instrument le plus sûr de la réforme totale, réduire ainsi le peuple *maçonnique* au cinquantième de son dénombrement actuel, que l'on peut hardiment évaluer à dix millions d'hommes, ce seroit conserver encore cinquante mille âmes vertueuses : on n'en trouveroit peut-être pas tant quand tous les mondes de Descartes seroient aussi habités que le nôtre.

L'objection du secret que cette espèce de classe exposerait à révélation, ne signifie rien : combien y a-t-il de *maçons* qui sachent vraiment ce qu'ils font, et ce qu'ils ont envie de faire? Au pis-aller, ils nommeront

les deux colonnes du temple du pavé mosaïque, des sept marches, de l'étoile flamboyante; petit malheur, la bible en dit plus qu'eux tous à cet égard.

La seconde opération de la grande loge seroit, si je ne me trompe, la fixation des connoissances graduées de l'ordre, et par conséquent le retranchement des contes bleus, avec lesquels on endort les aspirans. Fidèles à l'histoire, aux dates, aux époques chronologiques, nos chefs ne permettroient plus que des anecdotes raisonnables, et qui conduiroient au but.

La classe supérieure et distinguée seroit sans contredit les chevaliers de la Palestine, si sur cet objet ils consentoient de se joindre aux maçons, comme ils l'ont fait aux croisades, et peut-être s'y décideroient-ils pour le bien de la chose, quoique leur dépendance soit indépendante de celle des maçons.

Au moins à leur refus, et après eux, le plus éminent de tous les grades, seroit sans contredit le véritable écosisme de Saint-André d'Ecosse, le seul qui, par des vérités historiques, et une tradition probable, prenne la maçonnerie dès son origine pour la conduire à son but moral ou physique, tous deux également plausibles et capables d'attacher ceux qui s'y livrent.

Comme un maître de loge est nécessité de connoître à fond la science dont il instruit les autres, aucun maçon ne parviendroit à cette place qu'il n'eût atteint ce qui s'appelle le complément des connoissances, et il seroit toujours pris du corps des écossois, lesquels

fourniroient également les sujets composant la grande loge; et tous ses respectables frères et tous autres écossois, ne seroient pour leur personnel juridiciables en au aucun cas, que devant leurs pairs.

Cette clause écarteroit du marteau et des fonctions distingués, tous les *maçons* qui n'auroient pas été jugés dignes d'être admis à la classe supérieure de l'ordre; ce que l'on n'obtiendrait qu'après avoir maçonné neuf ans dans les classes inférieures; desquels pareillement il faudroit déterminer les interstices de l'une à l'autre, après les avoir réduit pour le tout à trois grades; savoir: l'apprentif, le compagnon, tel qu'on le donne aujourd'hui, et le rose-croix pour maîtrise, parce que cette hypothèse partant d'une époque sûre, et de laquelle des manuscrits précieux de près de trois siècles légitiment l'authenticité, offrirait des allégories, des sujet de méditation infiniment plus nobles et plus intéressans que l'histoire controuvée d'Hiram, dont la froide commémoration ne vaut pas la douleur que l'on affecte, ni les délires subséquens auxquels on s'abandonne.

Le tronc ainsi dégagé des branches gourmandes qui volent sa sève et appauvrissent l'arbre, il pourroit à la suite produire de bons fruits. Rabans, cordons, bijoux, appareils bizarres de la vanité, vous disparaîtriez absolument, et avec vous tous les moyens honteux des monopoles qui s'exercent, et du trafic que se permettent les colporteurs des prétendues vérités *maçon-*
niques.

La grande loge détourneroit toutes les sources de la vexation et du lucre indécet que les réceptions procurent. On mettroit à un taux pareil et invariable pour tout l'univers, l'espèce de dot que le sujet devoit payer en entrant, pour fournir sa quote part à la masse commune, qui alors deviendroit effectivement le trésor de l'ordre et des infortunés, auxquels une attestation en bonne forme, d'un maître de loge, ou des écossois en corps de collège, procureroit un secours certain et abondant.

Pour que cette masse ne fût jamais divertie, la grande loge régleroit une forme de régie inaltérable, dont la gestion seroit claire et les comptes fréquens. Les dots ou rétributions des initiés entreroient à la caisse, sans aucune soustraction pour quelque prétexte que ce puisse être, de gants, de cire, ou de décorations, parce que la grande loge auroit attention de ne permettre jamais l'érection d'une loge particulière, que sur un tableau de neuf membres déjà gradués du troisième grade, et en état de commencer les fonds de la caisse destinée à l'entretien, par une cotisation égale pour chacun, avec engagement de la nourrir tous les mois par une quotité fixe, proportionnée aux facultés des membres.

Toutes ces précautions éloigneroient sans contredit beaucoup d'aspirans; c'est une objection prévue, mais ce seroit un avantage de plus pour l'ordre, qui ne seroit point alors prostitué par un tas de gens de la lie du peuple, qui ne sont pas né pour penser, encore moins pour être jamais les appuis d'une institution utile.

L'extrême égalité si recommandée, régneroit dans une espèce d'hommes, que leur état et leurs moyens ne rendroient pas si prodigieusement étrangers les uns aux autres; tout le monde ne pouvant pas arriver à Corinthe, il y auroit moins de foule et plus de choix.

Cet article sur-tout seroit scrupuleusement observé : dix ducats ne feroient plus le mérite d'un candidat; on étudieroit ses mœurs, son caractère, ses talens, on auroit quelques égards à sa conduite, à ses qualités civiles, et cependant pour ne fermer à personne le temple de la vertu, pour ne pas abolir absolument les lois du niveau, on formeroit une classe de frères *maçons* servans, qui seroit l'appanage des curieux honnêtes de la très-basse extraction, avec l'espoir d'en élever un dans chaque loge tous les trois ans, à des distinctions supérieures, s'il s'en rendoit digne par un mérite assez transcendant, pour faire oublier le personnel en faveur des qualités excellentes, qui sont au vrai le seul moyen proposable pour établir l'égalité; parce que, comme je l'ai dit ailleurs, il est possible quelquefois d'appareiller les âmes, et que celle d'un roturier vaut souvent mieux que celle d'un gentilhomme; celui-ci n'auroit plus de dégoût de s'asseoir près d'un *maçon*, qui lui ressembleroit du côté de l'esprit et du cœur.

Le grand maître ou la grande loge auroit encore l'indulgence d'apprécier le zèle qui m'anime, et d'excuser la témérité de mes conseils. Si jamais on avoit besoin de détails plus profonds, je me chargerois volontiers

de les donner, et même d'indiquer le procédé que je crois propre à faire réussir cette réforme.

Si elle se fait, le public revenu de sa folle prévention, avouera, sans doute, que la société des *francs-maçons* n'est point une école dangereuse, dont les leçons égarent l'esprit et corrompent le cœur; le père entêté de ses vieux préjugés, ne s'emportera plus contre un fils jeune et curieux, qui s'enrôle sans permission sous les étendards de la vertu; la femmelette aigrie par sa voisine, ne crieroit plus contre le pacifique époux, qui le dimanche va se délasser avec ses frères, des travaux de la semaine; la couche nuptiale ne retentira plus des cris perçans du divorce, que le seul nom de *franc-maçon* a pensé tant de fois occasionner dans de petits ménages; la chaire de vérité ne sera plus occupée par les déclamations hasardées de celui qui condamne ce qu'il ignore; la piscine salutaire de la pénitence coulera pour mes frères, comme pour le surplus des chrétiens: leurs droits à cet égard sont, sans doute, aussi saints, puisque la vertu la mieux fondée est celle du christianisme, et que la maçonnerie nous conduit à la perfection évangélique à l'avenir.

Une épithète ajoutée au nom propre d'un homme cessera d'être un péché mortel. Déjà en jugeant les *maçons* par leurs œuvres, et c'est je crois l'esprit du précepte évangélique dont la lettre seule tue; déjà l'on auroit dû prendre sur leur compte une opinion moins désavantageuse, des pauvres soulagés par la main même des pasteurs, des vœux

offerts à l'éternel dans des circonstances de marque, leur tranquillité sur tout ce qui est affaire publique, leur air d'union et d'intelligence plaudoient en leur faveur; et je maintiens que quand même la réforme n'auroit pas lieu, quand l'ordre resteroit au point où il est, il faudroit encore applaudir à sa constitution actuelle, honorer ceux qui en sont, et se réjouir de son accroissement.

Les plaisirs simples auxquels il l'invite à ne le considérer qu'à cet égard, sont préférables aux scandaleuses orgies, dans lesquelles le père de famille absorbe son patrimoine, tandis que la jeunesse s'y débauche. N'est-on pas d'accord qu'en bonne police les spectacles publics sont nécessaires dans les grandes villes, pour éviter d'autres excès? Que l'on laisse aux moins aux loges le privilège d'une pareille utilité: elles l'auront sans doute, et bien supérieur encore, si l'on remet en vigueur un vieux statut qui ordonnoit à chaque membre de produire un morceau d'architecture, dans le genre qui plaît le plus à l'ouvrier; c'est-à-dire de traiter en vers ou en prose un sujet d'histoire, de morale ou de physique, relatif au travaux de l'ordre, car il présente ce triple point de vue: comme historique, fouillons les plus anciennes chroniques, vérifions les faits, trouvons-en; fixons des époques, marquons un principe, déterminons un but.

Comme morale, développons les allégories ingénieuses, le coloris de la fiction prête des graces à la vérité; éloignons des assemblées cette cruelle sécheresse, qui rebute lorsque tout le travail se borne au céré-

monial monotone de la réception, à la gêne cadencée des repas, à la mélodie dissonnante des chansons, et la fatigante ordonnance des santés; l'esprit y trouvera son compte, et le cœur y gagnera des instructions avantageuses.

Comme physique, que les *maçons*, scrutateurs zélés des opérations secrètes de la nature, étudient sa marche, qu'une saine philosophie guide leurs recherches, qu'ils sortent enfin de ce sommeil léthargique dans lequel ils sont, pour ainsi dire, absorbés, et qui peut-être, mes chers frères, enfante tous les rêves que je voudrois voir retrancher.

Que devient l'homme quand il dort ?
 Emporté sur l'aîle des songes,
 Il vole au pays des mensonges,
 Il touche aux rives de la mort.
 Envisageons ce globe immense,
 Image des dieux qui l'on fait,
 La flamme nourrit sa substance :
 Ses feux répandent l'abondance ;
 Chaque rayon est un bienfait.
 Au sein des plus profonds abîmes,
 Il enfante ces purs métaux ,
 Tristes auteurs de tous les maux ;
 Pères féconds de tous les crimes ;
 Mais qui sagement répandus
 Sur les besoins de la patrie,

Forment des liens étendus
 Du commerce et de l'industrie,
 Satisfont à tous ses desirs,
 Et tels que des ressources fécondes,
 Vont ranimer dans les deux mondes
 Les arts, la gloire et les plaisirs.

Poème des Saisons.

Intelligenti pauca, travaillez donc, mes frères, pour le bonheur de l'humanité; ce n'est pas vous écarter du but: ou si toujours attachés à vos emblèmes, vous voulez en suivre le sens, remplissez donc enfin les conditions qu'ils vous imposent; n'oubliez point la lettre G, l'initiale de la cinquième des sciences, elle brille au centre de l'étoile flamboyante, parce qu'en effet, c'est de la géométrie que l'on emprunte l'éclat, et la vérité lumineuse qui se répand sur toutes les opérations de l'esprit.

Souvenez-vous des sept marches de votre temple, elles indiquent les sept arts libéraux à l'application: le célèbre frère Ramsay, l'avoit saisi, quand il proposa d'occuper les maçons à la formation d'un dictionnaire général des arts et des sciences, qui eût instruit le monde et immortalisé ses auteurs: ce même escalier rappelle aussi aux *francs-maçons*, les sept vices capitaux qu'ils doivent fouler aux pieds.

Puissent-ils en conséquence pratiquer sans relâche les vertus essentiels qui y sont diamétralement opposées: si vos conversa-

tions à cet égard , mes chers frères , peuvent suffire à votre éloge , j'espère le consommer dans le second volume par la collection des discours dont vos orateurs entretiennent la loge de chaque changement de tapisserie ; vous me comprenez. J'y joindrai l'esquisse d'un grade physique , qui peut-être sera, quand vous le voudrez, un but réel, et dont l'œuvre seroit bien aussi noble que le rétablissement d'une vieille église dans un pays que vous avez quitté, suivant toute apparence , « pour n'y jamais » revenir. »

Tablette calculée de la perfection du nombre ternaire, par les propriétés arithmétiques de celui de 9, qui ne sont communes à aucun autre des nombres simples.

D eux fois neuf sont	18
Trois fois neuf sont	27
Quatre fois neuf sont	36
Cinq fois neuf sont	45
Six fois neuf sont	54
Sept fois neuf sont	63
Huit fois neuf sont	72
Neuf fois neuf sont	81

De quelque façon que le nombre neuf se multiplie, le résultat numéraire qui se marque en somme au quotient, par l'union des deux chiffres qui servent à l'exprimer, forme toujours le nombre juste de 9 : un et huit font neuf, ainsi que des autres jusqu'au complément cubique.

FIN DU TOME PREMIER.

T A B L E

D E S T I T R E S

Contenus dans le Tome premier.

	Pages.
<i>V</i> ARIETE des opinions sur l'origine de la Franche-Maçonnerie.	1
Du cas que méritent ces différens systèmes.	11
Opinion moderne.	16
Epoque fixe.	21
Ordre. Art royal. Loge.	28
Profanes : leurs idées sur le but de la maçonnerie : celles de plusieurs maçons à cet égard.	45
Perles consacrées. Abus des termes, respect des nombres.	57
Défensé d'écrire. Serment. Secret. Banquet. Frères.	70

S E C O N D E P A R T I E.

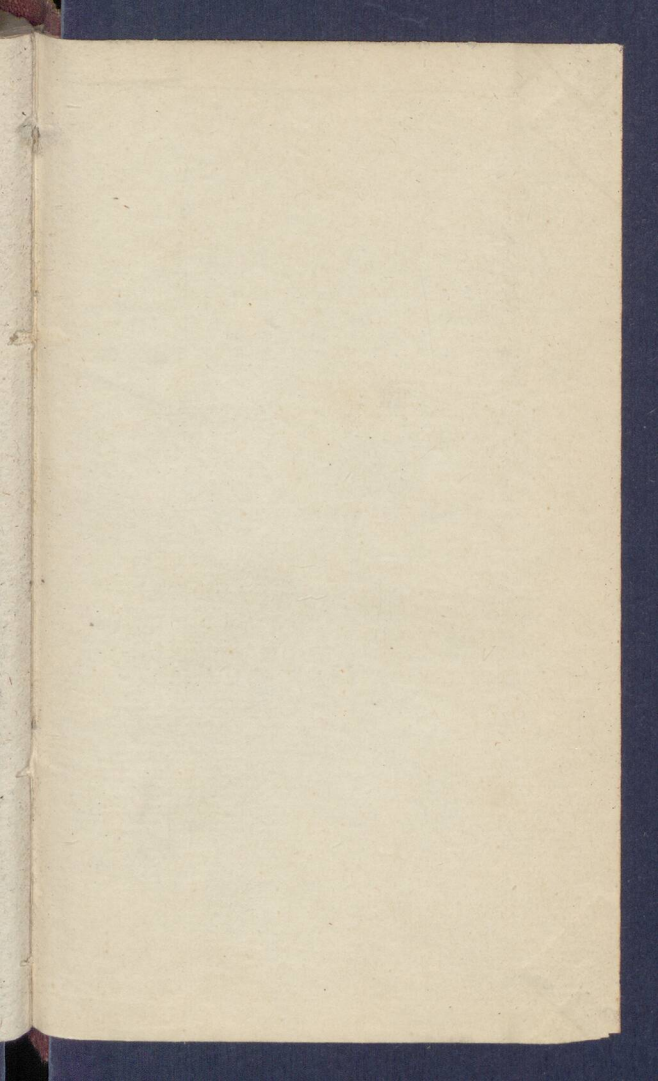
Des grades. L'absurdité de quelques-uns. L'inutilité de presque tous.	82
Morale , Juridiction , Police.	103
Devoirs des chevaliers de l'Orient.	126
Réglemens. Juridictions.	127
Statuts pour les apprentifs.	129

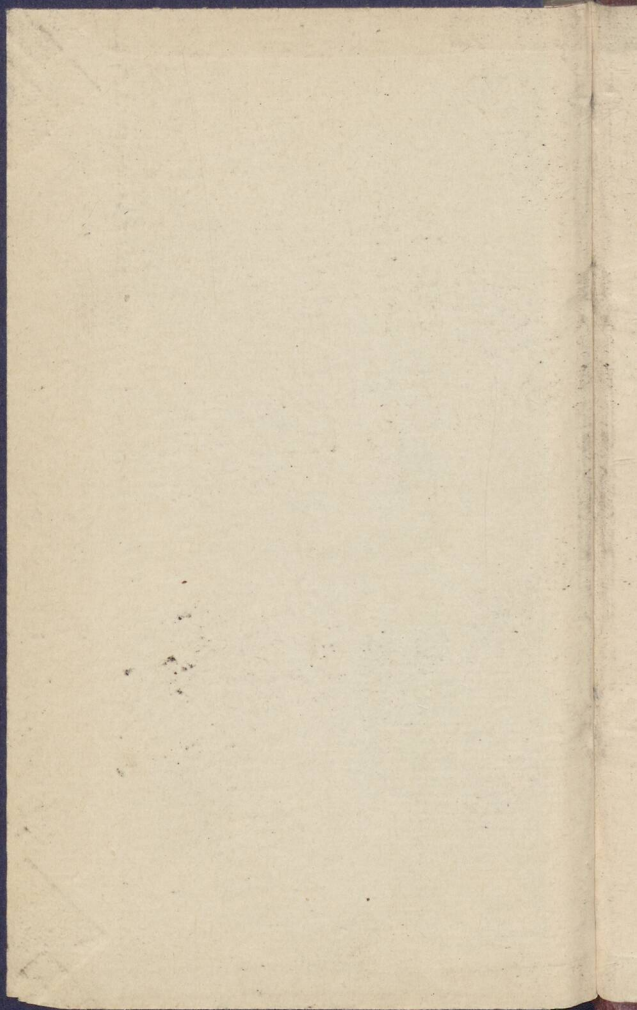
TABLE.

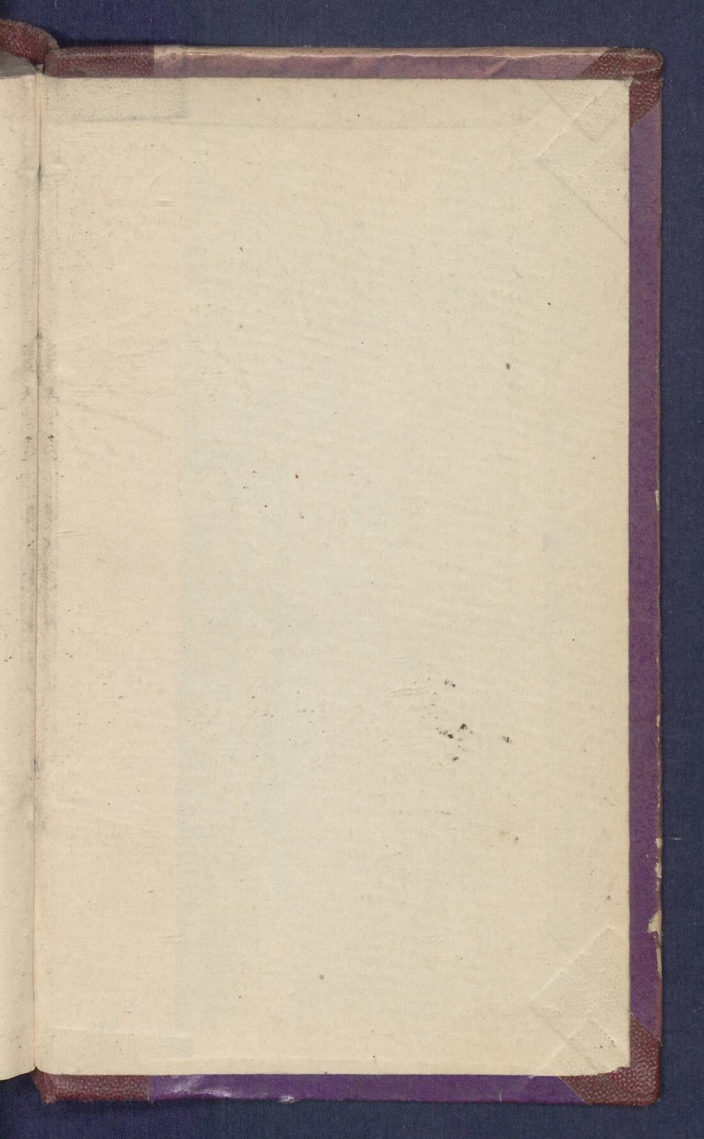
<i>Statuts pour les compagnons.</i>	132
<i>Statuts pour les maitres.</i>	135
<i>Statuts généraux et anciens.</i>	137
<i>Réforme possible. Conclusion.</i>	156
<i>Tablette calculée de la perfection au nombre ternaire, par les propriétés arithmétiques de celui de 9, qui ne sont communes à aucun autre des nombres simples.</i>	170

Fin de la table du tome premier.









BIBLIOTEKA KSIĄŻNIA
KONWULSYJE A.M.L. POLNANT
20221 1


BG0643479